Notre-Dame du Scex



UNE CHAPELLE DANS LA FALAISE

Notre-Dame du Scex

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE • N° 23 • Numéro spécial • Automne 2011

Sommaire

3. **SUR LE CHEMIN DE LA CHAPELLE**
Mgr Joseph Roduit

5. **COMME UN CHEMIN VERS LA GLOIRE**
LES VITRAUX D'ALBERT CHAVAZ
Guy Luisier

12. **11 MAI 2011 : LA CHAPELLE EN FÊTE**

15. **UNE STATUE POUR SAINT AMÉ**

21. **QUATORZE SIÈCLES D'HISTOIRE A NOTRE-DAME DU SCEX**
Olivier Roduit
1. Histoire et archéologie 22
2. L'ermitage et ses ermites 66
3. En l'honneur de Marie 77
4. Bibliographie et abréviations 104

108. **GÉOLOGIE DE LA FALAISE DE SAINT-MAURICE**
Marcel Burri

112. **LA FAUNE ET LA FLORE DE LA FALAISE**
Jérôme Fournier

122. **LA VIE DE SAINT AMÉ**
Traduite du latin par Cédric Roduit

ÉCHOS

1400 ANS DE PRIÈRE À NOTRE-DAME DU SCEX

Nichée au cœur de la falaise d'Agaune, Notre-Dame du Scex fascine et attire. Depuis toujours.

Il y a 1400 ans, le moine Amatus – saint Amé – a ressenti l'appel à y aller vivre dans la solitude, sous le regard seul de Dieu. Dès lors et jusqu'à nos jours, des recluses et des ermites y ont vécu dans la contemplation. Des milliers de pèlerins, de touristes ou de curieux ont gravi les 484 marches pour tenter de découvrir le secret de la petite chapelle. Des écrivains et des poètes, des amoureux et des artistes se sont laissés séduire par le mystère du sanctuaire. Des nombreux croyants y ont porté leur prière et déposé un ex-voto, signe d'une grâce obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Rocher.

Les *Echos de Saint-Maurice* sont heureux d'offrir aujourd'hui à leurs lecteurs le fruit de longues, passionnantes et passionnées recherches. L'histoire et l'archéologie constituent le cœur de ce numéro spécial des *Echos*. Après la belle invitation de l'Abbé de Saint-Maurice, le chanoine Guy Luisier guide le lecteur sur un chemin de gloire à travers les vitraux d'Albert Chavaz. Cédric Roduit propose une traduction inédite de la Vie de saint Amé. Les amateurs de nature seront comblés grâce à une étude sur la géologie de la falaise, par Marcel Burri, et une présentation de la faune et de la flore de ces rochers, étudiées par Jérôme Fournier.

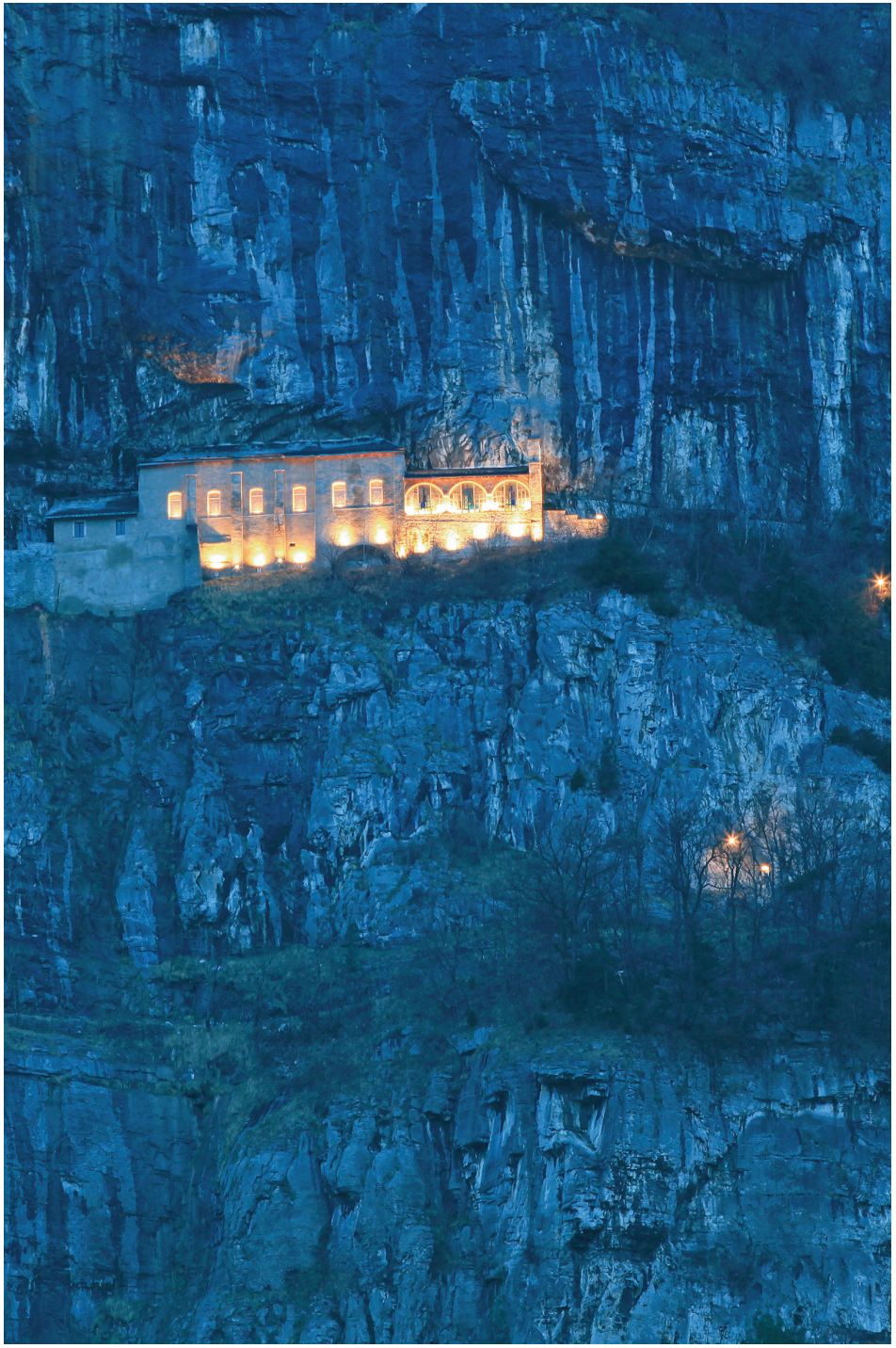
C'est en mai 611 que le moine Amé s'est retiré dans la solitude du Scex. Le 1400e anniversaire de cet événement fut l'occasion de célébrations relatées ici par le texte et l'image. Ainsi, on put inaugurer au jour de l'Assomption une nouvelle statue du saint fondateur, due au talent de l'artiste valaisan Roger Gaspoz.

Ces pages ont été rendues possibles grâce à la contribution de très nombreuses personnes. Qu'elles trouvent toutes ici l'expression de notre gratitude.

Notre souhait le plus cher sera toujours que Marie, Notre Dame du Scex, accompagne, guide et protège tous les lecteurs de ces pages, et plus encore tous les pèlerins qui graviront les quelque 480 marches qui conduisent au sanctuaire du Rocher.

Saint-Maurice, automne 2011
pour le 1400e anniversaire de la retraite de saint Amé
dans le secret d'un désert plus désert.

Chanoine Olivier Roduit



Sur le chemin de la chapelle

par Mgr Joseph Roduit,
Abbé de Saint-Maurice

Celui qui n'a jamais entendu résonner quelques invocations des litanies de la Vierge Marie pourrait les découvrir en gravissant les marches de la chapelle du Scex, au creux de la falaise rocheuse au-dessus d'Agaune.

Etoile du matin...
Tard dans la nuit ou très tôt le matin, le pèlerin laisse l'étoile du berger illuminer son cœur et se lève pour se présenter au pied du parcours qui va élever son âme. Au début le chemin est étroit, ensuite aussi, mais c'est le cœur qui s'élargit et fait plus de place à des pensées qui se décantent marche après marche.

Salut des infirmes...
Qui n'a pas son infirmité ? Bien plus que les membres malades ou paralysés du corps, il y a des parties de l'âme enchaînées par les mauvaises habitudes, les raideurs de l'égoïsme ou les suffisances de l'orgueil. Les infirmités visibles ne sont pas les pires. Comme le malade aspire à la santé du corps, l'infirme du cœur blessé aspire à la guérison de la grâce.

Refuge des pécheurs...
Celle que l'on invoque en disant : « Priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et jusqu'à l'heure de notre mort » semble nous prendre par la main pour nous conduire au bout du chemin : celui de la contrition. Même s'il sait qu'il va retomber par faiblesse, le pécheur sait qu'il peut compter sur celle qui ne va pas l'écarter. L'enfant blessé aux genoux ensanglantés par le gravier trop rugueux sait qu'il ne va pas être repoussé par sa mère qu'il rejoint en pleurant. Ainsi le pécheur va oser le sacrement du pardon et sa blessure pansée lui fera moins mal.

Consolatrice des affligés...
Combien de peines de cœur de couples déchirés par l'incompréhension ou même l'infidélité, combien de soupirs de vies insupportables, combien de pleurs sur des deuils trop brusques, combien de peines trouvent sur le chemin de la chapelle du Scex une consolation qui ne se constatera qu'au retour ! Il faut dire aussi que le pèlerin qui a médité le chemin de croix a souvent croisé le regard de Marie suivant le dur calvaire de son Fils.
Et, comme une quinzième station vient annoncer que Jésus est ressuscité, l'arrivée à la chapelle illumine le regard et réchauffe le cœur. Une présence accueille le pèlerin solitaire, une prière attend ceux qui se rassemblent pour une célébration, surtout si elle est eucharistique. Saint Amé est encore là, méditant la Parole de Dieu. Tout en haut de l'autel, une Vierge romane nous présente Jésus enfant nous bénissant discrètement...

La chapelle illuminée de la falaise nous montre au cœur de la nuit de notre monde que le ciel est habité et que l'espérance ne déçoit point, car l'Amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

A Notre-Dame du Scex l'espérance qui ne déçoit point.



Comme un chemin vers la gloire

LES VITRAUX D'ALBERT CHAVAZ

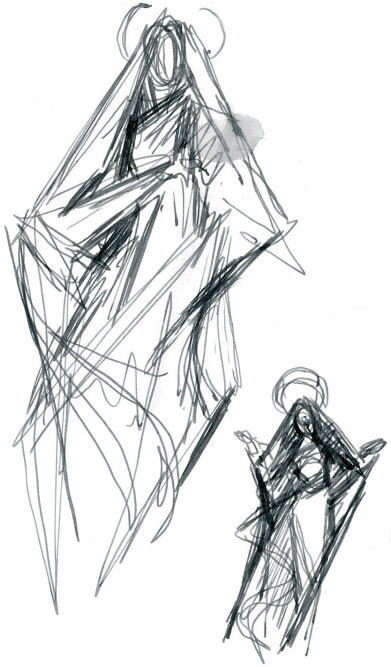
par Guy Luisier

A la fin des années 50, la chapelle de Notre-Dame du Scex est profondément rénovée, éclaircie et débarrassée de tout ce qui en alourdissait la décoration. Cette intervention se veut avant-gardiste. C'est ainsi que l'Abbaye confie le tableau du maître-autel, à Albert Chavaz, qui assure aussi le programme des vitraux. Pour comprendre la démarche artistique et théologique de ces derniers il faut partir de la fin : la Vierge de l'Assomption de l'autel.

La danse de l'humain glorifié

Tranchant volontairement avec le style sulpicien dont se libérait lentement l'art catholique aux avant-veilles du Concile Vatican II, l'artiste de Savièse propose à une communauté un peu timorée une Vierge de l'Assomption à la fois humaine et glorieuse : La Vierge semble danser de joie, femme de la terre (aux hanches généreuses) toute au bonheur d'être la (gracieuse) reine du ciel par la grâce de son Fils divin...

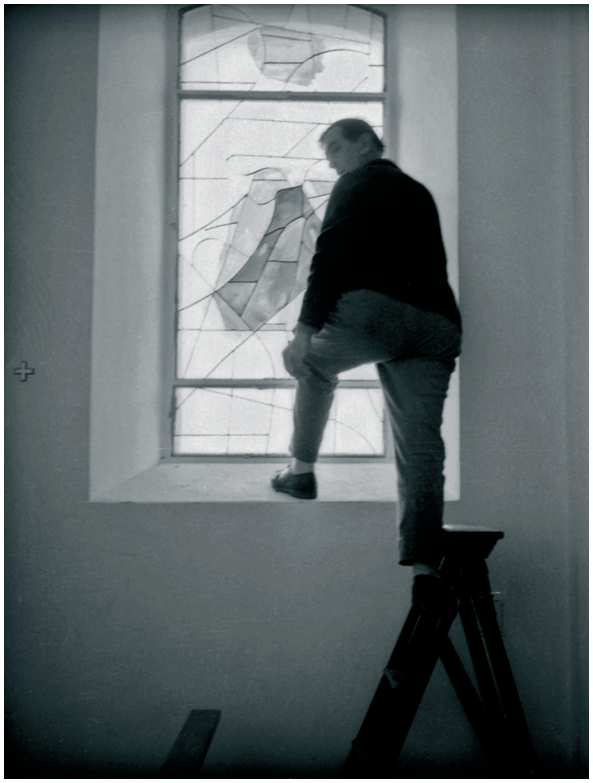
Il s'agit d'une peinture sur bois dont le traitement en chatoiements de bleus et de violets avec des drapés rougeoyants n'est pas loin de rappeler la manière de certains verriers modernes, faite de couleurs et de traits allusifs.



Croquis préparatoire d'Albert Chavaz

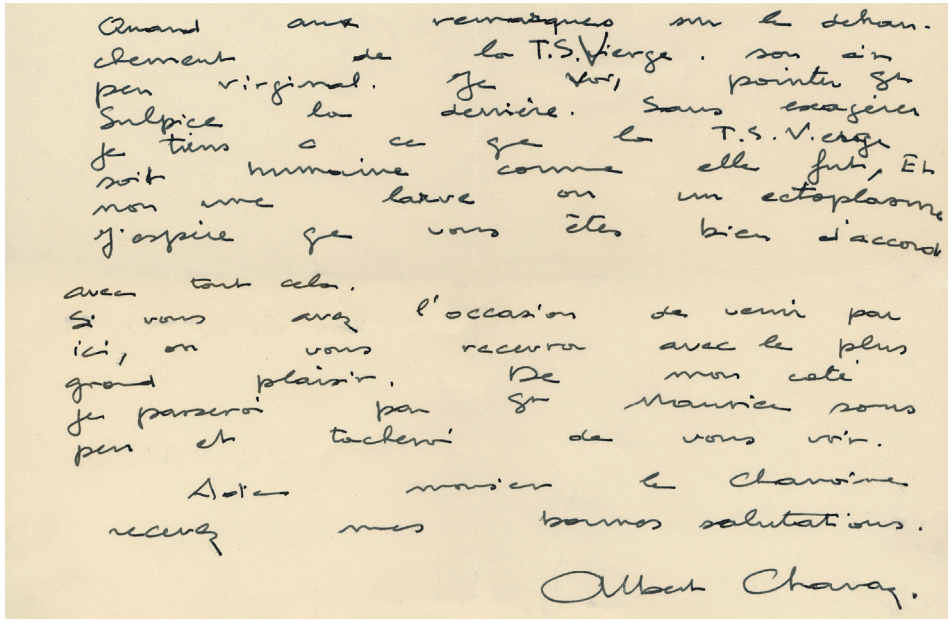
Respect de la tradition et audace moderne

Les six vitraux de la chapelle ont été posés entre 1961 et 1964 sur la lancée de la pose de la Vierge du maître-autel. Albert Chavaz se veut très moderne tout en respectant (à gros traits !) le style baroque de la chapelle. De façon générale en effet, les vitraux baroques sont des grisailles très transparentes, avec une



L'artiste a dû satisfaire à des exigences contraignantes de la part des instances fédérales responsables des monuments historiques. Nous le voyons ici au printemps 1961 en train de poser des calques sur les vitrages pour faire des essais. Le premier vitrail a été posé en mai 1961 (la Crucifixion) ; les autres l'ont été durant l'année 1964.

Extrait d'une lettre d'Albert Chavaz au chanoine Léo Müller, responsable des travaux à la chapelle du Scex (2 nov. 1959). « Quant aux remarques sur le déhanchement de la T. S. Vierge, son air peu virginal. Je vois pointer St Sulpice là derrière. Sans exagérer je tiens à ce que la T. S. Vierge soit humaine comme elle fut, et non une larve ou un ectoplasme… »



Quant aux remarques sur le déhanchement de la T.S. Vierge, son air peu virginal. Je vois pointer St Sulpice là derrière. Sans exagérer je tiens à ce que la T.S. Vierge soit humaine comme elle fut, et non une larve ou un ectoplasme. J'espère que vous êtes bien d'accord avec tout cela.

Si vous avez l'occasion de venir par ici, on vous recevra avec le plus grand plaisir. De mon côté je passerai par St Maurice sous peu et tâcherai de vous voir.

Avec mon cher Chanoine recevez mes bonnes salutations.

Albert Chavaz.



armature vaguement grillagée entourant des motifs centraux discrets et légers. En effet le vitrail baroque s'humilie au service des murs de l'architecture générale. Il est serviteur de la lumière qui doit se répandre largement dans l'église. Tels les vitraux de Chavaz dans la chapelle du Scex.

Les motifs choisis sont pris dans les thèmes évangéliques de la Mère de Dieu. Parmi leur relatif grand nombre, les fenêtres imposaient de n'en choisir que six : Annonciation, Nativité, Présentation, Cana, Rencontre sur le chemin de Croix et Crucifixion. Notons d'abord l'absence d'autres moments de la vie de Marie : la Visitation, le Recouvrement au Temple, la Pentecôte... Ils n'auraient pas été occultés si la chapelle avait eu plus de fenêtres ! Notons aussi que deux vitraux illustrent le seul thème de la Croix. Sans doute cela convient-il particulièrement à une chapelle votive qui accueille les souffrances de priants qui y montent. De plus la chapelle domine de loin le champ de Vérolliez et Marie au pied de la croix est Reine et première des Martyrs.

Lorsque les vitraux dansent en couleurs et plombs

Faisons d'abord une lecture artistique des vitraux en ayant pour grille le projet artistique de Chavaz pour la Vierge de l'Autel : cette grille a deux axes fondamentaux : l'humain tendu vers le divin (le terrestre appelé à être glorifié), la danse (le mouvement et l'allusion au mouvement).

Dans chaque vitrail, les plombs de la grisaille qui entourent très largement les motifs tournoient et sont tendus vers le haut, vers un petit





et discret motif de rose qui surplombe chaque scène. Les dessins des plombs sont à la fois très semblables et très individualisés, montant vers la rose « mystique » comme un des surnoms traditionnels de la Mère de Dieu.

Les couleurs dominantes choisies (jaune, brun, bleu, rouge) se déclinent et se répondent d'un vitrail à l'autre. L'idée étant clairement d'acheminer, par les mouvements et la couleur, le fidèle qui les contemple vers le maître-autel et vers « en haut ».

Plus que l'imposition d'un « trait affirmé » (chose qui aurait été facile avec le plomb du vitrail), Albert Chavaz privilégie toujours le mouvement et l'allusion : l'ange de l'Annonciation surgit d'un « ailleurs » jaune et blanc ; l'étable de la Nativité se désarticule de pauvreté ; les architectures du Temple et de la maison de Cana ne sont que suggérées ; le mouvement de la Mère de douleur devant son Fils emmêle leurs vêtements ; la croix du Crucifié est invisible mais se répercute dans les plombs supérieurs !

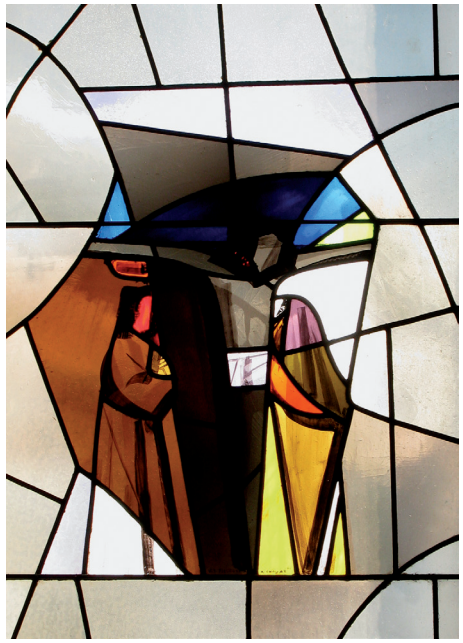
Une lecture plus théologique

Conformément à un enseignement théologique de base, la figure de Marie dans les vitraux n'est présentée qu'en lien étroit avec celle de son Fils. Marie conduit à Jésus, elle dialogue avec Lui, elle nous le montre. Il est ainsi frappant de voir que, sur ces vitraux faits pour honorer la Vierge, celle-ci est toujours sur le côté et c'est presque toujours son Fils qui est au centre : l'enfant de la Nativité et de la Présentation, l'Invité de Cana, l'homme des douleurs des deux vitraux de la Croix...









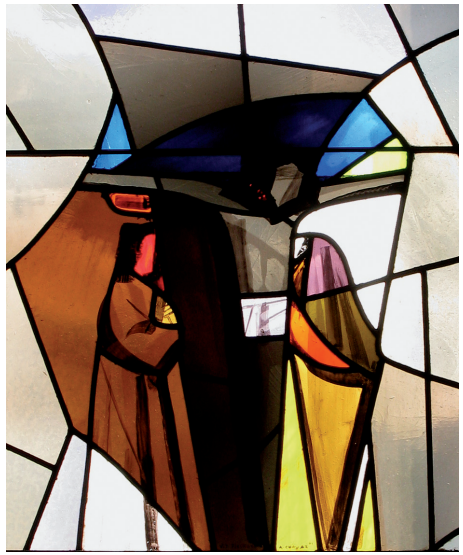
Ici se lit le sain souci de Chavaz de replacer la chapelle de Marie dans son sens christologique. Le centre du sanctuaire n'est pas Marie (serait-ce en sa gloire céleste), mais la présence eucharistique de Jésus ! Admirons aussi le lien étroit entre le Fils et sa Mère, comme ce visage de Marie « appuyé » sur le cœur du Crucifié, comme aussi ce grand Cœur que forment les habits du Fils et de la Mère à Cana !



Dans les six vitraux nous sommes invités à partager leur intimité.

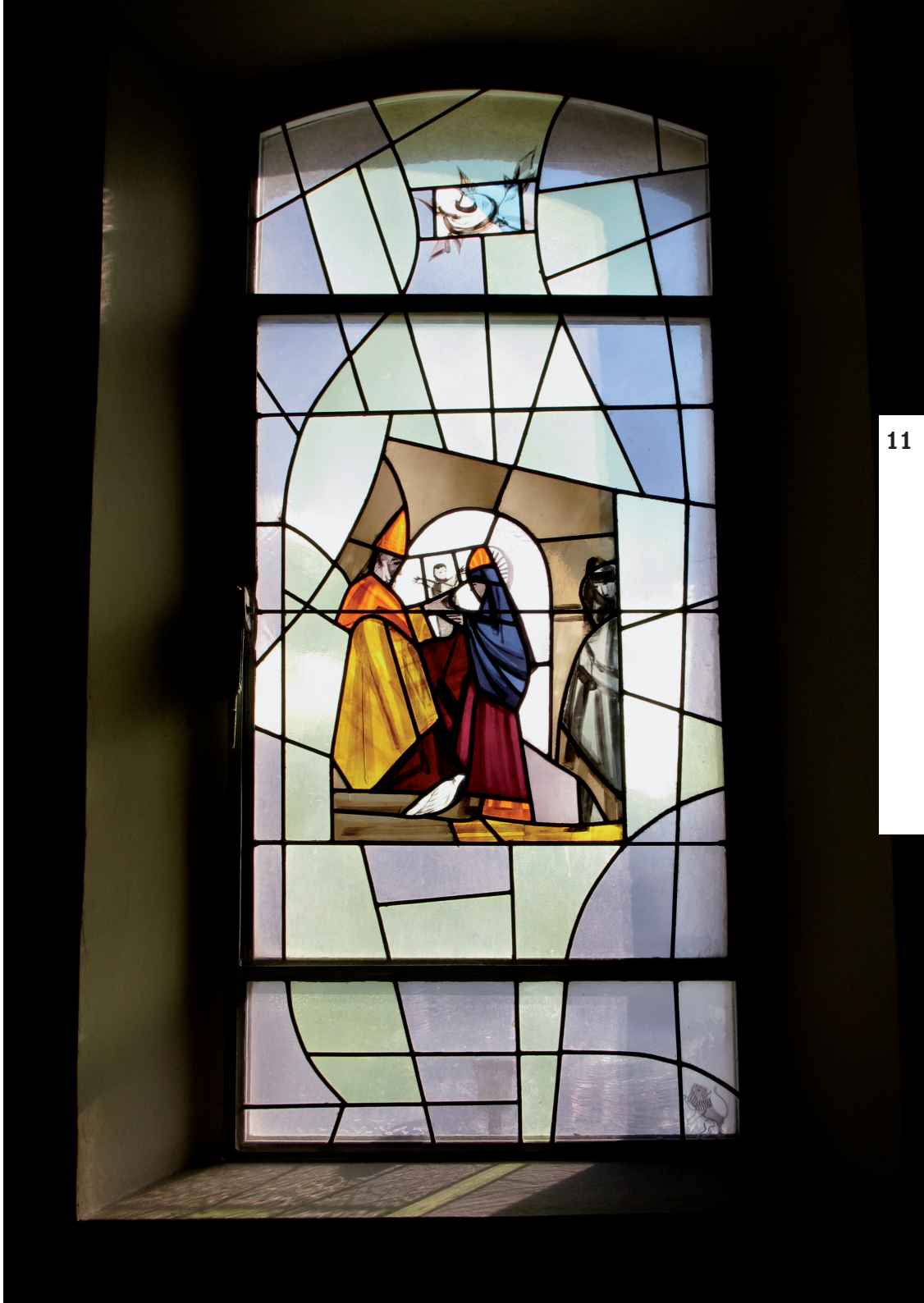
Mais cette intimité dit aussi quelque chose de l'intimité entre la terre et le ciel. Dans chaque vitrail, des détails tentent de faire le lien entre le divin et le terrestre, entre l'histoire de la Terre et le projet divin éternel, entre l'en-bas et l'en-haut : A l'Annonciation, l'aile divine couvre le bleu de Marie. A la Nativité, le bleu du ciel traverse l'étable sur la sainte Famille. A la Présentation la mitre du Grand Prêtre montre le ciel et se penche sur Dieu !

A Cana, le maître du Repas, regarde le ciel à travers la tache rouge du Vin nouveau... Sur le chemin de la Croix, l'arrière-fond de l'embrassade tragique est bleu roi ! Sur la croix, une aile bleue protège le Christ mourant...



Par ses signes et allusions, on pourrait dire qu'Albert Chavaz a voulu faire en sorte que nous n'oublions pas le ciel, cet « espace bleu royal » dans lequel danse la Vierge Reine du maître-autel.

Nous sommes montés de la plaine, la lumière est descendue du soleil et dans les vitraux de la chapelle, nous sommes happés par le mystère du Salut. Notre destinée est éternelle.



11 mai 2011 : la chapelle en fête

En l'an 611, probablement le 11 mai, le moine Amatus – saint Amé – quitta le monastère de Saint-Maurice pour aller vivre dans le secret d'un désert plus désert. Il se réfugia dans la falaise où on lui construisit un petit ermitage. C'est l'origine de Notre-Dame du Scex. La chapelle fut plusieurs fois agrandie et, au cours des siècles, de nombreux solitaires résidèrent dans l'ermitage. Aujourd'hui le sanctuaire conserve une belle collection d'ex-voto, expression de la foi de ses nombreux visiteurs.

En ce 11 mai 2011, de nombreux fidèles ont gravi les 484 marches qui conduisent au sanctuaire pour célébrer le beau jubilé des 1400 ans de son existence. La journée a commencé à 9 heures par une messe festive de la dédicace de la chapelle, messe concélébrée par les chanoines Jean Scarcella, prieur de l'Abbaye, Olivier Roduit, archiviste et curé, et le père Nicolas Buttet, dernier ermite du Scex. Les séminaristes congolais hôtes de l'Abbaye ont animé la célébration de leur musique et de leurs chants aux couleurs africaines. L'homélie permit au chanoine Roduit d'évoquer l'héritage laissé par saint Amé : combien de milliers de personnes ont gravi les 480 marches du sentier pour venir se recueillir auprès de la Vierge du Rocher.

La fête a été malheureusement gâchée par un incendie qui a endommagé l'intérieur de la chapelle au cours de la nuit précédente. Parti du présentoir à lumignons, le sinistre, dont on ignore toujours l'origine, a noirci tous les murs et endommagé deux ex-voto. Les dégâts ont nécessité la fermeture de la chapelle jusqu'au 15 août afin de permettre aux spécialistes d'entreprendre un nettoyage approfondi de tout le sanctuaire. Les ex-voto, le retable d'autel et la petite statue romane ont dû être confiés aux bons soins de restaurateurs d'art. Alors que la veille la chapelle était toute belle et fleurie, il a fallu improviser une célébration à l'extérieur, sous le porche d'entrée.



En présence de la foule des grands jours, la messe anniversaire a été célébrée à l'extérieur de la chapelle, malheureusement endommagée par un incendie la nuit précédente. On reconnaît les concélébrants, le prieur Jean Scarcella, le père Nicolas Buttet, les chanoines Olivier Roduit et Guy Luisier.





Après la messe solennelle, une conférence de presse a été organisée pour le vernissage d'un beau livre consacré au sanctuaire du Rocher. Cet ouvrage intitulé *La chapelle Notre-Dame du Scex. Histoire et spiritualité*, a été édité par les Editions Saint-Augustin. L'éditrice, Mme Dominique-Anne Puenzieux, a d'abord présenté le livre, avant que ne s'expriment son auteur, le chanoine et historien Olivier Roduit, et le père Nicolas Buttet qui a donné son témoignage après cinq ans de vie à l'ermitage du Scex, entre 1992 et 1997. L'apéritif qui suivit permit aux nombreux pèlerins de sympathiser et de découvrir quelques-uns des ex-voto qui avaient été enlevés de la chapelle en 1958 et miraculeusement sauvés de la destruction.





Olivier RODUIT,
La chapelle Notre-Dame du Scex à Saint-Maurice : histoire et spiritualité.
Saint-Maurice,
Ed. Saint-Augustin, 139 p.

Ci-dessous, pendant le vernissage de son livre, le chanoine Roduit présente un ancien ex-voto de la chapelle. Il est entouré de Mme Dominique-Anne Puenzieux, des Editions Saint-Augustin, et du père Nicolas Buttet.



Une statue pour saint Amé

Pour le 1400e anniversaire de l'établissement de saint Amé au Scex, l'Abbaye a commandé à l'artiste Roger Gaspoz une nouvelle statue de l'ermite. Transportée par hélicoptère, elle fut mise en place le 12 août et inaugurée en la fête de l'Assomption. Reportage en photos.



L'étude préparatoire et le squelette de fer.

Face-à-face



Le visage, protégé de la sécheresse par du plastique, et la photographie du modèle.



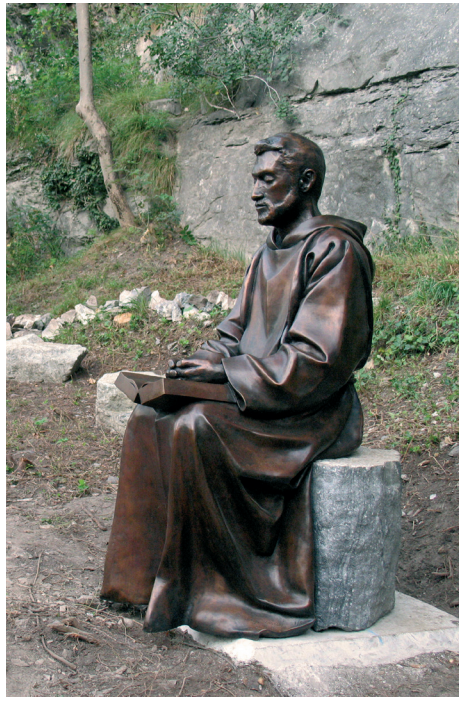
L'artiste et le saint. Roger Gaspoz retouche le positif en cire avant le coulage en bronze.





12 août 2011 : Transportée par hélicoptère, la statue arrive au Scex et est mise en place près de l'ermitage.









15 août 2011 : Après la messe de la fête de l'Assomption, en présence d'une nombreuse foule de fidèles, Mgr Joseph Roduit bénit la statue de saint Amé présentée par son créateur, l'artiste Roger Gaspoz.







Saint Amé

Une blessure dans le rocher, un humble abri et un homme retiré dans une faille de la pierre. Amé, assis, les mains posées sur un livre saint, les paumes tournées vers le ciel, vers le Ciel.

Tout est orienté vers le Ciel chez Amé, l'ermite recueilli au creux de la falaise d'Agaune. Incarné et inscrit dans le cosmos, son corps méditant repose sur un siège de pierre, socle naturel, matériel, solide. Solide comme l'Ecriture Sainte sur laquelle il médite.

Chez ce moine tout est présence. Présence à la réalité de la dure condition humaine. A la sienne tout d'abord, avec toutes les limites qu'il se connaît. Présence à l'autre, ensuite, imprégné qu'il est des errances et des espérances de ceux et celles qui viennent se confier à lui. Présence à ce Dieu à qui l'ermite aux mains ouvertes remet tout. Il se fait offrande de cette humanité à Celui qui entend tout, qui accueille tout, au Tout-Puissant en Amour.

Les mains ouvertes d'Amé offrent ainsi le monde, avec ses merveilles, ses grandeurs et ses misères. Elles offrent et accueillent, dans un perpétuel mouvement d'échange : l'homme de Dieu reçoit et donne dans la simplicité. Il passe du dedans au dehors, du dehors au dedans, respiration d'une âme pétrie d'intériorité réceptive.

La prière, l'orientation de son cœur vers Dieu est première chez ce saint ermite qui vécut à l'emplacement de l'actuelle chapelle de Notre-Dame du Scex. Une sculpture d'airain en fait mémoire.

Oui, saint Amé est à la fois solitude, recueillement et présence, canal entre Dieu et les hommes.

Visage serein, paupières closes, l'ermite a les yeux ouverts sur l'Infini, sur le Tout-Autre, paisible et frémissant de l'Esprit qui l'habite.

Roger Gaspoz
Sculpteur et peintre

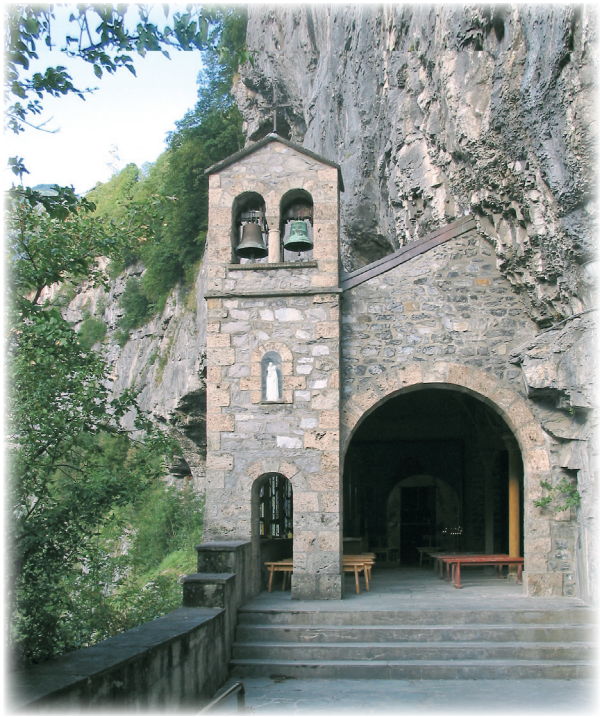






Quatorze siècles d'histoire à Notre-Dame du Scex

par Olivier Roduit



La chapelle de Notre-Dame du Scex est située sur la parcelle n° 1675, au lieudit Le Châble, sur la Commune de Saint-Maurice. Le Registre foncier indique que sur cette propriété de 22'172 m^2, propriété de l'Abbaye de Saint-Maurice, se trouvent six immeubles : la chapelle (173 m^2), l'ermitage (17 m^2), le kiosque (12 m^2), le réservoir d'eau (4 m^2) situé le long du rocher juste après la porte qui délimite la zone de l'ermitage et, en plaine, les deux baraquements de 145 et 75 m^2 sur la droite du départ du chemin, le long du rempart médiéval.

Au point de vue ecclésiastique, le sanctuaire de Notre-Dame du Scex fait partie du Territoire abbatial de Saint-Maurice et est rattaché à la Basilique.

Afin d'alléger la présentation, les références sont indiquées dans le texte et entre parenthèses. Elles renvoient à la bibliographie ou, lorsqu'elles commencent par trois lettres, aux archives de l'Abbaye (www.aasm.ch).

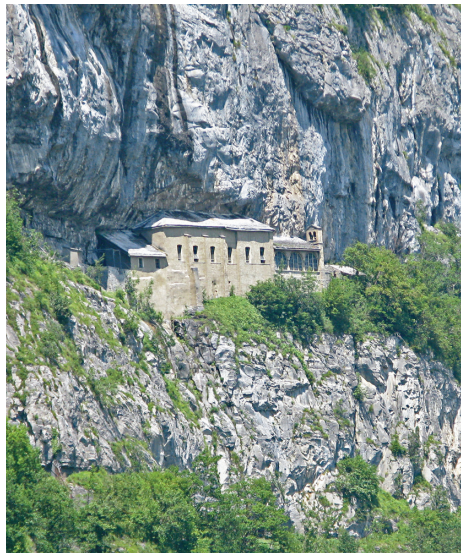
1.1 AUX ORIGINES DU PREMIER ERMITAGE



Le regard de saint Amé est tendu vers le site du monastère de Remiremont qu'il a fondé après avoir quitté l'ermitage du Scex. On devine dans son dos une sorte de carquois dans lequel sont conservés des rouleaux de la Parole de Dieu qui servaient à sa méditation.
Statue du Mémorial des saints du Saint-Mont dans le jardin paroissial de la commune française de Saint-Amé (Vosges), inaugurée le 13 septembre 1936 en présence de Mgr Burquier, Abbé de Saint-Maurice.

La tradition et les textes les plus anciens attribuent les origines de la chapelle du Scex à saint Amé qui y vécut pendant trois ans, il y a 14 siècles. Cependant deux auteurs, le chanoine Joseph Beck en 1861 et l'abbé Georges Alphonse Gielly en 1865 assurent, en utilisant quasiment les mêmes mots, que la chapelle aurait été habitée dès le début du VI[e] siècle. Ils écrivent que « quelques auteurs prétendent » que le sanctuaire aurait servi de refuge à saint Sigismond lorsqu'il dut fuir pour échapper « à la fureur de ses sujets révoltés » avant de se retirer à l'Abbaye où il fut pris pour être mis à mort en 524. Selon les chroniqueurs, la chapelle aurait ensuite été détruite lors du pillage par les Lombards en 574 (Gielly, p. 140 et Montagnoux-Beck, p. 53). Cette légende dont nous n'avons pu trouver l'origine s'est diffusée jusque vers la fin du XIX[e] siècle, même en allemand (Burgener, p. 327) ; elle n'eut fort heureusement pas d'autre suite qu'une simple allusion du prieur Fleury en 1954 : « rappelons simplement que d'aucuns ont voulu y voir un refuge pour saint Sigismond dans sa fuite » (Fleury, p. 140).

Amatus, ou saint Amé, est connu de manière sûre grâce à une Vie écrite par un de ses contemporains ; tous les spécialistes affirment que nous pouvons accorder une grande crédibilité à ce texte antique. Le plus ancien ermite du Valais vécut dans la falaise surplombant le monastère d'Agaune de 611 à 614. Le choix de cet emplacement si escarpé s'explique par le fait que le rocher, en surplomb, couvre entièrement l'ermitage. Ce toit naturel protégeait



non seulement de la pluie, mais surtout des très fréquents éboulements de rochers et de glaçons.

L'ermitage d'Amatus n'était probablement qu'un petit abri *(antrum)* construit en bois et appuyé au rocher. C'est la raison pour laquelle il n'a pas laissé de traces visibles. Saint Amé, prêtre, célébrait la messe sur un autel près de son ermitage. Il s'agit probablement du premier oratoire à l'origine du sanctuaire du Scex. Le biographe d'Amé affirme qu'il disposait, au-



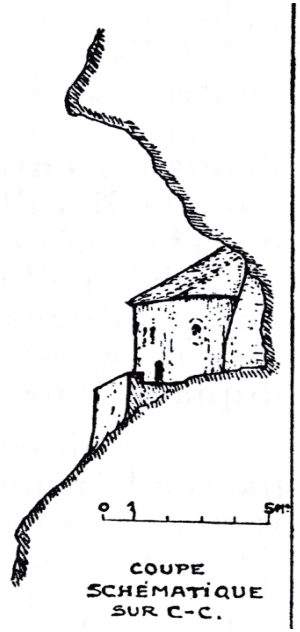
Devant son ermitage, saint Amé, vêtu de peaux de bêtes, roule un rocher pour combattre l'accablement du sommeil alors que le démon vient le frapper et que le frère Berinus vient lui apporter de l'eau.
Gravure tirée de Joseph François Bourgoing de Villefore, « Les vies des ss. Pères des déserts d'Occident », Paris, J. Mariette, 1706-1708, t. 2, pl. 4.

dessous de sa cellule, d'une meule pour moudre l'orge cultivée dans un petit champ qui ne peut être que l'esplanade où se trouve l'ermitage actuel.

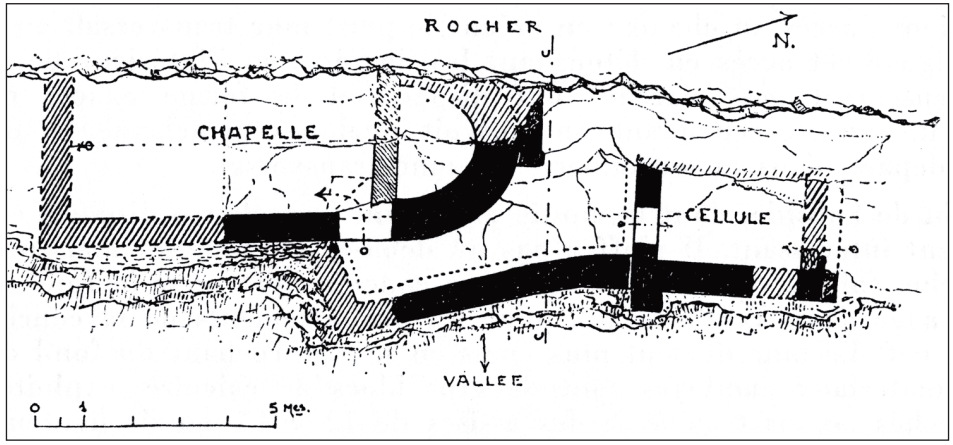
1.2 UN SANCTUAIRE CAROLINGIEN

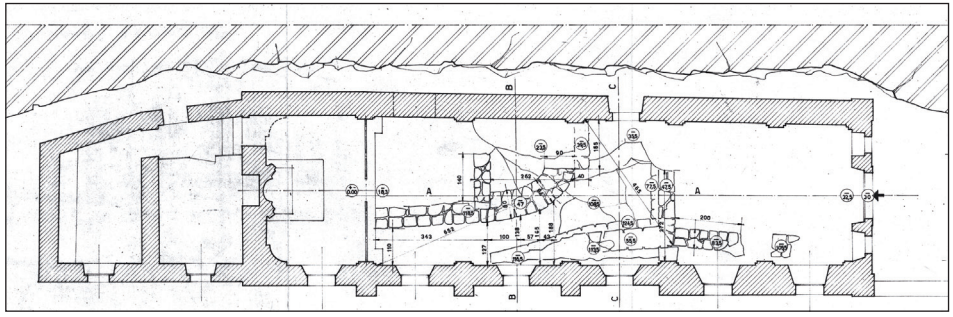
Les fouilles entreprises en 1958 par l'architecte Charles Zimmermann, les chanoines Jean-Marie Theurillat et Léo Müller, et l'archéologue genevois Louis Blondel, ont révélé, sous l'actuel sanctuaire, l'existence d'une chapelle et d'un ermitage datant de l'époque carolingienne (entre la fin du VIII[e] et le X[e] siècle) (Blondel ; Oswald, 301 et Dubuis-Lugon, 256). Ce modèle d'un ermitage annexé à un oratoire et appuyé au rocher vient d'Orient, peut-être par saint Jean Cassien ou par saint Honorat. Les spécialistes voient en l'ermitage du Scex une construction inspirée des sites érémitiques de Provence selon un modèle originaire du Moyen-Orient, ou de ceux de Saint-Claude, de Saint-Ursanne et de Baume-les-Moines dans le Jura (Santschi, 8).

La première chapelle qui a laissé des traces était orientée au nord et appuyée au rocher. Elle présentait en plan une simple nef terminée par un chœur semi-circulaire. La nef mesurait 6,25 m et le chœur 2,15 m, soit au total 8,40 m de longueur pour une largeur ne dépassant guère les 2,75 m. La porte de la chapelle ouvrait du côté de la vallée vers l'abside. A 2,50 m plus au nord, on a retrouvé les fondations de ce qui a dû être la cellule de l'ermite (3 mètres sur 2). Le petit ermitage était relié à la chapelle par une terrasse large d'un peu plus d'un mètre, bordant le précipice.



A droite, vue en coupe de la chapelle carolingienne qui a succédé à l'ermitage construit par saint Amé.
Ci-dessous, plan des fouilles entreprises en 1958-1959 et leur interprétation, par l'archéologue Louis Blondel.





1.3 LA CHAPELLE AU MOYEN ÂGE

Depuis le départ de saint Amé en 614, nous n'avons aucun document écrit concernant l'histoire de la chapelle du Scex jusqu'au XIV[e] siècle. Curieusement les bulles pontificales qui, à la fin du XII[e] et au XIII[e] siècles, font la liste de toutes les églises et chapelles qui dépendent de l'Abbaye ne mentionnent jamais la chapelle du Scex. En 1178, Alexandre III désigne parmi les biens de l'Abbaye « le lieu même où est bâtie ladite église avec toutes ses appartenances, l'église Saint-Sigismond, l'église Saint-Laurent, l'église Notre-Dame et celle de l'hôpital Saint-Jacques, qui sont situées dans la localité de Saint-Maurice, avec toutes leurs dépendances » (CHA 2/1/9/1). Le pape Clément III reprend presque les mêmes termes en 1189, de même Célestin III en 1196 et Alexandre IV en 1259. Pourquoi donc ce silence documentaire et pourquoi cite-t-on à nouveau la chapelle du Scex dès le XIV[e] siècle ?

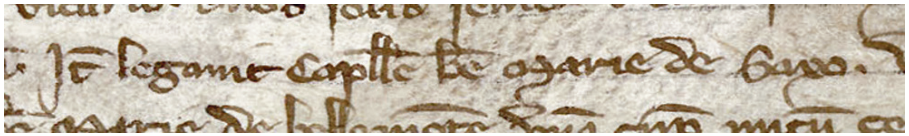
Risquons une hypothèse en attribuant à Nantelme, Abbé de Saint-Maurice de 1224 à 1259, un rôle dans la redécouverte du sanctuaire du rocher. Dans un grand article paru en 1956, le chanoine Léon Dupont Lachenal a bien montré comment Nantelme s'est occupé « à donner aux reliques de son église l'honneur qui leur est dû. (...) La dévotion que l'on portait de toutes parts aux reliques des Saints Martyrs d'Agaune créait un courant auquel, à Saint-Maurice même, on ne restait pas étranger » (Dupont Lachenal, 1956, p. 399-400). L'abbé qui commandita la belle châsse de 1225 pour y transférer les reliques des martyrs thébains, n'aurait-il pas développé de même la dévotion à la Reine des martyrs ? Nous y voyons un indice dans une particularité de la représentation de la Vierge sur la châsse de l'abbé Nantelme, sur la grande châsse de saint Maurice et sur la statue romane de la chapelle du Scex. Comme nous le développerons plus loin, on y voit à chaque fois une Vierge couronnée à l'enfant bénissant tenant chacun une pomme dans la main. Le théologien qui a inspiré l'orfèvre et le sculpteur ne serait-il pas l'abbé Nantelme ? Malheureusement aucun écrit ne peut confirmer cette hypothèse séduisante.



La statue romane de la Vierge de Notre-Dame du Scex, photographiée en 1959 par Léo Müller.

La première mention écrite de la chapelle du Scex date de 1317, année où Henri Boneti lui

La première mention écrite de la Chapelle du Scex (1317)

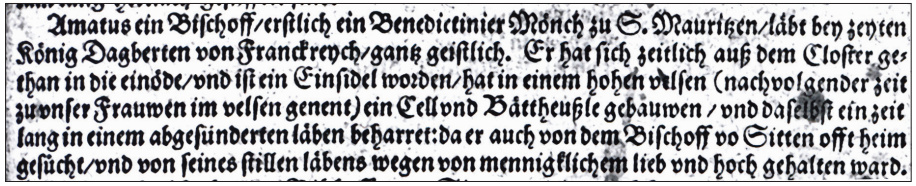


Anno ejusdem M° CCC° XVII°, ... in domo Henrici Boneti ....
Item, legavit capelle Beate Marie de Saxo unam cupam nucum censualem (CHA 60/2/34).

lègue une rente d'une coupe de noix (CHA 60/2/34). Le sanctuaire est dès lors cité de manière continue ; peu à peu, un capital se constitue par des donations de terres et de redevances, des fondations de messes, des offrandes pour l'entretien du culte et de la lampe perpétuelle devant l'image de Notre-Dame du Scex. Dès le milieu du XIV[e] siècle, la chapelle, devenue lieu de pèlerinage, abrite une recluse et sa servante ; un recteur y célèbre la messe. Nous savons qu'au mois de septembre 1440 les pèlerins et les vœux y étaient fréquents (Santschi, 9). Un bourgeois de Saint-Maurice, Rolet Alamandi, y vit comme ermite (Boccard, p. 35).

Nous ne savons rien de l'architecture du sanctuaire jusqu'à l'hiver 1475-1476 : les Haut-Valaisans, en guerre contre le duc de Savoie, détruisent une série de châteaux savoyards. Ils saccagent aussi l'ermitage du Scex (Boccard, p. 33 et LIB 0/0/16, p. 531) dont, selon Anne-Joseph de Rivaz, « probablement quelques soldats savoyards avaient fait un petit fort et d'où ils descendaient la nuit pour les attaquer » (AEV, *Opera historica*, t. VII, p. 100). Le fait qu'une des deux cloches de l'actuel campanile date de 1479 confirme que des aménagements nouveaux furent sans doute entrepris après cette destruction.

La première mention imprimée de la Chapelle du Scex (1547)



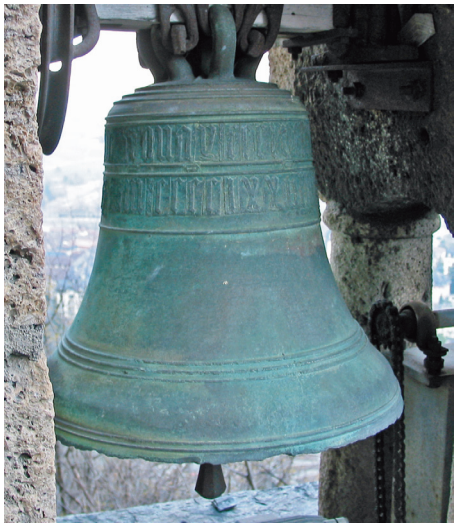
Amatus ein Bischoff/erstlich ein Benedictinier Mönch zu S. Mauritzen/läbt bey zeyten König Dagberten von Franckreych/gantz geistlich. Er hat sich zeitlich auß dem Closter gethan in die einöde/vnd ist ein Einsidel worden/hat in einem hohen velsen (nachvolgender zeit zu vnser Frauwen im velsen genent) ein Cell vnd Bättheußle gehäuwen/vnd daselbst ein zeit lang in einem abgesünderten läben beharret: da er auch von dem Bischoff vo Sitten offt heim gesücht/vnd von seines stillen läbens wegen von mennigklichem lieb vnd hoch gehalten ward.

Amatus ein Bischoff / erstlich ein Benedictinier Mönch zu S. Mauritzen / läbt bey zeyten König Dagberten von Franckreych / gantz geistlich. Er hat sich zeitlich aus dem Closter gethan in die einöde / und ist ein Einsidel worden / hat in einem hohen velsen (nachvolgender zeit zu unser Frauwen im velsen genent) ein Cell und Bättheusle gehäuwen / und daselbst ein zeit lang in einem abgesunderten läben beharret : da er auch von dem Bischoff vo Sitten offt heimgesucht / und von seines stillen läbens wegen von mennigklichem lieb und hoch gehalten ward.

Amatus, évêque, d'abord moine bénédictin à Saint-Maurice, vivait en religieux à l'époque du roi Dagobert de France. Déjà tôt, il s'est déplacé du monastère jusqu'à un endroit solitaire et il est devenu ermite. Il a creusé dans un haut rocher (appelé plus tard Notre-Dame du Scex) une cellule et un oratoire et il y a vécu pendant quelque temps en menant une vie isolée. Là il a souvent reçu la visite de l'évêque de Sion qui a beaucoup estimé sa manière de vivre contemplative.

Quelques années plus tard, le 10 juin 1500, le chanoine chantre Jean de Chastonay, qui a fait fondre la cloche de 1479 à son nom, et son confrère Louis de Chastonay, recteur de l'église Saint-Victor d'Ollon et de la chapelle du Scex, obtiennent de Rome un privilège valable à perpétuité. Les 21 cardinaux signataires accordent 100 jours d'indulgence à tous les fidèles qui viennent prier dans cette chapelle aux fêtes de l'Assomption (15 août), de la Nativité (8 septembre) et de l'Annonciation (25 mars) de la Vierge Marie, ainsi que le lundi de Pâques et le 11 mai, jour de la dédicace de la chapelle (PRV CAR 15/2).

La première mention de la chapelle du Scex dans une source imprimée est due au passage à Saint-Maurice du pasteur humaniste zurichois Johannes Stumpf, les 30 et 31 août 1544. Il décrit la ville et l'Abbaye dans son *Reisebericht*, mais n'évoque pas Notre-Dame du Scex. Cependant, sa *Schweytzer Chronick* parue en 1547 en fera mention dans le catalogue des évêques de Sion. L'évêque Amé, qui y est cité, était alors confondu avec l'ermite du Scex. Stumpf rapporte qu'Amatus quitta le monastère d'Agaune pour une vie de solitude dans un haut rocher, qu'il y construisit une cellule et une chapelle, connue plus tard sous le nom de Notre-Dame du Rocher *(unser Frauwen im velsen)*, où il vécut plusieurs années avant d'être appelé à la charge épiscopale (Stumpf, f. 666, Santschi, p. 9 et Roduit, 1988 p. 90).



L'inscription gothique de cette cloche rappelle qu'elle a été commandée par le chanoine Jean de Chastonay en 1479. Elle est malheureusement aujourd'hui fêlée.



1.4 LA GRANDE TRANSFORMATION DU XVII[e] SIÈCLE

Entre 1610 et 1643, Gaspard Bérody, qui sera chanoine de l'Abbaye dès 1627, tient une chronique des événements de la région, dans laquelle la chapelle de Notre-Dame du Scex fait l'objet de plusieurs notices. Au printemps 1612, le chemin du sanctuaire est détruit par un immense éboulement (Bérody, p. 28) ; le chanoine Henri Macognin de la Pierre entreprendra peu après de grands travaux de réparation et d'agrandissement du sanctuaire fréquenté par de nombreux pèlerins. Bérody cite plusieurs manifestations de dévotion populaire à Notre-Dame du Scex. En octobre 1617, la ville de Saint-Maurice organise des prières publiques d'action de grâces pour la fin de l'épidémie de peste qui avait frappé la région entre 1612 et 1616 (Bérody, p. 34 et Michelet, p. 292). Le 2 mai 1625, une nouvelle « supplication pénitentielle » y a lieu (Bérody, p. 78). En novembre 1641, une fièvre contagieuse s'attaque aux animaux de Collonges ; la population – au moins un membre de chaque famille – s'engage à venir à Notre-Dame du Scex trois jours de suite pour y assister à la messe. Le vœu accompli, l'épidémie cessa « illico » *(Quibus ita peractis illico morbus quievit*. Cf. Berody, p. 182-183).



La première représentation de la chapelle du Scex date de 1653. Détail de la gravure de Mérian.



Cette intense vie de piété montre que le sanctuaire est bien fréquenté et bien entretenu. Le chanoine Henri de Macognin, de par sa charge de sacristain, entreprend d'importants travaux de restauration. En 1620, il reconstruit entièrement, agrandit et décore à ses frais la chapelle (Bérody, p. 53). Pour en faciliter l'accès, le sanctuaire est désormais orienté au sud, avec une sacristie au chevet du nouveau chœur. La nef est allongée d'une partie nouvelle et plus basse qui recouvre approximativement l'emplacement de l'ermitage carolingien, alors détruit. Pour accéder à la sacristie et à la terrasse de la petite fontaine, on creuse un passage dans le rocher le long de la chapelle. L'édifice est élargi : il se trouve ainsi en bordure de la pente abrupte de la falaise (Blondel, p. 148).

En 1628, Henri de Macognin fait construire un nouvel ermitage plus au nord, sur l'esplanade herbeuse où il existe encore ; une inscription gravée près de la porte à droite rappelle les circonstances de la construction : « V.D. HEN. / DE MACOGNINO / 1628 » (Venerabilis Dominus Henricus de Macognino, 1628). En 1635, il fait sculpter dans le roc un Christ en croix ; il se fait représenter au bas de la scène avec ses armoiries. La même année, un peintre originaire du Pâquier vient travailler à Saint-Maurice après avoir contribué à la décoration de plusieurs églises du canton de Fribourg. Ainsi, le 29 avril 1635, Loys Vallélian (dit aussi Valérian) offre, pour le placer au-dessus de l'autel de la chapelle du Scex, un tableau « en toile à couleur d'huile representant Notre Dame tenant un Jésus droict en son giron » (LIB 0/0/14, f. 13r et Bérody, p. 140). L'Abbé Pierre Maurice Odet (1640-1657) paie la construction d'un autel de pierre (LIB 0/0/14, f. 13v.) pour cette chapelle dont nous connaissons la riche ornementation et les nombreux ornements liturgiques grâce à un inventaire de 1645 (voir encadré). Notons la présence d'un œuf d'autruche, un objet rare que l'on pouvait trouver parfois dans des églises (comme à Saint-Servais de Maastricht qui possède toujours deux œufs montés en reliquaire au XIV[e] siècle). A la fin du XIII[e] siècle, Durand de Mende n'écrivait-il pas que la coutume de suspendre de tels objets rares qui suscitent l'admiration n'avait d'autre but que d'attirer à l'église le peuple pour qu'il soit davantage touché (Mariaux, p. 30-36).



Vierge à l'enfant peinte par Vallélian pour un autel du couvent de Montorge à Fribourg. Ressemble-t-elle à celle qu'il peignit pour Notre-Dame du Scex ?





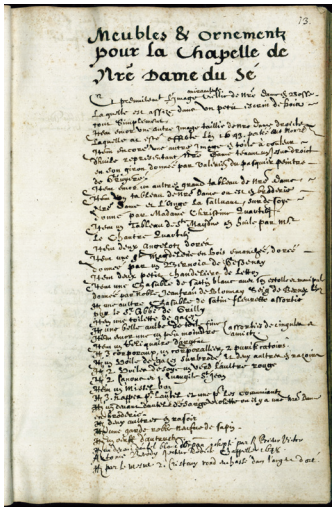
En médaillon à gauche, le chanoine Henri de Macognin qui a agrandi la chapelle et construit en 1628 l'ermitage tel qu'il existe toujours. Ci-dessus, l'inscription placée dans le mur près de la porte de l'ermitage.
En bas, gravé dans le roc en 1635, le Christ en croix au pied duquel se tient de Macognin.



En 1645, inventaire des meubles de Notre-Dame du Scex.

Inventaire des meubles et biens de Notre-Dame du Scex, commencé en 1645

(LIB 0/0/14, f. 13r-v. Transcription par Pierre Rupp)


Meubles & Ornements pour la Chapelle de Nré Dame du Sé

Parmi les biens cités ci-dessous, remarquons la présence de la petite statue romane de la Vierge et du tableau offert par le peintre Valérian. Dans la garde-robe de sapin, se trouvent quatre chasubles et deux aubes, « une toilette de gazes », quatre devants d'autel, des nappes et tout le nécessaire pour la célébration de la messe ; il ne manque curieusement qu'un calice !
Intéressant de noter encore l'existence d'un petit trésor constitué d'un reliquaire d'argent, d'un œuf d'autruche et de deux cristaux enchâssés dans de l'argent.
Dans la liste des donateurs se trouvent l'abbé Pierre Dunant de Grilly, abbé de 1604 à sa mort en 1618 ; Victor Antoine Bérody, profès en 1645 et décédé en 1669 ; le chantre de Quartéry est le futur Abbé Jean Jodoc de Quartéry (1657-1669) ; Christine Quartéry, épouse de Martin Kuntschen, est la cousine du père de Jean Jodoc de Quartéy (et donc aussi de l'Abbé Georges de Quartéry). Pierre Maurice Odet fut sacristain de 1638 à 1640 puis Abbé de Saint-Maurice de 1640 à sa mort en 1657.

Meubles et ornementz pour la chapelle de Notre-Dame du Sé

Et premièrement l'image miraculeuse vieillie de Notre Dame en bosse, laquelle est assize dans un petit escrin de bois tout simplement.
Item encor une autre image taillié de Notre Dame droicte, laquelle at esté offerte l'an 1643. Portée au monastère.
Item encore une autre image en toile à couleur d'huile representant Notre Dame tenant un Jésus droict en son giron, donnée par Valerien, du Pasquier, peintre, de Gruyère.
Item encor un aultre grand tableau de Notre Dame.
Item un tableau de Notre Dame où est en broderie Notre Dame et l'ange la salluant, sur de soye, donné par Madame Christine Quarteri.
Item un tableau de sainte Magdelene en huile par Mr le chantre Quarteri.
Item deux angelotz dorés.
Item une sainte Magdelene en bois, emanchée, dorée donnée par un Bernois de Gessenay.
Item deux petit chandeliers de letton.
Item une chasuble de sattin blanc avec son estolle et manipule, donnée par noble Jean François de Blonnay, seigneur de Bernex, etc.
Item une aultre chasuble de satin fleurette assortie par le Sieur Abbé de Grilly.
Item une toilette de gazes.
Item une belle aulbe de toile fine assorties de cingules et amictz.
Item encor une en peu moindre
Item un reliquaire d'argent.
Item 3 corporaux, un corporallier, 2 purificatoirs.
Item un voile de gazes surbrodé, et deux aultres en razoirs.
Item 2 voiles de soye, un verd, l'aultre rouge.
Item 2 canons et 1 Evangile saint Jean.
Item un missel bon.
Item 3 nappes pour l'autel et une pour les communiantz.
Item un devant d'autel de sarge violette où il y a une Notre Dame en broderie.
Item deux aultres en rasoir.
Item une garde-robbe neufve de sapin.
Item un œuf d'autruche.
Item un devant d'autel blanc dorpan [?] achepté par révérend prieur Victor Antoine Bérody, recteur de dicte chappelle 1648.
Item par le mesme, 2 cristaux rond enchassé dans l'argent doré.
[f. 13v]
Item une aultre belle chasuble de satin, figure assortie, donnée par qui on ne sait 1647.
Item une aultre chasuble toile d'argent donnée par le sieur chanoine de Grilly 1650.

... ...
L'autel de pierre at esté faict et payé par l'abbé Odet par application d'argent. / Et verum est hoc testimonium, et novit Deus quem nollum ..... secretum.
... ...
Ses biens et revenus sont un fosserier de vigne et un petit jardin au bas de la descente.
Item un verger d'environ un bon demi seiteur, les champs de l'hospital du midy, le jardin de Mr Bérody du levant, le commun du couchant et devers bize.
Item un aultre petit verger confrontant le chemin public et les terraux de la ville vers Roverea ; accreu l'an 1653 du costé du midi à la valeur de 500 florins.
| videatur instrumentum |
Item 300 florins compris dans l'inventaire commun de l'Abbaye. Haec et non plura.

1.5 LES AMÉNAGEMENTS ULTÉRIEURS

A la fin du XVII[e] siècle, de nouveaux travaux dont nous ignorons l'ampleur sont entrepris. La façade d'entrée de la chapelle est refaite en 1683, c'est ce que l'on déduit de la date que portait ce portail avant la restauration de 1958-59. Au printemps 1698, le chanoine Louis-Nicolas Charléty fait aménager un chemin de croix ; la dernière et quinzième station se trouvait sous le crucifix taillé dans le rocher à l'entrée de la chapelle. Le chanoine Boccard a relevé en 1832 l'inscription que portait le cadre en pierre de cette dernière station :

1698
Hæc 15. Mysteria in Hon. B. M. V.
Erigi fecit R. D. Lud. Charleti C. R. S[ti] M.
Ex Don[bus] Sac[lo] factis

(1698 Haec 15 mysteria in honore Beatae Mariae Virginis erigi fecit reverendus dominus Ludovicus Charleti, canonicus regularis Sancti Mauritii, ex donationibus sacello factis) (Boccard, p. 35).


« Hermitage de St. Cé ». Lithographie couleur de Louis-Julien Jaccottet (1858-59). (Gattlen, n° 2525)



Levée en 1775, cette « Carte topographique de la ville de Saint-Maurice jusqu'au vieux cours du torrent de Bon voisin » montre bien la situation de la chapelle, avec son chemin d'accès et les propriétés voisines (PLA 200/0/0/19).



En 1722, un couvreur tombe d'une centaine de mètres sans se faire de mal. Cet ex-voto nous apprend que des travaux d'entretien ont été alors entrepris sur le toit du sanctuaire, mais aussi que la Vierge a toujours protégé ceux qui l'invoquent en confiance.

En automne 1721, le chanoine Louis Boniface, coadjuteur du prévôt du Grand-Saint-Bernard, entreprend la visite apostolique de l'Abbaye demandée par la Nonciature de Lucerne (Müller, p. 440). Il inspecte Notre-Dame du Scex le 17 novembre et en laisse une description détaillée dans les actes de la visite. Après avoir vérifié l'état des vases sacrés, de la sacristie et l'utilisation des offrandes, il affirme que la chapelle, avec son clocheton à une cloche, est dans un état décent. Dans la chapelle, outre un petit confessionnal et un tronc, il signale la présence d'un autel placé de manière convenable à l'intérieur d'un chancel fermé d'une barrière. Il précise encore que l'autel est mobile ou portable, ce qui semble en contradiction avec la présence, depuis les années 1640, de l'autel en pierre offert par l'Abbé Odet. Mais n'y aurait-il pas eu, posée sur un socle de pierre, une partie en bois, donc mobile ?

Le plus célèbre ex-voto de Notre-Dame du Scex date de 1722. Il représente la chute d'un couvreur occupé à des travaux sur le toit de la chapelle ; ce qui nous laisse supposer que la toiture de la chapelle avait été refaite ou au moins réparée à cette date.

Visite de la Chapelle de Notre-Dame du Scex en 1721

En 1721, Louis Boniface, coadjuteur au Grand-Saint-Bernard, entreprend la visite apostolique de l'Abbaye à la demande de la Nonciature de Lucerne (Müller, p. 440-441).

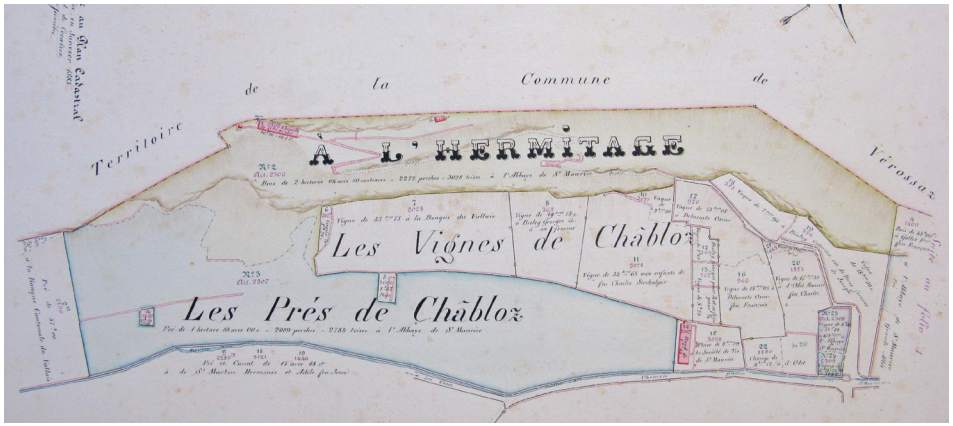
7. Ce même 17 novembre, en compagnie des susnommés chanoines Jean Gaspar Debon, Grat Laurent Farquet, de notre Rév. secrétaire et du pieux frère laïc Pierre Pittoud, novice, nous sommes montés par un étroit sentier taillé dans le roc jusqu'à la chapelle que l'on appelle en français Notre Dame du Sé et qui appartient à l'abbaye. Cette chapelle est construite sur une petite terrasse adossée à l'immense rocher ; nous l'avons visitée. Elle est en bon état, son autel mobile est en bonne place ; la chapelle possède un calice d'argent transféré à l'église abbatiale, des ornements pour la célébration de la Messe en quantité suffisante et en bon état ; il y a une cloche dans un clocheton ; l'autel est entouré d'une barrière ; on y trouve un confessionnal aux dimensions réduites. Au milieu du pavement se dresse un tronc pour les aumônes. On nous a rapporté en passant que les fidèles de la contrée et de l'extérieur témoignaient une grande dévotion au sanctuaire ; ils y montent par ferveur religieuse, le plus souvent pour se confesser, si un confesseur y exerce son ministère, et y recevoir la sainte Eucharistie. Ils y apportent aussi leurs offrandes : nous avons vu plusieurs croix pectorales, petites mais en argent, des anneaux en argent et deux en or ornés de gemmes. Il nous a paru nécessaire d'ordonner, et nous l'avons fait, d'affecter ces croix, ces offrandes et l'argent, s'il s'en trouve dans le tronc, à l'acquisition d'un bon ciboire destiné à contenir les Hosties consacrées, pour permettre aux foules d'accéder plus aisément à la sainte table les jours de grande affluence. Il y a aussi dans cette chapelle un petit reliquaire d'argent que nous avons ouvert ; il contient des reliques démunies d'attestation. Nous avons dès lors ordonné que l'on y dépose des reliques authentifiées, qu'on le garde avec le respect qui lui est dû et qu'en attendant il ne soit exposé à la vénération de personne. L'on nous dit que l'honoraire habituel pour les Messes célébrées dans la chapelle était de dix batz et que bien des fidèles avaient coutume de demander que l'on chante pour eux l'antienne Salve Regina et offrent à cette occasion un batz.
Nous avons ordonné ensuite que l'on nous indique s'il y avait dans cette chapelle des Messes fondées ou legs pies. Un ermite a coutume de séjourner en ce lieu ; le dernier est le frère laïc Pierre Pittoud déjà nommé. Nous avons visité sa demeure ; elle se trouve sur la même terrasse, construite contre le rocher, à environ 50 pas de la chapelle. Un jardin planté de quelques arbres l'entoure. Nous avons encore appris qu'à la sacristie abbatiale se trouvait un calice en argent doré offert par une dame de Fribourg à la chapelle du Sé, et que l'ancien calice n'était plus apte en raison d'une fissure dans la coupe. Nous avons fait apporter ce calice, en avons interdit l'usage et, pour que l'on ne s'en serve plus, nous avons ouvert la fissure. En conséquence nous avons prescrit que l'autre calice doré soit employé selon les intentions de la noble donatrice et ne soit jamais employé sinon pour le service de la chapelle même.

1.6 LA « REBATISSE » DU MILIEU DU XVIII[e] SIÈCLE

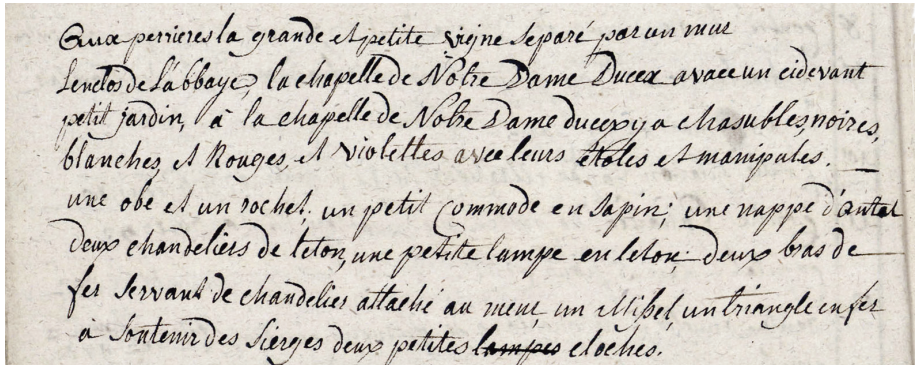
Au milieu du XVIII[e] siècle, le chanoine Charles David, sacristain de l'Abbaye, originaire de Paris, entreprend d'importants travaux financés en partie par les 5 livres qu'en 1748 l'Abbé Claret lui donne « pour refecture à la chapelle du Sez » (CPT 400/0/9). Il fait reconstruire la sacristie, carronner [= carreler] le chœur et le corps de la chapelle, paver l'entrée et réparer la fontaine à laquelle les pèlerins viennent prendre de l'eau qui coule de la falaise. Le chemin d'accès est réparé et trois petites cloches installées. Charles David fait peindre quinze tableaux, représentant les mystères du rosaire, et construire la belle balustrade de fer forgé à l'entrée du chœur ; cette balustrade est marquée de la date 1752, ainsi que des initiales N et T (probablement celles du donateur). Les tableaux du rosaire ont été réalisés aux frais des personnes dont ils portaient les armoiries et le solde des travaux a été payé « avec les rétributions des *Salve* et de l'argent que plusieurs personnes dévotes lui ont livré à l'honneur de la Très-Sainte-Vierge » (DIV 13/0/3, p. 102). Le chanoine David est décédé le 17 octobre 1757, sans avoir pu entreprendre les gros travaux de consolidation qui devenaient urgents. Il n'en a pas moins créé une importante réserve financière que son successeur utilisa sans compter !



Vers 1730, un pèlerin monte à la Chapelle de Notre-Dame du Scex. Détail d'une vue de l'Abbaye de Saint-Maurice au temps de l'abbatiat de Louis-Nicolas Charléty (1719-1736). Eau-forte de Thomas Baeck (Gattlen, n° 44).



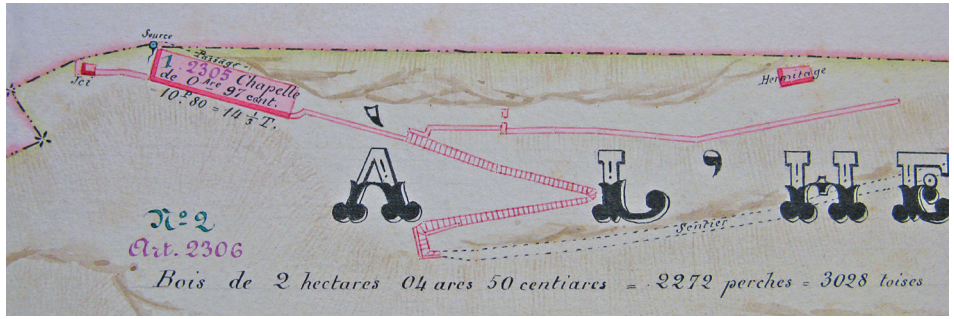
Inventaire de la chapelle en 1798



Inventaire complet des biens mobiliers et immobiliers de l'abbaye de Saint-Maurice, effectué par le citoyen Nucé, sous-préfet de Saint-Maurice, suivant les ordres du Corps législatif helvétique et de la Chambre administrative du Canton de Vallais en 1798 en vue de leur séquestre. (CPT 100/0/122, p. 12)

« ... la chapelle Notre Dame Ducex avaec un cidevant petit jardin, à la chapelle de Notre Dame ducex y a chasubles, noires, blanches, et rouges, et violettes avec leurs étoles et manipules. une obe et un rochet, un petit commode en sapin ; une nappe d'autel, deux chandeliers de leton, une petite lampe de leton ; deux bras de fer servant de chandeliers attaché au meur, un Missel, un triangle en fer à soutenir des sierges, deux petites cloches. »

Dans sa *Chronique*, le chanoine Joseph-Hilaire Charles décrit la « rebatisse » de la chapelle en 1764 par Joseph Henri Antoine de Cocatrix : « La voute et une partie des fondemens de la chapelle soit eglise de Notre-Dame du Sex menaçants depuis quelques temps d'une ruine prochaine, M. Henri Cocatrix, sacristain, l'a faite rebâtir et un peu élargir dans le courant de cette année et cela tout de neuf jusqu'à l'endroit qui formoit come l'entrée de la dite Chappelle » (DIV 13/0/3, p. 102 et Boccard, p. 33-34).



Détails d'un plan des propriétés de l'Abbaye levé en 1883. On distingue bien, tout à droite, l'ermitage et le chemin qui y conduit depuis la chapelle en passant par un portail. Entre la chapelle (d'une surface de 97 m²) et le rocher, un passage permet d'atteindre la source. Tout à gauche, un petit bâtiment est dénommé : « Ici », probablement les toilettes!













L'archéologue Blondel pense que l'ancienne façade de 1683 a été alors conservée mais élargie du côté du précipice (Blondel, p. 148).

Le financement de ces travaux a dû créer quelques remous qu'il nous est difficile de bien comprendre. « On n'aime pas d'ordinaire partager avec d'autres la gloire d'avoir fait un ouvrage par lequel on croit pouvoir rendre son nom immortel » : Charles a des mots durs pour son confrère qui a entrepris ces travaux sans en avertir ni l'Abbé, ni le Chapitre, ce qui lui aurait permis d'économiser de l'argent. Le 29 août 1764, le Chapitre abbatial lui attribue tout de même 28 écus pour ces travaux qui coûtèrent finalement 162 écus et 8 batz (COM 210/2/2, p. 145). Un confrère lui offre 200 batz (CHR 176/50/1) et pour le solde, Henri de Cocatrix utilise toute la réserve laissée par Charles David.

Quelques années plus tard, le 30 août 1768, le Chapitre décide de faire construire le massif autel de marbre toujours en place actuellement (COM 210/2/2, p. 173). C'est probablement alors que la précieuse petite statue du XIII[e] siècle reproduisant le thème primitif de la Vierge assise avec l'Enfant sur ses genoux est placée dans une niche au sommet de l'autel.

Après avoir visité la chapelle en août 1810, le voyageur fribourgeois François Bourquenoud décrit ainsi les lieux : « Je montai à un ermitage pratiqué dans le rocher (...) ; on y monte par des degrés, le chemin est tout à fait taillé dans le roc, de la largeur de deux à trois pieds ; après plusieurs tours et détours l'on parvient à l'ermitage qui consiste dans une petite maison qui est dans un petit enclos et dans une jolie chapelle desservie par les religieux de l'Abbaye » (Bourquenoud, p. 125).

Jules Verne a-t-il visité lui aussi Notre-Dame du Scex ? Il aurait séjourné en Valais, mais plus de 15 ans après avoir rédigé, en 1854, une nouvelle intitulée *Maître Zacharius ou l'horloger qui avait perdu son âme* (Verne, p. XI). Ce conte fantastique met en scène un génial horloger genevois dont la folie va le faire passer au Scex. L'ermite, « un saint homme » accueille ses poursuivants et leur servira de guide jusqu'au château d'Andernatt. Du Scex, Jules Verne ne dira rien d'autre que « l'ermitage de Notre-Dame du Sex, [est] situé à la base de la Dent-du-Midi, et néanmoins élevé à six cents pieds au-dessus du Rhône » (Verne, p. 161). En 2008, Jean-Marie Curti a tiré un opéra créé par l'Opéra-Studio de Genève.



Diverses vues de la chapelle de Notre-Dame du Scex avant la restauration de 1903-1904.
De haut en bas et de g. à dr. Détail d'une lithographie imprimée vers 1885 pour commémorer le martyre de saint Maurice (Gattlen, no° 4747). Xylographie de J. Weber, vers 1888 (Gattlen, n° 3986). Aquatinte de J.B. Isenring (1832-35) (Gattlen, n° 1009). Photo sans référence. Lithographie (détail) de 1864 (Gattlen, n° 2834). Huile, entre 1810 et 1850, propriété privée.
A droite, aquarelle signée Emile Vuilloud, 1859.

1.7 LE CHEMIN DE CROIX

Le premier chemin de croix, nous l'avons noté plus haut, a été installé au printemps 1698 par le chanoine Louis Nicolas Charléty. Quelques semaines plus tard, le 4 mai, celui-ci dépose une plainte auprès du Gouverneur de Saint-Maurice. Des personnes mal intentionnées ont effacé et même jeté des pierres contre ces « mystaires doloreux de nostre rédemption » (CHA 63/2/18). Le gouverneur publie alors un mandat menaçant d'une amende de trois livres les auteurs d'un tel sacrilège, ainsi que les propriétaires des vignes voisines du chemin du Scex qui y jetteraient des pierres ou qui y introduiraient des chèvres ou autres animaux.

En 1815, Mgr Pierraz, Abbé de Saint-Maurice, bénit solennellement un nouveau chemin de croix qui remplace celui de 1698 (Boccard, p. 35) ; celui-ci aurait été détruit méchamment (muthwillig) par les Français (Burgener, p. 328).

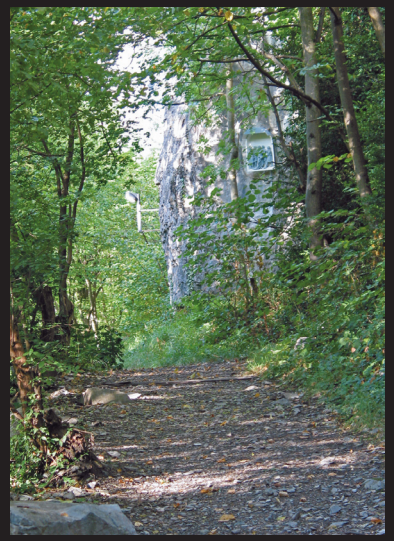
Le chemin de croix qui existe encore aujourd'hui a été érigé en septembre 1870 ; on fit alors dévier vers le sud, « jusqu'aux premiers grands escaliers », le tracé du chemin « qui, précédemment, montait dans la gorge » (Gross, p. 69). Afin d'obtenir les indulgences liées à cette dévotion, c'est le capucin Denis Gay, de La Balmaz, qui érigea canoniquement ce chemin de croix le 20 septembre 1870, en vertu de la délégation accordée par le provincial des capucins suisses à la demande du prieur de l'Abbaye François Richon (COM 703/530/1).

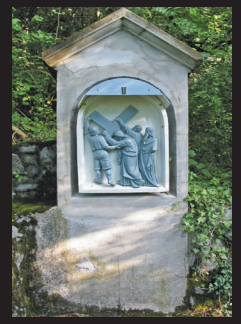
En 1872, il fallut réparer quelques murs pour ce chemin de croix (COM 210/2/6, p. 279). En



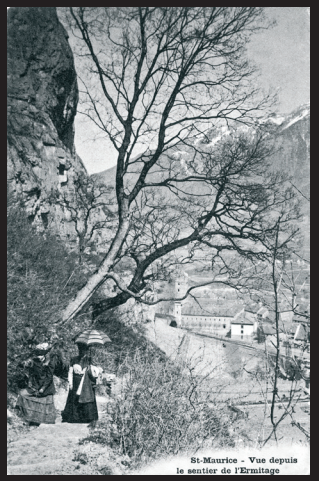
L'emplacement des anciennes stations du chemin de croix est encore visibles en plusieurs places.

été 1918, les quatorze stations sont nettoyées et repeintes. A la suite d'un éboulement survenu dans la nuit du 11 au 12 juin 1938, des stations durent être restaurées ; l'Abbé Mgr Bernard Burquier a béni et indulgencié ce chemin de croix le 17 septembre 1938 (COM 601/603/710). En 1999, ces stations de fonte seront rénovées et éclairées. Aujourd'hui encore, on remarque à plusieurs endroits du chemin, taillé dans le roc, l'emplacement de certaines stations du chemin de croix du XVII[e] siècle.





Le chemin de la chapelle aujourd'hui et hier, d'après les cartes postales.









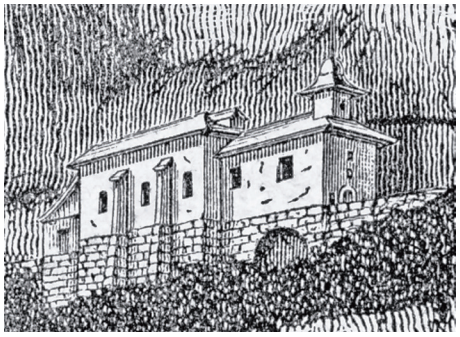


1.8 LA GRANDE RESTAURATION DE 1903-1904

Les comptes de l'Abbaye mentionnent quelques travaux et achats effectués en 1872. On dépense 290 francs pour le parquet de la chapelle, 83 francs pour réparer les lampes, 80 francs pour refaire des murs du chemin et 250 francs pour l'acquisition de deux chapes, une violette et une rouge (COM 210/2/6, p. 279). Il ne s'agit là que de travaux d'entretien courant pour un sanctuaire construit en un lieu humide, venteux et froid.

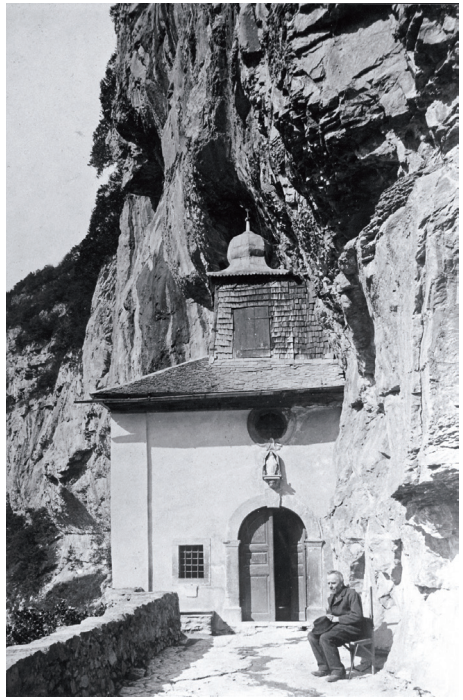


Lors de la séance du chapitre claustral du 1er mars 1899, le procureur de l'Abbaye fait remarquer que la chapelle du Scex est en très mauvais état ; la communauté demande que l'on procède immédiatement aux travaux les plus urgents. Mais trois ans plus tard, rien n'a encore été entrepris ; aussi, le 13 mars 1902, la commission chargée par le même chapitre claustral de veiller à une restauration de la





toiture de l'église abbatiale reçoit le mandat d'entreprendre la réparation de la chapelle du Scex. Ce sont donc les chanoines Meinrad de Werra, sacriste, Joseph Abbet et Guillaume de Courten qui prennent en main ce chantier, relayés bientôt par le procureur Hyacinthe



Rouiller (COM 210/2/7, p. 206, 222-223, 225, 235). Quelques travaux urgents semblent avoir été réalisés au printemps 1902, puisque les comptes de l'Abbaye mentionnent une dépense



La chapelle avant et après la restauration de 1903-1904. Le toit et la façade côté vallée sont uniformisés, ce qui modifie notablement la façade principale et nécessite la construction d'un nouveau clocheton.
(Photos et cartes postales. A gauche, xylographie tirée de l'Almanach catholique de la Suisse française, Année 20, 1878. Détail [Gattlen, n° 3446]).



pour les maçons à Notre-Dame du Scex, mais le chantier principal ne sera entrepris que dès l'été 1903 pour s'achever une année plus tard.

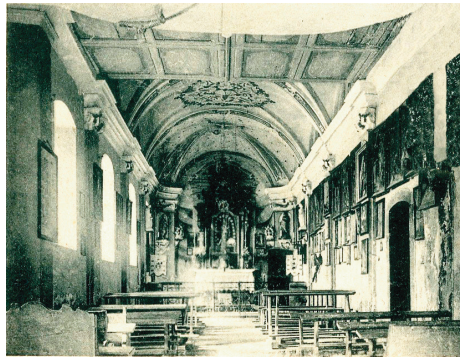
Fort heureusement, un cahier conservé aux archives nous fait comprendre l'ampleur de cette restauration qui modifie l'apparence aussi bien extérieure qu'intérieure de l'édifice. Il s'agit en fait du devis estimatif pour le « Projet de réparations et transformations dressé par Fred Dessauges, architecte à Monthey » (COM 703/530/2). Ce document de douze pages est suivi d'une convention signée le 30 mai 1903 entre le procureur de l'Abbaye, le chanoine Hyacinthe Rouiller, et l'entrepreneur Etienne Multone qui s'engage à exécuter les travaux prévus par l'architecte.

Une ancienne photographie et une xylographie légèrement interprétée publiée en 1878 permettent de comprendre le projet de l'architecte. Jusqu'en 1903, la chapelle était constituée de deux parties de hauteurs différentes ; le chœur et les premières travées étaient plus hauts que les deux dernières ; de plus, celles-ci avaient, d'après ce que l'on peut voir sur une carte postale, un plafond plat. M. Dessauges a donc voulu unifier la nef, la toiture en tavillons de mélèze et la façade est, en exhaussant la partie nord, ce qui l'amène à modifier le clocheton et l'accès aux cloches ; il doit, pour cela, faire entailler le rocher surplombant. A l'intérieur, il crée des pilastres à double retour avec stylobates et chapiteaux, et il construit des voûtes sur les premières travées ainsi constituées. L'œil-de-bœuf sur le portail est remodelé, ayant à l'extérieur un encadrement avec motif Louis XV. Le sol est carrelé en planelles de ciment de deux couleurs pour les allées ; un plancher est posé sous les bancs en sapin. Pour accéder aux cloches, de l'intérieur de la chapelle, l'architecte prévoit un escalier

circulaire en mélèze avec 14 marches, et une échelle de meunier en sapin avec 15 échelons, ce qui devrait correspondre à une hauteur totale d'environ 5,20 m.

La facture devisée à 5'408 francs a été payée par le procureur Rouiller à l'achèvement des travaux, le 17 septembre 1904. Le devis prévoyait une somme de 800 francs à retrancher pour le transport des 70'000 kilos de matériel à monter à la chapelle. L'entrepreneur consentant à une retenue de 40 centimes par voyage de 35 kilos, on en déduit qu'il aura fallu 2'000 voyages à dos d'hommes jusqu'au Scex pour cette restauration.

Ces importants travaux de 1903-1904 n'eurent que très peu d'écho. Les historiens de la chapelle semblent ne pas les connaître ; ni Louis Blondel ni le chanoine Dupont Lachenal, pourtant attentif à tous les détails, n'en font mention. Seul un article du chanoine Paul Gaist paru dans le fascicule de juillet 1904 des *Echos de Saint-Maurice* traduit l'émerveillement, teinté tout de même de nostalgie, de son auteur, ordonné prêtre trois mois plus tôt (Gaist, p. 211-213). Sensible surtout à la décoration, Paul Gaist indique que tout l'intérieur a été repeint, faisant disparaître force inscriptions murales et ex-voto, « vieux tableaux, hommages de la piété populaire, souvenirs glorieux des bienfaits accordés par la Reine du Ciel » ; désormais les voûtes sont bleues parsemées d'étoiles. Dans le chœur, « si belle apparaît la statue de Marie tenant l'Enfant Jésus dans ses bras ! Au-dessus de l'autel, s'épanouit un magnifique bouquet de verdure et de roses d'où tombe des deux





A gauche, la seule photo connue de l'intérieur de la chapelle avant la restauration de 1903. A remarquer l'abondance d'ex-voto, les bancs mal alignés, et surtout le plafond plat du fond de la chapelle (carte postale signée Maurice Luisier, Saint-Maurice).
Deux cartes postales colorées (vers 1925-1935).
Ci-dessous, « Notre-Dame du Sex », aquarelle de Maurice Denis (tirée de son carnet de voyage).







côtés une guirlande de fleurs d'une admirable transparence... A la vue de ces heureuses décorations, le visiteur ému éprouve un tressaillement de joie. (...) Cependant, la joie n'est pas sans mélange pour celui qui a connu l'ancienne chapelle. Elle avait aussi son charme. (...) Les inscriptions qui couvraient les vieux murs et chantaient à leur manière les gloires de la Vierge, elles ne sont qu'un souvenir. »

La belle statue qui émeut le jeune chanoine Gaist a été offerte par une pieuse personne pour remplacer le tableau central peint par Vallélian en 1635. Elle sera incendiée à la fin des années 1950 et remplacée par le tableau commandé au peintre Albert Chavaz. C'est probablement lors de ces travaux que l'on transporta à l'Abbaye et à Vérolliez les anciennes toiles peintes, représentant les mystères de la Vierge, qui avaient été placées en 1752 ; le sort de ces toiles et du tableau de Vallélian reste un mystère.

Comme toute construction, la chapelle de Notre-Dame du Scex demande un entretien régulier. Quelques éléments de comptabilité conservés pour le début de XX^{e} siècle attestent de divers travaux sur le chemin et à la chapelle. Entre 1917 et 1918, des travaux nécessitent l'intervention d'artisans de la région. Le ferblantier-couvreur Antoine Crosetti répare un vitrail en mars 1917. Le menuisier-ébéniste Henri Dirac fournit en octobre 1917 un escabeau de mélèze et 2 sièges de cabinet. P. Cadoni, Gypserie et peinture, nettoie et peint les 14 stations du chemin de croix en août 1918. Micotti Frères et Martinella réparent le chemin et consolident la charpente du sanctuaire (mai et juillet 1918). En juillet 1918, Jos. Ant. Nobili, maître menuisier-charpentier, fait diverses réparations dans la sacristie et reconstruit son toit qui sera recouvert par le ferblantier-couvreur Antoine Crosetti. Enfin, le 8 juin 1919, le marbrier F. Gottsponer de Monthey, facture au chanoine Bourban un « soubassement et cadre marbre rouge-veiné de La Vernaz (hte Savoie) poli rendu posé à la Chapelle de Notre-Dame du Scex sur St-Maurice. Prix total 400 francs » (COM 601/603/540).

1.9 NOTRE-DAME DU SCEX ET LES MILITAIRES

La ville de Saint-Maurice a depuis toujours retenu l'intérêt des militaires, avant même le massacre des soldats de la Légion thébaine commandée par le primicier Maurice. Les falaises qui l'entourent furent ensuite exploitées pour le creusement de fortifications défensives. Moins connu est le rôle qu'a joué la chapelle de Notre-Dame du Scex dans l'histoire militaire.

A la fin du XV^{e} siècle, lorsque les Haut-Valaisans victorieux des Savoyards envahissent le Bas-Valais, ils détruisent les places fortes et vont jusqu'à saccager l'ermitage du Scex, ce qui fait supposer aux historiens que les « soldats savoyards en avaient fait un petit fort, d'où ils descendaient la nuit pour attaquer. » (AEV, A.-J. de Rivaz, *Opera historica*, t. VII, p. 100)

Le célèbre général Dufour, constructeur des premières fortifications, avait déjà remarqué en 1821-1822 l'intérêt militaire du sanctuaire. Décrivant la ville de Saint-Maurice, il notait : « On remarque dans le flanc escarpé de la montagne un hermitage qui est l'objet des pèlerinages des dévots, mais qui servirait avantageusement pour un poste d'observation dans un cas de défenses » (Dubuis-Lugon, 1991, p. 84).

La construction, dès 1892, des fortifications de Savatan et de Dailly nécessitera leur protection par des canons tirant en flanquement. La falaise de Saint-Maurice se trouvait tout indiquée pour recevoir ces armes. En 1906, on plaça donc une batterie de 6 canons de 8,4 cm « sur la corniche où sont édifiés l'Ermitage et la Chapelle de Notre Dame du Scex » (Renaud, p. 23 et Tauxe) ; la réserve de munitions était



En rouge, les droits de passage acquis par la Confédération en vertu de la convention signée en 1914 par le Président de la Confédération et par l'Abbé de Saint-Maurice.

cachée dans des anfractuosités du rocher. Ces pièces d'artillerie ont été ensuite transférées dans la « Galerie du Scex » construite dès 1911. Le 7 mai 1908, c'est toute la commission de la défense nationale, guidée par le conseiller fédéral Eduard Müller, chef du Département militaire, qui vient visiter la place d'armes de Notre-Dame du Scex (*Journal de Genève*, 8 mai 1908, p. 3) ; elle attribuera une somme de 1,5 million à la construction des fortifications de Saint-Maurice. Suite à des controverses politiques, la somme sera réduite, de 1909 à 1914, à 1,3 million par année (Rapin, p. 126-130).



Vue de la Chapelle en 1906.

Aujourd'hui les fortifications de Saint-Maurice ne sont plus utilisées par l'armée et sont ouvertes à la visite du public, ce qui n'enlève rien au rôle stratégique important qu'elles ont joué autrefois. Cibles notoires pour l'ennemi, elles ont été espionnées. L'anecdote assure qu'un espion allemand, déguisé en ermite, avait été repéré avant la Seconde Guerre mondiale à la chapelle du Scex ! (*24 heures*, du 29 nov. 2007)

La « Galerie du Scex » étant desservie en partie par le chemin de la chapelle, une convention signée en février-mars 1914 par Mgr Joseph Abbet et le Président de la Confédération, accorda, contre une indemnité unique de 1'500 francs, une servitude de passage. L'Abbaye autorisa alors l'armée à construire un raccordement depuis le sentier de la chapelle jusqu'à l'entrée de la fortification située à l'aplomb de la Clinique Saint-Amé. L'article 5 de cette Convention précise les droits de la commune de Vérossaz qui « continuera à avoir le droit de passage sur le sentier tendant de Vérossaz à la chapelle de l'Ermitage et traversant le terrain de la confédération et de la Royale Abbaye » (COM 341/307/2).

En 1958, de nouvelles discussions s'initient avec l'armée lorsqu'il s'agit de construire de nouveaux WC pour la chapelle. Les installations d'alors étant insuffisantes, un nouveau projet de toilettes est étudié de manière détaillée par le chanoine Léo Müller et l'ingénieur Albert Coudray, durant les premiers mois de 1958. Ce « Projet Coudray » prévoit la construction de cabines WC derrière le mur qui ferme l'accès de l'ermitage et à la place du réservoir d'eau actuel. L'eau courante devrait arriver depuis les fortifications militaires par une canalisation creusée à travers le rocher. Sollicitées par l'Abbaye, les autorités militaires compétentes, représentées par le major Caffot, commandant de la compagnie Gardes-Fortifications 10, ont donné leur accord pour que l'on se branche, « de façon permanente, sur notre conduite d'eau passant dans la galerie de jonction, entre la Grotte aux Fées et la galerie du Scex, pour alimenter en eau les WC que vous êtes chargés de construire... La distance la plus courte entre la galerie de jonction et la paroi de rocher extérieure est d'environ 75 mètres ». Le contrat de raccordement est subordonné à plusieurs conditions de la part des militaires parmi lesquelles la construction d'une canalisation reliant les eaux usées jusqu'aux égouts de la ville grâce à un forage traversant le rocher jusqu'en plaine. Ce projet, devisé de manière très détaillée à 34'423 francs, ne verra finalement pas le jour en raison de son coût jugé trop élevé par la communauté abbatiale (COM 601/603/532). L'idée ne fut pas abandonnée pour autant : le 17 février 1961, une convention signée devant notaire et inscrite au Registre foncier accorde à la chapelle un droit de canalisation pour eaux usées et un droit d'ancrage de téléphérage en vue des travaux de réparation et d'entretien de ladite chapelle ; en contrepartie, le voisin obtint le droit d'excaver le rocher et d'enlever les matériaux au pied du rocher (Pièce justificative du Registre foncier). Cependant, 40 ans plus tard, rien ne s'est fait et l'on parle toujours d'améliorer ces lieux d'aisance !

1.10 ADOLPHE GUYONNET, SES CURIEUX PROJETS ET SES RÉALISATIONS

En 1932, l'architecte genevois Adolphe Guyonnet (1877-1955), membre du Groupe Saint-Luc et Saint-Maurice, dirige une importante restauration de l'église abbatiale après avoir, en 1926, aménagé la chapelle du Collège. Guyonnet a laissé un impressionnant projet architectural intitulé « Notre-Dame du Scex. Projet pour une église creusée dans la roche, parallèlement à la chapelle actuelle ». Les deux plans de situation, accompagnés d'une coupe transversale et d'une perspective intérieure signée par R. Durrier, sont datés de novembre 1933 (PLA 400/0/8/1 à 4). Ces plans, déposés aux archives abbatiales, proviennent d'un don de la famille de l'architecte montheysan Charles Zimmermann à l'Association Saint-Maurice d'Agaune. Ce lot de documents était accompagné de deux autres projets d'agrandissement signés de Zimmermann. L'esquisse n° 1, datée de juin 1938, reprend l'idée de Guyonnet avec une église parallèle creusée dans le rocher (PLA 400/0/8/6). Un nouveau projet, daté du 25 novembre 1938, imaginait une église massive, construite en partie en surplomb sur la falaise (PLA 400/0/8/7). Ces esquisses sont finalement restées dans les tiroirs de M. Zimmermann et ce sera un autre architecte, M. Claude Jaccottet, qui recevra en 1946 le mandat d'agrandir le sanctuaire du Scex.



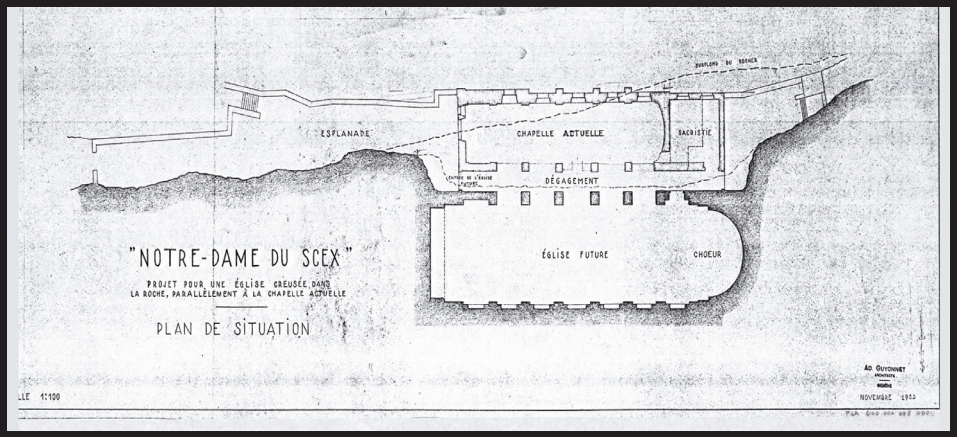
Lorsqu'il rénove l'église abbatiale en 1933, l'architecte Guyonnet fait ôter les deux statues de staff représentant saint Séverin et saint Amé qui avaient été placées en 1868 sur les côtés de l'autel de la chapelle

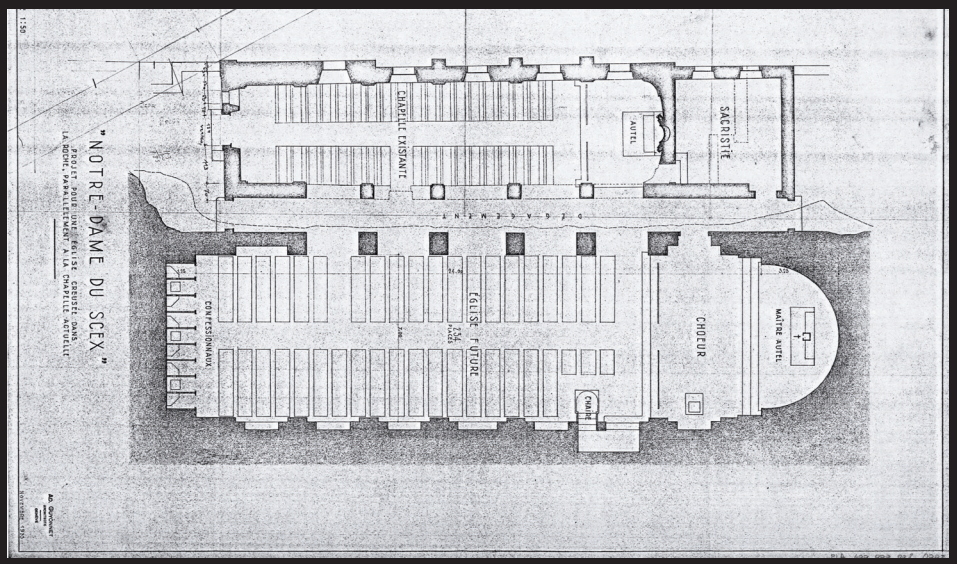


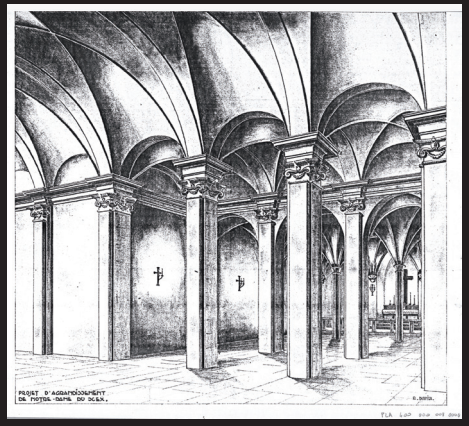
Parue dans l'Illustré du 28 mars 1929, cette photo est une des rares datées de manière certaine.

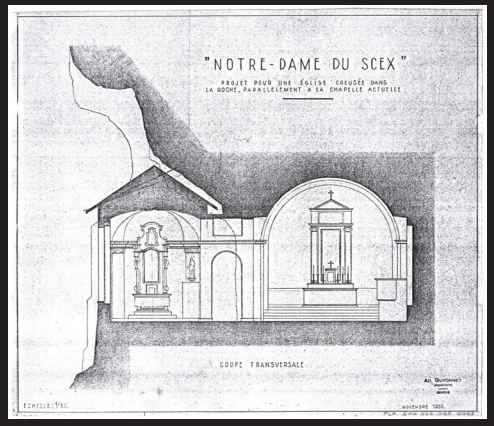
Notre-Dame (Puton, p. 13 et Dupont Lachenal, 1954-1, p. 131). La statue de saint Amé, presque grandeur nature, est alors placée dans une petite grotte près de l'ermitage du Scex. Une photo publiée en 1935 dans les *Cahiers valaisans de folklore*, semble montrer que cette petite cavité a dû être taillée manuellement en fonction de la taille de la statue ; de plus l'aménagement avec une arcade de tuf n'aura été réalisé que plus tard (Bertrand, p. 14).

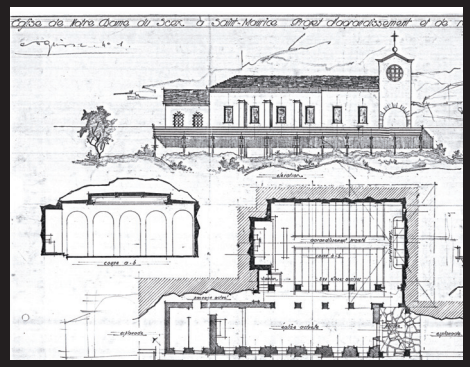
Durant l'hiver 1935-1936, l'Abbaye entreprend des aménagements dont nous ne connaissons pas la teneur, sauf qu'ils entraînent le déplacement des toilettes sur la propriété de la commune de Vérossaz. Le 6 février 1936, le conseil communal de Vérossaz décide, sur demande de l'Abbaye, d'accorder à titre gracieux la concession des 20 mètres carrés

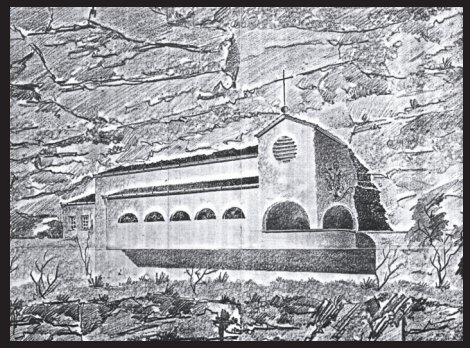


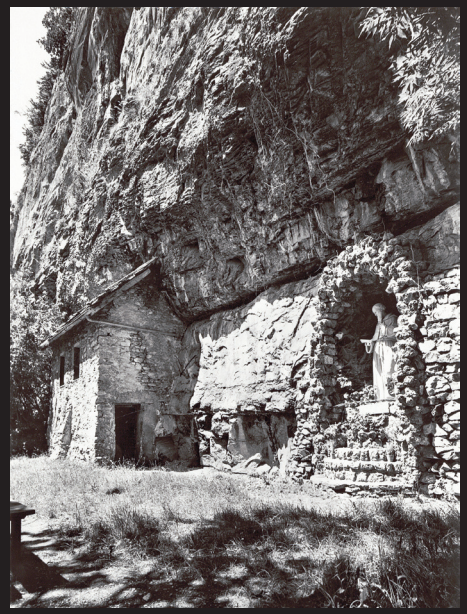




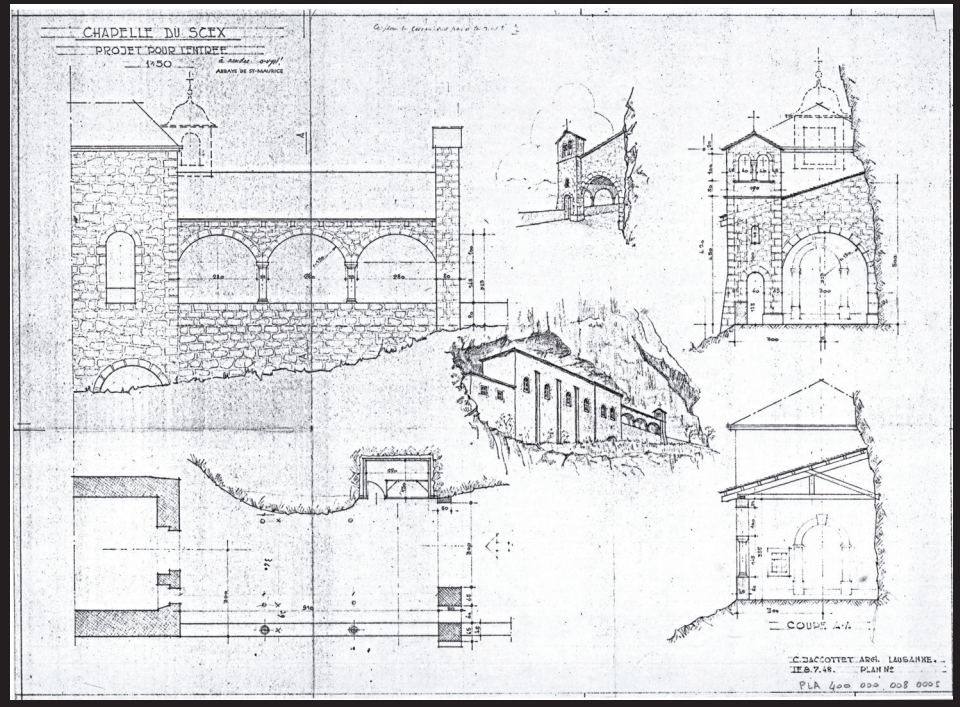








Sur la page de gauche, les plans de l'architecte Guyonnet pour une chapelle dans le rocher. Ci-dessus les projets de Charles Zimmermann et l'aménagement de l'esplanade de l'ermitage. Ci-dessous, les plans de Claude Jaccottet.



de terrain nécessaire (COM 601/603/610). De quels WC s'agit-il ? Les plans de situation, des plus anciens aux actuels, marquent toujours l'emplacement des toilettes sur la petite esplanade au sud de la chapelle, au-delà de la source et de la sacristie. En 1936, on a donc probablement construit les WC qui se trouvent toujours à l'autre extrémité du site du sanctuaire, tout près de l'ermitage.

Aurait-on eu, en 1936, le désir de réaliser la chapelle souterraine imaginée par l'architecte Guyonnet ? Les archives sont muettes à ce sujet. Mais ne serait-ce pas alors que l'on construisit le petit pavillon pour les objets de piété, juste en dessus de l'arrivée du sentier à la chapelle ? Les anciens de Saint-Maurice se rappellent de ce petit kiosque tenu par Frère Luc qui fut probablement le commanditaire de cette construction.

Pouvons-nous aussi attribuer à Guyonnet l'installation de l'éclairage électrique ? Cela n'est pas impossible, mais nous n'en avons pas la preuve. Les cartes postales qui sont datées permettent d'affirmer que l'électricité est arrivée à la chapelle entre 1929 et 1937. On voit dès lors deux potelets électriques sur la façade de la chapelle. A l'intérieur de l'édifice, les chandeliers suspendus sont remplacés par des lampes aux ampoules nues placées sur les chapiteaux des colonnes. De plus, les appliques en fer forgé commandées par Charles David en 1752 et qui servaient de chandeliers à l'entrée du chœur ont été placées à l'entrée de la chapelle Notre-Dame de la Basilique lors de la restauration de 1933 (Dupont Lachenal, 1954-1, 132). On peut donc penser que c'est l'architecte genevois qui aura fait ôter ces chandeliers devenus inutiles avec l'arrivée de l'éclairage électrique.









Sous une des premières photos du petit sanctuaire à saint Amé, l'arrivée de l'électricité en photos : l'intérieur de la chapelle est dépourvu des chandeliers au profit d'ampoules; les fils électriques arrivent jusque sur la façade du sanctuaire.

1.11 L'AGRANDISSEMENT DE 1948-1949

La documentation démontre qu'en mai 1944, l'architecte Charles Zimmermann dirige des travaux de réparation du chœur de la chapelle. Le dallage est refait en pierre de Saint-Triphon, l'autel est réparé et surtout les murs sont assainis au moyen de drains Knapen.

Deux ans plus tard, en 1946, Mgr Haller mandate l'architecte lausannois Claude Jaccottet pour la restauration de la chapelle. L'intervention commence par le nouvel aménagement de l'autel, ce qui donne lieu à une correspondance avec le chanoine René Gogniat (COM 703/530/2 et ACV PP 546/1286). La petite statue de la Vierge à l'enfant, qui se trouvait dans une niche au sommet de l'autel, est « remise en état » par les soins du Musée national de Zurich et réintègre le Scex au début de 1947. L'orfèvre Marcel Feuillat reçoit la commande d'un nouveau tabernacle qui sera installé à la fin de l'année 1948 après des mois de tractations dues à des difficultés de communication entre le chanoine Gogniat, l'orfèvre Feuillat et les marbriers Rossier, de Vevey (CHR 196/50/3).

Les archives cantonales vaudoises conservent la documentation laissée par Claude Jaccottet.



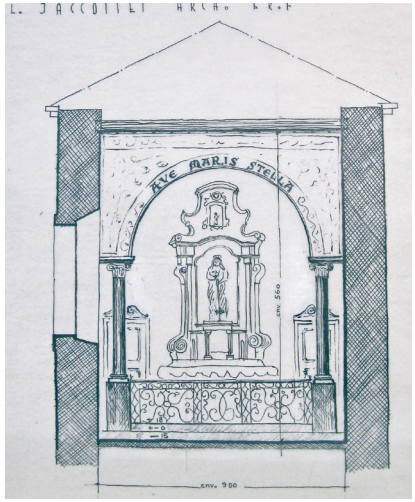
L'extérieur arrière de la chapelle vers 1945.

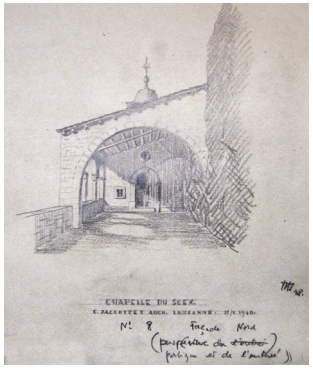


Le 11 février 1946, des travaux sont en cours. A noter l'absence d'ex-voto et de tableaux. La statue romane, absente de sa niche sur l'autel, est en « réparation » à Zurich.

Outre une abondante correspondance, un rouleau de 23 plans retient toute notre attention (ACV PP 546/101). Les premières esquisses de ce qui deviendra la chapelle actuelle sont datées de mai 1948. Dans une lettre du 24 juillet 1948 adressée à la commune de Saint-Maurice, Jaccottet explique le sens de son intervention : « Il s'agit de remettre en état les deux façades principales, nord et est. Cette dernière serait transformée en ce sens qu'on ouvrirait une fenêtre de plus et que, pour y adapter des vitraux enlevés de l'église cathédrale et abbatiale de Saint-Maurice, on changerait la forme



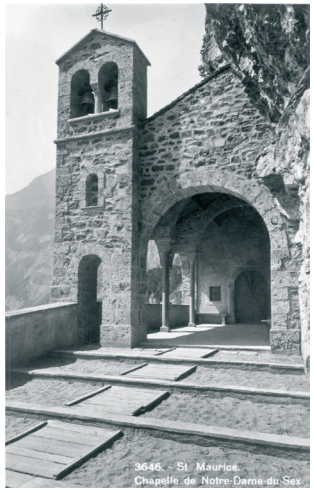


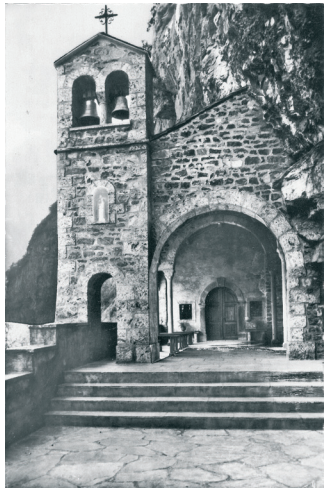


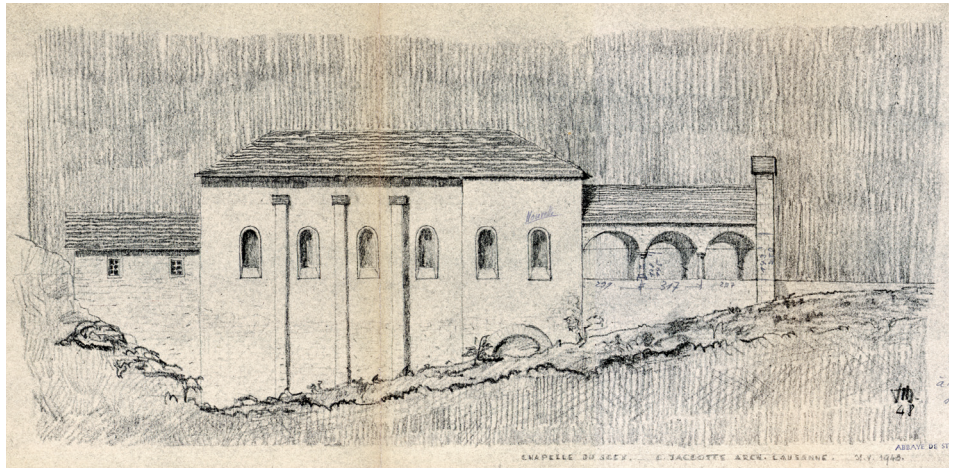


En haut, esquisses préparatoires de Claude Jaccottet. Ci-dessus, une carte postale retouchée par l'éditeur. Ci-dessous, trois états successifs de l'esplanade.









des fenêtres. D'autre part, un abri étant désiré pour les veillées, nous l'avons établi en avant de l'église dans une forme aussi simple qu'économique. Le clocheton actuel étant caché par cette construction, nous avons profité d'installer les cloches dans une forte pile d'angle favorable à la stabilité de la construction » (ACV PP 546/1286). Le permis de construire est donné le 10 septembre 1948 et les travaux sont effectués tout au long de l'année suivante.

La facture pour les travaux de maçonnerie réalisés par la société F. et E. Felli S.A. à Vevey donne le détail de tous les aménagements qu'il est parfois difficile de comprendre. Le premier travail entrepris fut « l'extraction de rocher au moyen d'explosifs (les matériaux extraits ont été utilisés pour les travaux d'agrandissement de la Chapelle) » ; ce creusement de 61 m^3 de roche a été rendu nécessaire pour le passage entre le rocher et la chapelle, ainsi que pour l'aménagement du nouveau narthex du sanctuaire. Les fenêtres sont agrandies, et on en ajoute une nouvelle. Les verriers Guignard et Schmit, de Lausanne, déposent les vitraux, les réparent, les transforment et les reposent.

Le plus spectaculaire de cette campagne de travaux est la construction, en avant de l'ancienne façade, d'un péristyle en forme de loggia avec un petit campanile. La création de ce narthex au même niveau que la chapelle a entraîné une augmentation de la pente de la terrasse au nord de la chapelle ; il y a désormais une rampe en pente douce, d'au moins cinq petites marches d'environ un mètre de profondeur, qui mène jusqu'à la chapelle.



Pendant les travaux, on a célébré la messe à l'extérieur, sous le porche.

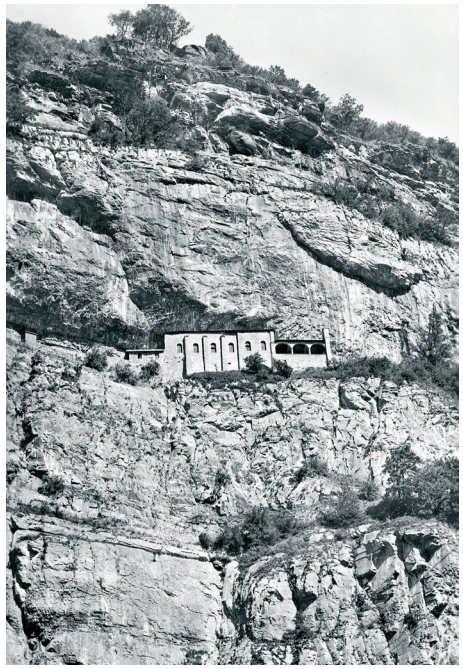


La seule photographie des vitraux antérieurs à ceux d'Albert Chavaz représente sainte Adélaïde et sainte Monique. Il s'agit de vitraux qui ornaient autrefois la Basilique.

Cette rampe sera remplacée dix ans plus tard par quatre marches. Nous voyons que l'on a agrandi la sacristie en doublant quasiment sa surface ; son toit à un pan, orienté jusque-là vers le sud, est désormais orienté à l'est. Le charpentier Adolphe Wyder de Martigny, le menuisier-ébéniste Henri Dirac, le maréchal-ferrant Hyacinthe Amacker et le ferblantier-couvreur Carlo Bagaini interviennent chacun dans leur spécialité : ainsi, par exemple, la pose de la croix du clocher a nécessité une heure et demie de travail à M. Bagaini et a coûté 4,20 francs.

L'ancienne échoppe qui se trouvait juste à l'arrivée du chemin est démolie et remplacée par une nouvelle, adossée au rocher. Les archives de Claude Jaccottet contiennent une lettre que Frère Luc lui adressa en été 1948 lui demandant d'agrandir l'esplanade devant la chapelle, ceci afin d'éviter un « embouteillage notoire » devant le pavillon des objets de piété.

L'ensemble de la restauration aura coûté 1'693'120 francs et le financement a été assuré par une souscription, des dons, des subsides, par un prêt sans intérêt de l'entreprise Felli et par un emprunt à la Caisse fédérale de Prêts (COM 703/530/2).



1.12 LA RÉNOVATION DE 1958-1959

D'importants travaux de restauration ont lieu en 1958 et 1959. Une note manuscrite du chanoine chancelier Léo Müller nous en apprend l'origine : « Provoquée par l'offre bénévole de M. Marcien Jordan, de Dorénaz, de repeindre l'intérieur de la chapelle, stimulée par un legs de Frère Luc Puippe, sacristain dévoué du sanctuaire durant presque 50 ans, la restauration fut décidée par S. Exc. Mgr Louis Haller, Abbé-Evêque de Saint-Maurice. » (COM 601/603/710) Ces travaux, menés par l'architecte Charles Zimmermann, les chanoines Jean-Marie Theurillat et Léo Müller, ainsi que par l'archéologue Louis Blondel, sont l'occasion de fouilles archéologiques riches en découvertes, mais ne conduisent pas à de profondes modifications architecturales. Afin de permettre une meilleure ouverture de la chapelle sur le porche







L'intérieur de la chapelle avant les travaux de 1958. Ci-dessous, lors des fouilles archéologiques.





construit en 1948, il a été décidé de remplacer la façade nord par une baie d'entrée vitrée. L'accès à la sacristie, autrefois sur la paroi du fond à droite de l'autel, est remplacé par une porte latérale, ce qui nécessite un petit dégagement extérieur.

L'autel baroque est légèrement retouché : la niche créée à l'emplacement d'un tableau original a été murée. Une peinture sur bois représentant la « Vierge de l'Assomption », due au peintre Albert Chavaz (1960), remplace désormais la statue de plâtre de la fin du XIX^{e} siècle qui a malheureusement été détruite par le feu (*Nouvelliste valaisan,* 15-16 août 1959). Les trois dalles de verre sous le porche sont réalisés par Herbert Fleckner, peintre-verrier à Fribourg, et placés en août 1960. Les vitraux de la nef, exécutés par Fleckner, sont l'œuvre de Chavaz (1961-1964) ; ils représentent les mystères de la Sainte Vierge et guident les fidèles vers le maître-autel dédié à Notre-Dame de l'Assomption. Ces grisailles très claires, avec sujets au centre de la surface, figurent l'Annonciation, la Nativité, la Présentation au Temple, les Noces de Cana, la Rencontre de Jésus avec sa mère et la Crucifixion. M. Aloïs Grisel a restauré les statues de saint Amé et de saint Maurice qui entourent l'autel. Des notes de la Protection des biens culturels affirment que la statue de saint Amé, haute de 68 cm, est en bois polychrome et provient de Vétroz ; celle de saint Maurice est en pierre peinte et haute de 80 cm. Mgr Louis Haller présida l'inauguration du sanctuaire rénové le 14 août 1959 ; il était entouré du prieur Georges Delaloye, du chanoine Roger Berberat et du cérémoniaire Gabriel Stucky (*ESM*, 1959, p. 238-240 et 1959, p. 27).

Toujours dans le cadre de cette campagne de restauration, notons l'installation, « vivement recommandée par la Sûreté » (23 juin 1958), d'une porte en fer forgé qui ferme la dernière rampe d'escaliers, porte qui n'a quasiment jamais été fermée à clef ; c'est le maréchal-serrurier Jean Gut d'Ollon qui a fourni ce travail en juillet 1959. En octobre 1959, les PTT installent la ligne téléphonique en même temps que l'on refait complètement l'installation électrique. Enfin, durant l'été 1963, l'atelier mécanique Marcel Jacquier de Monthey, en collaboration avec M. Denis Vieux, de Val-d'Illiez, installe un petit téléphérique servant uniquement au transport de matériel : une facture du 28 septembre 1963 nous apprend que ce moyen de transport a coûté 4390 francs.





La rénovation est inaugurée le 14 août 1959 ; de g. à dr., les chanoines Gabriel Stucky, Roger Berberat et Georges Delaloye, assistent Mgr Haller.





La chapelle aux couleurs d'Albert Chavaz. Les vitraux conduisent vers le maître-autel dédié à Notre-Dame de l'Assomption.



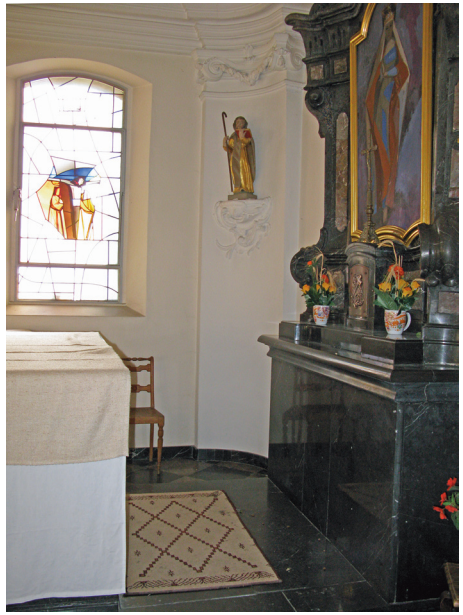




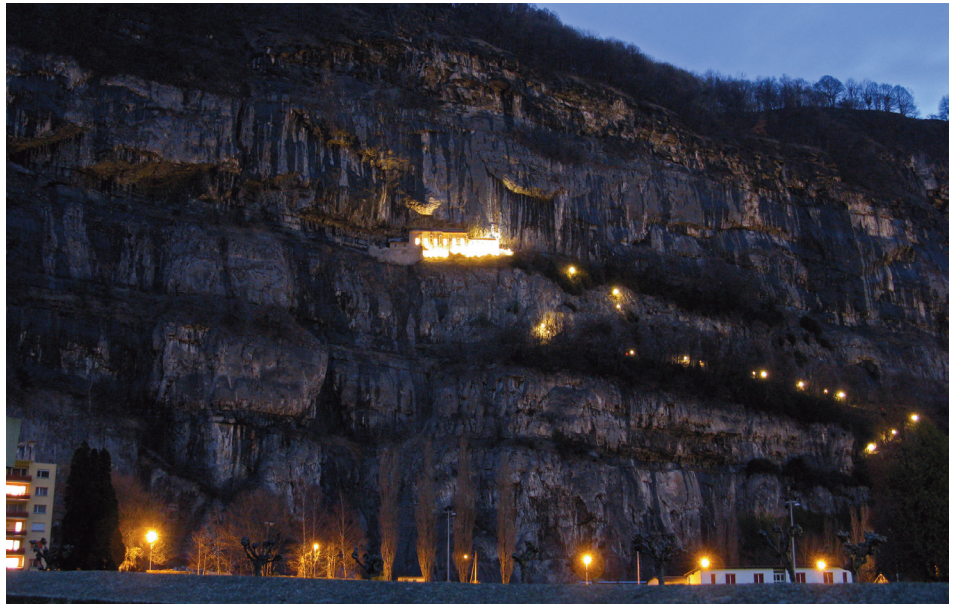
1.13 LA CHAPELLE À LA FIN DU XX^{e} SIÈCLE

Le départ du chemin d'accès à la chapelle est réaménagé en 1974 sous la direction du chanoine Léo Müller, sacriste de l'Abbaye, en collaboration avec M. Jean-Michel Rouiller, architecte (COM 601/603/530).

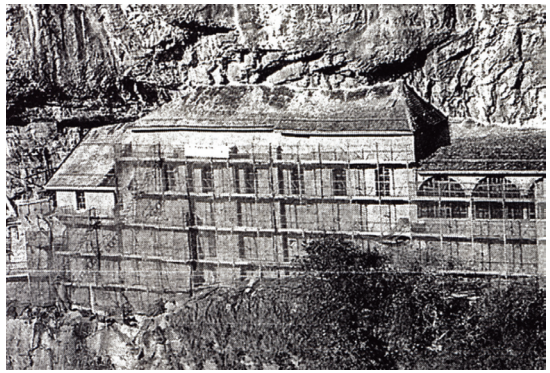
La chapelle est classée monument historique d'importance locale par la Confédération le 8 mai 1972. Le 27 août 1980, le Conseil d'État du Valais la classe au nombre des monuments historiques protégés par le Canton. Cette décision a été prise afin de permettre à l'Etat de subventionner des travaux rendus nécessaires par d'importants dégâts d'eau. Les employés de l'Abbaye peuvent alors doter la toiture d'une nouvelle couverture en bardeaux de mélèze. L'intérieur de la chapelle est repeint. Le cadre de la porte a été retouché et un motif de bronze, représentant un poisson, a été placé comme poignée pour la porte d'entrée vitrée.



En 1996, l'autel a été réaménagé pour permettre la célébration de la messe « face au peuple ». Illuminations d'un début de soirée.







Par arrêté du 20 avril 1988, le Conseil d'Etat place le sanctuaire du Scex parmi les biens culturels d'importance régionale, en application de la loi fédérale sur la protection des biens culturels en cas de conflit armé.

Dès février 1994, une commission composée de MM. Gérard Panchard, Jean-Pierre Coutaz et des chanoines Joseph Henry, procureur, Gabriel Stucky, sacriste, et Joseph Roduit, prieur, étudie les travaux à entreprendre pour une nouvelle restauration de la chapelle afin de l'adapter aux normes de la liturgie de Vatican II. Le chantier a lieu au printemps 1996. La décoration intérieure est rafraîchie et l'autel aménagé pour permettre la célébration de la messe face au peuple. La table d'autel est séparée du retable afin que le prêtre puisse y prendre place pour la célébration.

On installe un impressionnant échafaudage pour rénover le toit et les façades côté ville, et pour la pose d'une illumination extérieure. Sur le sentier d'accès, l'éclairage est renouvelé et les stations du chemin de croix sont rénovées. Pour l'anecdote, notons qu'un nouveau projet de toilettes n'a pu être réalisé lors de cette restauration ; un procès verbal de séance de chantier nous en donne la raison : « Reste à convaincre : Frère Laurent ! ». Une fête de la restauration a été célébrée le dimanche 30 juin 1996 par l'Abbé Mgr Henri Salina (COM 601/603/533).

Dès le 15 août 1998, le sanctuaire est fermé et son accès interdit pendant un bon mois. Mandatés par la commune et en accord avec le Service cantonal des forêts, des spécialistes ont entrepris le minage d'un gros bloc de rocher de 150 m^3 qui menaçait de s'effondrer sur les locaux du Centre espagnol et les terrains de sport du Collège. Le mercredi 2 septembre 1998, les mineurs font exploser ce rocher en mille morceaux qui s'écrasent au pied de la falaise, défonçant au passage quelques mètres du chemin qui est reconstruit (*Agaune info, Bulletin Information*, n° 3, juin 1998, p. 13 ; *Nouvelles de l'Abbaye*, n° 3, 1998, p. 7 ; *La Presse Riviera/Chablais*, 4 sept. 1998, p. 13 ; *Le Nouvelliste*, 8 août 1998, p. 9 et 9 janvier 1989, p. 4).

Les chutes de pierres, relativement fréquentes dans la falaise, entraînent parfois des dégâts matériels ; fort heureusement, il semble bien qu'il n'y ait jamais eu de personnes blessées ou tuées. Le chanoine Roger Berberat, fidèle desservant de la chapelle durant de nombreuses années, racontait ses frayeurs a posteriori. Ainsi, alors qu'il redescendait de la chapelle, il lui arrivait de trouver de gros blocs de rocher au milieu du sentier, blocs tombés après son passage à la montée ! Le sentier nécessite chaque année des travaux d'entretien. Et si l'on peut lire l'inscription « Albasini 1930 » dans la maçonnerie d'une marche de la dernière rampe d'escalier avant la chapelle, il est probable qu'un ouvrier de ce nom a travaillé à la réparation de ces marches en partie sculptées dans le rocher.

En automne 2007, le Conseil communal de la Ville décide de mettre en valeur le sanctuaire par un nouvel éclairage, complétant celui du chemin qui brillait chaque nuit depuis plusieurs années. Il est décidé d'installer un éclairage rasant, au bas des murs et dans l'embrasure des fenêtres, ce qui donne l'impression que la chapelle est illuminée à l'intérieur (*Agaune info,* n° 25, oct. 2007, p. 11). Plusieurs solutions avaient été essayées auparavant, mais les projecteurs placés en contrebas de la chapelle ont été détruits par des chutes de glaçons.

En septembre 2006, un déséquilibré a saccagé la statue de saint Amé placée dans la petite grotte près de l'ermitage. L'Abbaye a donc commandé à l'artiste valaisan Roger Gaspoz une nouvelle statue de bronze, inaugurée le 15 août 2011.





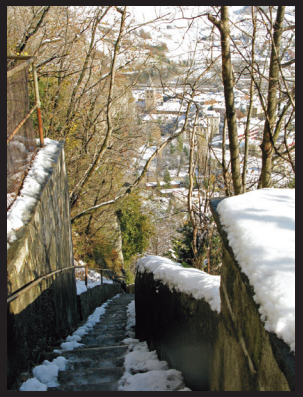
En 1980, Gérald Gex, de Fully, et Freddy Gay, de Dorénaz, sont encordés pour refaire le toit de bardeaux de la chapelle. A droite, le 2 septembre 1998, les mineurs font exploser un bloc de rocher qui menaçait de s'effondrer sur le Centre espagnol de Saint-Maurice. Page de gauche, la chapelle enveloppée d'échafaudages pour les travaux de 1996.

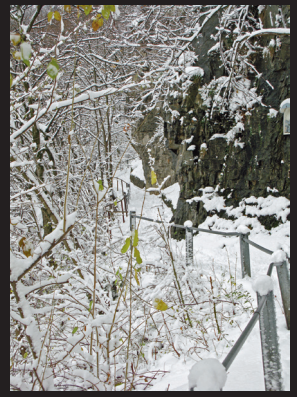






La chapelle, son chemin d'accès, son ermitage et ses environs semblent faire souci au chanoine Bernasconi, procureur, chargé de leur entretien.











1.14 LE CLOCHETON ET SES CLOCHES

Nous savons de manière certaine qu'en 1721 la chapelle était surmontée d'un clocheton contenant une cloche : il s'agit très certainement du campanile aménagé lors de la restauration de 1620, et la cloche ne peut être que celle de 1479 qui sera décrite ci-après. Vers 1750, le chanoine Charles David fit faire trois petites cloches pour le prix de 16 louis neufs (DIV 13/0/3, p. 69). Il a donc certainement dû faire agrandir le clocheton pour les y placer. Ce campanile sera complètement transformé en 1904 avant d'être remplacé en 1948 par celui qui abrite aujourd'hui deux cloches.

L'examen de la documentation iconographique confirme cette évolution. Les plus anciennes gravures et cartes postales montrent la porte d'entrée de la chapelle surmontée d'un œil-de-bœuf et d'un pan de toit où se dresse le clocheton à bulbe, au-devant duquel s'ouvre une petite porte. En 1904, le toit de la chapelle a été exhaussé. La façade principale est donc plus haute, toujours avec la même porte et le même œil-de-bœuf, mais cette fois surmontés d'un porche sur lequel s'appuie le nouveau clocheton fermé sur le devant d'une claie. En 1948-1949, lors de l'aménagement du portique précédant la chapelle, le petit campanile actuel a été construit pour recevoir deux cloches. Les deux frères Carletto et Gianni Carlo Bagaini y ont travaillé et laissé une inscription visible seulement depuis le toit de la chapelle : « FRATELLI / BAGAINI CARLETTO / GIANNI CARLO / 12.2.1949 ».

La plus ancienne cloche date de 1479, elle pourrait bien avoir été fondue lors des travaux



de reconstruction nécessités par la destruction de 1475-1476. Elle porte l'inscription suivante qui court sur deux lignes :

+ D JAHES [sic] DE CHASTONAY FECIT FIERI PNTE CAPANA / A MCCCCLXXVIIII IHS MARIA ». Soit, « + Dominus Joahnnes (pour Johannes) DE CHASTONAY FECIT FIERI PreseNTEm CAmPANAm / Anno MCCCCLXXVIIII, JHSu MARIA », ou encore en français : « Dom Jean de Chastonay a fait faire cette cloche en l'an 1479, Jésus Marie ». L'inscription, en relief fondu, est en minuscules gothiques, sur deux lignes superposées, entrecoupées de sujets religieux. Sur la ligne inférieure, on reconnaît les motifs suivants : A MCCCCLXXVIIII [Vierge à l'Enfant assise sur un trône encadré] [saint Amé, avec sa crosse] [*la fente de la cloche rend difficile l'identification de ce personnage* : saint Michel ?, personnage brandissant une épée au-dessus de sa tête, à ses pieds, quelque chose







La cloche offerte en 1954 par Mme Manera-Pedrazzi s'est fêlée en 1975 ; il a fallu alors la refondre et la remettre en place.
Une inscription à l'avers du clocheton rappelle le travail des frères Bagaini en 1949.
Avant la restauration de 1948, trois cloches sonnaient au Scex. De g. à dr., celle de 1790, remplacée en 1954 puis en 1975, celle de 1479 et celle qui a été offerte à l'église de Dorénaz.









d'indéfini] [Ecce Homo, encadré, avec les instruments de la Passion] IHS [Vierge à l'Enfant, debout] MARIA [un saint ?]. Le diamètre de la cloche est de 46 cm, sa hauteur, suspension non comprise, est de 36 cm. Ce témoin ancien de la tradition campanaire de l'Abbaye est hélas fêlé depuis plus de 20 ans. Les notes du chanoine Léo Müller précisent qu'elle sonnait en la bémol (lab4), et qu'elle était accompagnée, jusqu'en 1948, de deux autres.

La cloche qui sonne encore aujourd'hui à Notre-Dame du Scex remplace une autre qui avait été mise en place à la fin du XVIII[e] siècle. Elle datait de 1790, avait un diamètre à la base de 43 cm et sa tonalité était la". A-t-elle remplacé une des cloches achetées par Charles David en 1750, ou bien a-t-on en 1790 construit un nouveau clocher ? La documentation ne permet pas de trancher. Ce que nous savons, c'est qu'elle se brise en 1952 ; les spécialistes de la Fonderie Ruetschi SA à Aarau constatent que son manteau est défectueux et que la cloche ne peut donc être réparée. Dans une lettre du 3 juin 1953, ils proposent quelques améliorations aux installations du petit clocher, mais aussi la fabrication d'une nouvelle cloche « de la tonalité fa naturel, de façon que les deux cloches produiraient ensemble la tierce mineure, qui est la meilleure relation pour une sonnerie à deux cloches » (COM 601/603/531). Cette proposition a été acceptée grâce à la générosité d'une paroissienne de Lavey, Mme Guglielmina Teresa Manera-Pedrazzi. Elle fut donc installée et bénie par Mgr Haller le 21 novembre 1954, à l'occasion de l'année mariale (Dupont Lachenal, 1954-3, p. 1 et Revaz, p. 315). Cette nouvelle cloche se fêlera elle aussi et sera refondue en 1975 dans les ateliers Ruetschi à Aarau. Sur un côté, elle porte l'inscription suivante : « RESONET VOX / MARIAE TERESAE / FORMOSAM COLUMBAM / IN FORAMINIBUS PETRAE », « Que la voix de Marie-Thérèse manifeste la présence de la belle colombe aux creux du rocher ». L'avers indique : « VIRGINI SACRUM / GUL TER / MANERA - PEDRAZZI / D D / ANNO MARIALI / MCMLIV », soit en français : « Guglielmina Teresa Manera-Pedrazzi a donné cet objet sacré à la Vierge en l'année mariale 1954 ». Sur la lèvre de la cloche de 1975, l'inscription : « REFONDUE 1975 H. RUETSCHI SA AARAU », a remplacé l'indication : « FONDERIE DE CLOCHES H. RUETSCHI S.A. AARAU » (lecture d'après une ancienne photo). D'un diamètre de 53 cm et d'un poids de 86 kg environ, elle sonne en fa naturel (fa4).

Grâce à l'entremise du prieur Paul Fleury, la troisième cloche en place jusqu'en 1948 a ensuite été donnée par Mgr Haller à l'église de Dorénaz. Elle y accompagne deux autres cloches datées de 1950. Elle porte l'inscription suivante « TREBOUX / A / CORSIER / PRES / VEVEY / 1854 » et mesure 35 cm de haut et 43 cm de diamètre. Le menuisier Henri Dirac a laissé une inscription à la craie à l'intérieur de la cloche. Nous croyons lire : « Dirac Henri / le 8 1879 7bre », ce qui nous permet d'affirmer que l'artisan agaunois est intervenu à Notre-Dame du Scex pour cette cloche au jour de la fête de la Nativité de la Vierge, le 8 septembre 1879 ; ceci pour une raison inconnue.

L'ermitage et ses ermites

2.1 SAINT AMÉ, LE FONDATEUR

La vie de saint Amé nous est bien connue par le récit qu'en fait, quelques années après sa mort, l'auteur de la *Vita Sancti Amati Confessoris*, un texte auquel les spécialistes accordent une grande crédibilité (Santschi, p. 7, 31-34 et Voguë, p. 74-76).

Amé, issu d'une famille noble d'origine romaine, venait de la région de Grenoble. Vers 581, son père Héliodore le consacra, encore enfant, à la vie monastique dans le monastère d'Agaune. Amé se distingua par de brillantes études et par sa sainteté. Après avoir vécu trente ans au monastère, cherchant « le secret d'un désert plus désert », il alla vivre dans la falaise qui domine le monastère pour livrer bataille au Diable. C'est là que ses confrères le trouvèrent au bout de trois jours. Ayant finalement obtenu l'autorisation de l'Abbé, on lui construisit un petit ermitage et on lui attribua un frère du nom de *Berinus* pour lui rendre tous les services nécessaires.



Cette période d'érémitisme est émaillée d'épisodes miraculeux : Amé rallonge une poutre trop courte destinée à la construction de son ermitage ; il fait jaillir du rocher la source qui coule encore aujourd'hui au chevet de la chapelle ; il arrête la chute d'un rocher qui allait s'écraser sur sa cellule. Amé vivait habillé de peaux de mouton, s'imposait de nombreux jeûnes et n'usait de bains que deux fois dans l'année, pour Noël et pour Pâques.

Le saint homme était prêtre et célébrait la messe sur un autel en dehors de son ermitage, probablement dans la première petite chapelle qu'il se fit construire. Le saint ermite recevait de nombreux visiteurs. L'évêque du diocèse venait le voir régulièrement et lorsqu'il voulut lui offrir des pièces d'or, Amé les jeta dans les rochers.





Saint Amé demeura trois ans dans cet ermitage. Sa vie de prière et de solitude se termina, semble-t-il, en 614, lorsqu'un abbé de l'obédience de saint Colomban, saint Eustase, lui rendit visite à son retour d'Italie et le persuada de l'accompagner à Luxeuil. Amé se laissa convaincre, suivit Eustase dans les Vosges, où il fonda avec un pieux laïc du nom de Romaric l'abbaye de Remiremont, dont il fut le premier Abbé. Mais bientôt, il se retira à nouveau dans

En haut : Les saints Amé (avec la crosse) et Romaric étudient le plan du monastère de Remiremont que leur présente un moine. Vitrail de la chapelle du Vieux Saint-Amé (Vosges).

A gauche, statue de saint Amé placée dans le choeur de la chapelle de Notre-Dame du Scex.

Page de gauche : La plus ancienne gravure connue de saint Amé a été gravée vers la fin du XVI[e] siècle par Raphaël Sadeler (1561-1628) d'après une peinture de Marten de Vos (1536-1603). Saint Amé prie près de son oratoire au milieu de la falaise. Le rocher que le démon a fait tomber est arrêté dans sa chute sur la prière de l'ermite. Un corbeau lui vole son pain et renverse son pot d'eau. Sur la droite le frère Berinus pompe de l'eau ; on devine plus haut la représentation de l'Abbaye d'où était sorti Amé.
Traduction de l'inscription latine : « O saint Amé, un infernal corbeau te dérobe ton pain ; quant à toi, tu te réjouis de pouvoir avoir faim plus longtemps ; tu tiens suspendue en l'air une masse qui tombe, car les rochers eux-mêmes obéissent aux saints hommes. »

La légende de saint Amé

Dans Le folklore de St-Maurice, *paru aux Cahiers valaisans de folklore en 1935, Jules-Bernard Bertrand rapporte quelques éléments de légende autour de saint Amé, éléments copiés « d'après un manuscrit inédit » (Bertrand, p. 12-16). Le chanoine Léon Dupont Lachenal a dû lui aussi avoir connaissance de ce document aujourd'hui introuvable pour écrire son article paru dans les Echos de Saint-Maurice (Dupont Lachenal, 1952, p. 89-90 et 1957, p. 3-6). Maurice Zermatten, dans son beau livre sur les chapelles valaisannes, reprend lui aussi la légende rédigée par Jules-Bernard Bertrand (Zermatten, p. 207-210).*



Vitrail de l'église sainte Walburge à Xertigny (France, Lorraine), par Gabriel Loire. Les scènes se lisent dans le sens des aiguilles d'une montre. En bas à gauche: Saint Amé ermite. Miracle de la poutre. Saint Amé et saint Romaric fondent un monastère. Au Saint-Mont. Miracle de la ruche. Mort de saint Amé.

Saint Amé se serait primitivement fixé sur l'emplacement actuel de la clinique. Mais un jour la statue de la Vierge qu'il invoquait est emportée dans un tourbillon lumineux jusqu'à la troisième corniche de la paroi de rochers de Vérossaz. Non sans peine, il va la rechercher et la replace dans sa hutte de branchage. De rechef elle reprend sa radieuse ascension. L'anachorète comprit alors que c'était la volonté du ciel qu'il s'établit en cet endroit marqué par la Vierge.

...

Saint Amé était mort depuis longtemps à l'abbaye de Remiremont dont il avait été nommé abbé et l'ermitage qu'il avait fondé n'avait pas de desservant. Les ronces envahissaient le jardinet et l'oratoire était abandonné. La statue de bois devant laquelle il s'agenouillait restait isolée dans sa niche. Un jour qu'un berger recherchait une brebis égarée, il arriva jusqu'à l'esplanade où se dressait le sanctuaire désert. O miracle ! la vierge lui apparut majestueuse et entourée d'un nimbe éclatant. Elle semblait l'attirer, mais plus il s'approchait, plus elle diminuait de dimension jusqu'à ce qu'enfin elle se réduisait à la modeste statue de bois de saint Amé, devant laquelle la brebis perdue était prosternée. Il considéra comme un péché de laisser dans cette solitude la merveilleuse effigie et il l'apporta à l'abbé du monastère. Le lendemain, portant ses regards vers l'ermitage, il vit avec surprise une lueur briller dans l'obscurité : la statue avait repris sa place. Il la redescendit, et l'abbé la plaça dans la chapelle du trésor. Le troisième soir, le même phénomène se reproduisit. A nouveau, le berger escalada le rocher. Alors un ange lui apparut, lui révélant la volonté de Dieu qu'une chapelle digne de la Reine des Cieux fût élevée à l'endroit même où ces prodiges s'étaient accomplis. Le désir céleste fut transmis à l'abbé et exécuté. Le jour de la consécration, par un nouveau miracle, la vierge apparut aux fidèles dans tout l'éclat où elle s'était montrée au berger.

la solitude d'une grotte voisine dont l'humidité lui fut fatale. Il mourut un 13 septembre, probablement en 628.

Après le départ de saint Amé, son ermitage du Scex resta vraisemblablement à l'abandon. Nous n'en savons rien jusqu'en 1317, même si les archéologues nous disent avoir découvert la petite chapelle et l'ermitage de l'époque carolingienne qui ont remplacé les légères constructions de bois de l'époque mérovingienne.

Les reliques de saint Amé

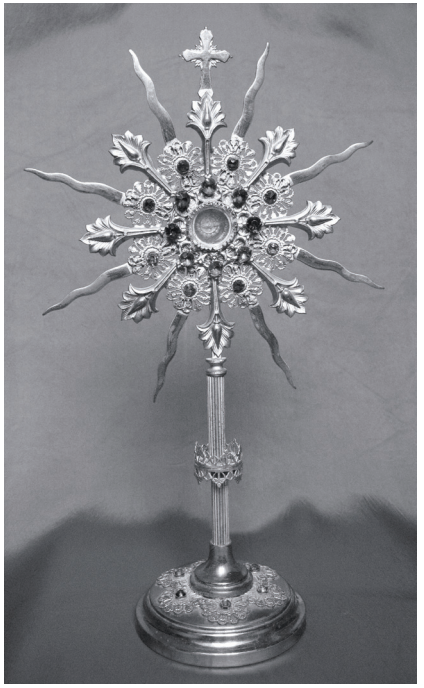




Ce reliquaire porte l'inscription transcrite comme suit par le chanoine Dupont Lachenal :
DE • S • AMATO EP[ISCOP]O SEDVN[ENSI]
ANACORETA SAXI B • V• MARIAE
AGAVN[ENSIS] • R • D • IO[ANN]ES IODOCVS
QUARTERI PROTONOT[ARIVS] AP[OSTO]LIC[VS]
• C • S • A • POSVIT

Avant qu'il ne soit élu abbé de Saint-Maurice, Jean-Jodoc de Quartéry a fait confectionner un coffret-reliquaire en l'honneur de saint Amé (Dupont Lachenal, 1971, p. 163-168). Cet objet se trouve toujours au Trésor et contient des reliques données par les chanoinesses de Remiremont et arrivées en possession de J.-J. de Quatéry en 1654 alors qu'il était encore chanoine de Sion (CHN 64/1/30 et Boccard, p. 31).

De Quartéry, alors protonotaire apostolique, reprend la confusion courante à son époque, qui confond l'ermite de Notre-Dame du Scex et un évêque de Sion de la fin du VIII[e] siècle.
Dans l'inventaire qu'il fit du Trésor, de Quartéry note la présence d'un autre objet lié à saint Amé. Il s'agit de la partie supérieure du bâton avec lequel il frappa le rocher de son ermitage pour en faire jaillir de l'eau. Malheureusement cet objet ne se trouve plus aujourd'hui dans le Trésor.
Le Musée cantonal d'histoire (Château de Valère) à Sion conserve un tableau commandé par de Quartéry sur lequel on voit le saint, revêtu de ses ornements épiscopaux, sur un fond où l'on reconnaît le paysage de Saint-Maurice.
Au Trésor se trouve une autre relique de saint Amé, dans un reliquaire en forme de soleil ou de monstrance et scellé aux armes de Mgr Joseph Fava, évêque de Grenoble.



2.2 LES RECLUSES ET LES ERMITES DU MOYEN AGE

La chapelle de Notre-Dame du Scex est citée de manière continue dans la documentation écrite depuis 1317, lorsque Henri Boneti lègue une rente d'une coupe de noix pour le sanctuaire (CHA 60/2/34). Dès le XIVe siècle, un recteur y célèbre la messe et on voit apparaître la présence d'une femme qui y vit en solitaire. Entre 1346 – juste avant la Grande Peste de 1349 – et 1389, plusieurs documents faisant état d'aumônes ou de legs en sa faveur mentionnent la présence d'une recluse, qui y vivait enfermée, et de sa servante (Santschi, p. 43-46 et Dubuis, p. 174). En 1371 et 1378, la comtesse de Savoie, Bonne de Bourbon, fait plusieurs aumônes aux recluses du Scex ; en 1346, c'était le comte Amédée VI qui s'était montré généreux. Nous savons ainsi qu'en 1378 la recluse s'appelle Mermette d'Estavayer, que sa servante se nomme *Allysa* (ou Alexie de Payerne) et qu'elle est remplacée en 1387 par Wilhelmine Defer, fille de Jean de Ripa, bourgeois de Saint-Maurice. Aux nombreux documents cités avec précision par Mme Santschi, ajoutons le martyrologe copié par Jean-Jodoc de Quartéry (+ 1669) qui mentionne au 18 novembre l'anniversaire de Jeannette de Bevaix, recluse originaire de Estavayer (*Joanneta de Beve [ou Bene], de Estavayaco*), au 15 septembre celui de Perruson de Vevey *(Perrusona de Viviaco)* et d'Alexie de Payerne *(Alexia de Paterniaco)*, servante de la recluse ; au 29 juin, il mentionne l'anniversaire d'un ermite prénommé Georges, dont nous ne savons rien d'autre (CHA 62/1/133, p. 48 et 56).

Une recluse est une femme ermite qui vit enfermée, voire emmurée, dans une cellule ou un ermitage dont elle ne sort jamais. En principe, le reclusoir était une cellule qui communiquait avec l'extérieur par une petite ouverture et avec une chapelle contiguë par une autre petite fenêtre *(fenestralla)*, par laquelle la recluse enfermée assistait au service divin ; c'est la raison pour laquelle une servante lui était nécessaire pour assurer les quelques relations économiques et sociales nécessaires qu'elle entretenait avec l'extérieur. La configuration des lieux laisse penser aux archéologues que la recluse du Scex n'était pas à proprement parler enfermée, mais qu'elle vivait plutôt retirée dans la cellule de l'ermite.

Il semble qu'au milieu du XVe siècle, Notre-Dame du Scex ait été occupé non plus par une sainte femme, mais par un homme, le bourgeois de Saint-Maurice Rolet Alamandi, qui est cité comme ermite au Scex (Boccard, p. 35).



En 1775, les pèlerins de Notre-Dame du Scex empruntaient déjà les deux rampes d'escalier qui donnent accès au sanctuaire. A droite, la statue de saint Amé peu avant sa destruction par un déséquilibré.



Saint Amé jette dans les rochers les pièces d'argent que l'évêque de Sion n'a pas pu lui faire accepter. Gravure de Jacques Callot réalisée en 1632.

Par la suite, seul le chapelain jouira des rentes constituées autour du pèlerinage qui continue d'attirer les foules. Pour la fin du Moyen Âge, nous connaissons les noms des recteurs suivants, tous chanoines de l'Abbaye : Jean d'Erde (recteur en 1329), Jean Combassis (1431-1447), Guillaume Bernardi d'Allinges (1460-1463), Jean de Chastonay (1477-1478), Louis de Chastonay (1500-1504), Jacques de Plastro, nommé le 26 octobre 1548 (COM 601/603/710), Henri de Macognin de la Pierre (1628-1634), Victor Antoine Bérody, en 1648. Nous n'avons pas retrouvé le document qui permet au chanoine Dupont Lachenal d'écrire qu'un chapelain anglais, John Dunrinow, résigna sa fonction le 6 octobre 1491, seulement 10 jours après sa nomination (Dupont Lachenal, 1952, p. 7). Plus tard, après la reprise de la vie commune à l'Abbaye, la responsabilité de l'entretien de la chapelle a été confiée au chanoine sacristain.

Le XVIIe siècle correspond à une renaissance de la dévotion mariale : la chapelle devient alors but de pèlerinage au même titre que celle de Vérolliez. Claudia Bovard, une bourgeoise de Saint-Maurice décédée en décembre 1631, est dite « directrice des pèlerinages aux lieux saints de Saint-Maurice » (Bérody, p. 117). L'ermitage devient le logement de celui qui remplit les fonctions de gardien ou de sacristain, sans être vraiment ermite. Ainsi le 18 mai 1674, le chapitre abbatial donne au cordonnier François Baud, de Saint-Maurice, la jouissance de la petite vigne située derrière la chapelle et le pré à côté de l'ermitage en échange de l'entretien du chemin de la chapelle (COM 210/2/1, p. 70 et Boccard, p. 35).

Le site attire alors l'attention d'Elie de La Pierre, un ermite d'expérience. Celui-ci avait vécu à Longeborgne en compagnie d'un autre anachorète, Michel Cottet, mais les deux solitaires ne s'entendaient pas. Nous le savons par une lettre que le frère Elie adresse à l'évêque





Cette statue domine la façade de la chapelle du Vieux Saint-Amé (Vosges), construite près de l'ermitage où Amé est mort en 628.

de Sion le 12 janvier 1675 depuis Rome où il est en pèlerinage. Il se plaint des misères que lui fait Michel Cottet et demande à être réintégré à Longeborgne où il avait pris l'habit avant 1672. Il est probable qu'il n'ait pas pu y revenir puisque le 7 ou 8 octobre 1675, il est à Saint-Maurice, où il rencontre le nonce apostolique Edouard Cibo qui termine alors sa visite apostolique en Valais. L'ermite Elie, qui se dit alors valaisan de par sa mère et converti du calvinisme, demande au nonce de pouvoir séjourner au Scex (Von Roten, p. 85). Mais ce ne sera que deux ans plus tard, le 12 juillet 1677, que le nonce apostolique Cibo écrira à l'Abbé Joseph Tobie Franc pour qu'il puisse s'installer à l'ermitage du Scex ou à la chapelle de Vérolliez, car il n'avait pas trouvé d'autre lieu plus favorable pour y terminer sa vie (COM 327/520/4/1). Nous ne savons pas ce qu'il est advenu de Frère Elie qui n'est plus cité ni à Longeborgne, ni au Scex (Santschi, p. 72-73, 94-98 et Longeborgne, p. 152).

Au début du XVIII[e] siècle, il y a de nouveau à Notre-Dame du Scex un ermite ; nous ne connaissons pas son nom. Ce solitaire voyageait tout de même, certainement pour quêter, puisque le 29 juillet 1709 l'Abbé Camanis le charge de porter une lettre à Hans Jodoc Burgener, le Grand-bailli du Valais. Celui-ci se trouvant alors à la « Montagne de Simplon », le pauvre ermite du Scex fut « obligé de venir sur la montagne où il fut mal reçu » (COM 330/702/1/19).

En 1721, l'ermite est un jeune frère laïc de l'Abbaye qui s'appelle Pierre Pittoud. Originaire de la région de Bulle, il habite à Saint-Maurice depuis l'âge de deux ans dans une maison appartenant à l'Abbaye. Il sert d'abord d'infirmier au monastère, tout en étant chargé de l'entretien de la chapelle. Désireux de se faire religieux, il reçoit l'habit des frères de l'Abbaye le 29 mars 1721. Pendant son noviciat, le 17 novembre 1721, il fait visiter la chapelle et l'ermitage, où il réside, au chanoine du Grand-Saint-Bernard Louis Boniface, qui effectue la visite canonique des lieux. Après sa formation religieuse, le frère Pierre a repris ses « fonctions » d'ermite, malgré une santé défaillante qui le conduira à la mort en 1733 (Edifices, p. 440-441, COM 601/603/710 et PRV CAR 22/94).

Le protocole du chapitre du 8 novembre 1757 nous livre quelques renseignements intéressants sur la vie de l'ermite du Scex. Ce jour-là, un ermite est admis aux conditions suivantes : « 1) il prendra l'hermitage pour demeure, nud comme il est, sauf à luy de se pourvoir des petits meubles et autres choses nécessaires. 2) il sera sous l'obéissance des supérieurs de l'Abbaye et particulièrement de Mr l'Abbé, de façon qu'il ne pourra point s'absenter sans permission, et surtout les matins. 3) il n'y demeurera qu'au bon plaire de Mr l'Abbé et du vénérable Chapitre. 4) il se fournira des choses nécessaires à la vie, sans que l'Abbaye se charge de rien. 5) il servira à l'Abbaye quand on l'appellera à ce sujet. » (COM 210/2/2, p. 113)

Le chanoine Anne-Joseph de Rivaz a laissé quelques lignes rapides qui décrivent l'état de l'ermitage du Scex à la fin du XVIII[e] et au début du XIX[e] siècles : « L'Abbaye a fait de l'Hermitage un vuide-bouteilles pour le sacristain et ses amis, et de son petit jardin un joli parterre pour parer de belles fleurs le grand autel aux Fêtes de N. D. » (AEV, *Opera historica*, t. VII, p. 100). Quel crédit donner à cette notice alors qu'au début du XIX[e] siècle, ce sont deux ermites qui séjournent à Notre-Dame du Scex ? En 1807, ils se présentent au Conseil d'Etat du Valais pour obtenir une autorisation de quêter en qualité d'ermites. Claude-Maurice de Villa, qui avait obtenu de l'Abbaye la permission de séjourner au Scex, fait sa requête le 6 juin ; deux ans plus tard, il a quitté l'ermitage. Son compagnon obtient la même autorisation de l'Etat le 25 octobre : il s'agit de Germain Varone, un Saviésan aveugle, qui y demeurera jusqu'en 1846 (Santschi, p. 61).

Plus tard, un ancien soldat de Napoléon, Philippe Brière, originaire de l'Orléanais, acheva là sa vie en 1863, à l'âge de 84 ans. Cet homme avait d'abord été instituteur dans les villages avoisinant Saint-Maurice, avant de demander la faveur d'être ermite (Bertrand, p. 17). Un manuscrit, probablement de la main du chanoine Eugène Gross, affirme que « beaucoup d'habitants d'Agaune se souviennent encore de lui, il faisait des vers libres, disait-il. Ses vers étaient libres certainement, car ils n'étaient pas soumis aux règles ordinaires de la versification » (COM 601/603/710). Pour faire plaisir aux chanoines, il rédigea en 1858 un cahier de souvenirs des traits de guerre dont il fut témoin en France, sur la Méditerranée contre les Turcs, et en Italie (CHR 15/85/1).



L'ermitage de Notre-Dame du Scex a été construit en 1628. Plusieurs ermites s'y sont dès lors succédé.

En 1887, le frère qui avait occupé l'ermitage de Crétel à Randogne (VS) demande à séjourner de septembre à décembre à Notre-Dame du Scex, avant d'aller s'installer à Valère où le Chapitre de la Cathédrale de Sion lui avait promis une place. Nous n'avons pas d'autre renseignement sur ce frère que sa demande auprès du chanoine Meinrad de Werra, sacriste de l'Abbaye (AEV, AC Mollens suppl. 2, 171).

2.3 LES SERVITEURS DE LA CHAPELLE AU XX^{e} SIÈCLE

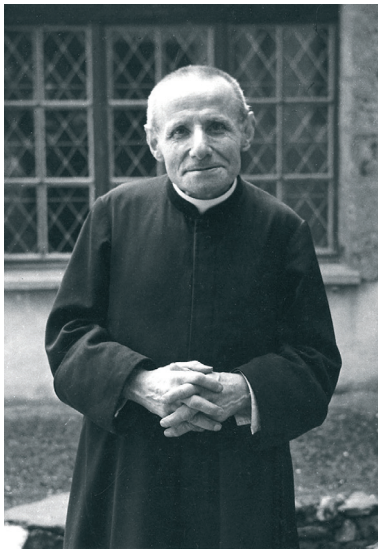
Au XX^{e} siècle, la mémoire collective garde le souvenir marquant de Frère Luc. Parallèlement à de nombreuses activités, Frère Luc Puippe fut, pendant près de 50 ans et jusqu'à sa mort le 16 septembre 1958, à l'âge de 77 ans, le dévoué sacristain du sanctuaire, laissant un souvenir impérissable à tous les pèlerins. Aux tâches d'entretien de la chapelle s'ajoutait la charge du petit magasin d'objets de piété ouvert les dimanches et les jours de fête. Frère Luc fut secondé de son vivant déjà par l'un ou l'autre des frères de l'Abbaye, entre autres par Frère Bernard Guérin (1911-1987).

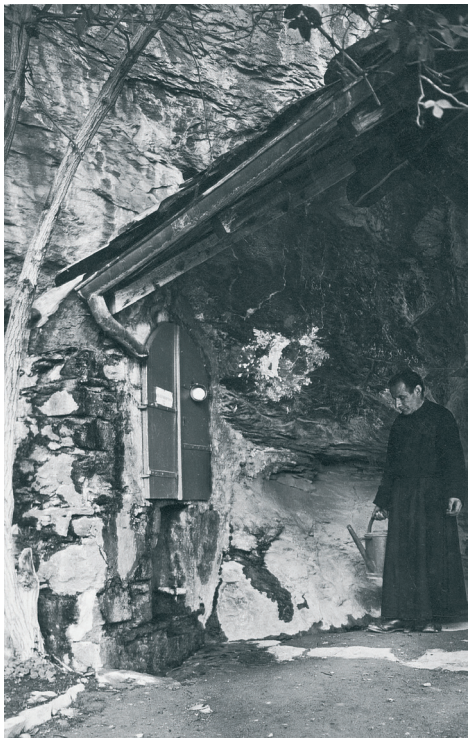
Plus tard, M. Marcien Jordan (1914-1995) fut un grand dévot de la Vierge et zélateur de Notre-Dame du Scex. Ce peintre devint oblat de l'Abbaye en 1965 et peignit de nombreuses représentations de la Vierge à l'Enfant. Comme nous l'avons écrit plus haut, il fut à l'origine de la restauration de la chapelle en 1958 et, dès les années 1970 il confectionna des petits carnets de quelques pages photocopiées et encartées dans du papier à tapisserie, carnets qu'il offrait largement aux pèlerins du Scex.

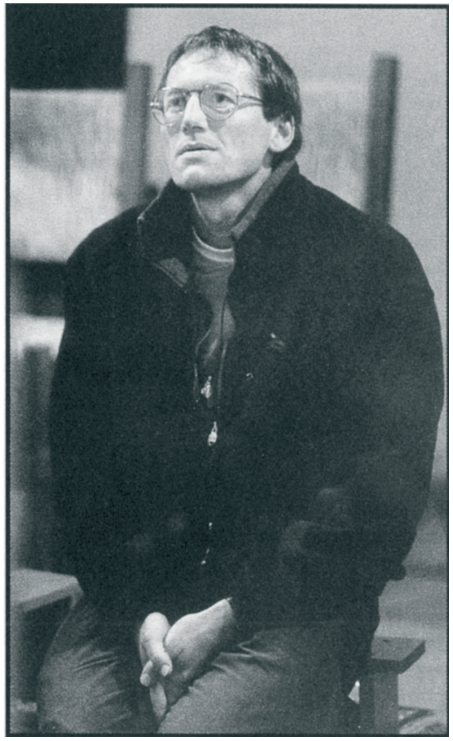
Les fidèles de Notre-Dame du Scex gardent aussi le souvenir du chanoine Roger Berberat, chapelain fidèle de 1971 à sa mort en 1989, avec la discrétion d'une profonde vie intérieure et la compétence d'un vrai guide spirituel. Enfin, de 1992 à 1997, c'est Nicolas Buttet qui résida à l'ermitage avant de fonder la Fraternité Eucharistein.

S'il n'y a plus d'ermite à Notre-Dame du Scex, la messe y est régulièrement célébrée par les chanoines de l'Abbaye. Le chanoine sacriste est chargé de veiller au bon entretien et à la conservation des lieux de culte abbatiaux et de leur mobilier ; il est donc responsable de l'entretien de la chapelle du Scex.











Pour évoquer les serviteurs de la chapelle au XX^{e} siècle, voici sur la page de gauche, Frère Bernard Guérin et Frère Luc Puippe. Ci-dessus, Frère Luc, et à droite, Nicolas Buttet photographié par L'Illustré en 1995. Ci-dessous et à droite, l'ermitage habité par Nicolas Buttet. A gauche, la chapelle vue par le peintre Marcien Jordan.





Frère Luc et Notre-Dame du Scex

Cela fait un demi-siècle que le Frère Luc montait en boitillant à la chapelle dont il était le gardien méticuleux. Il montait en égrenant son chapelet, en se recueillant devant les stations de la Voie douloureuse, il priait là-haut, se prosternait, battait sa coulpe, chantait force *Salve Regina* et d'autres innombrables et interminables cantiques, faisait la toilette du sanctuaire où il apportait une profusion de vases et de gerbes de fleurs, servait les messes, se montrait attentif au service et à l'édification des pèlerins, puis redescendait — le plus tard possible — toujours priant, toujours méditant, serein, réconforté, à l'Abbaye où l'attendaient d'humbles travaux domestiques. *(Nécrologie, signée Sylvain Maquignat, dans* La Patrie valaisanne, *16 sept. 1958)*



En l'honneur de Marie

Dès qu'elle apparaît dans la documentation, au XIVe siècle, la chapelle, qui succéda à l'oratoire de saint Amé, est dédiée à la Vierge du Scex, invoquée ailleurs en Suisse sous le nom de *Mariastein* ou de *Madonna del Sasso*. Mais ce n'est, semble-t-il, qu'au début du XVIIe siècle que se développent les pèlerinages, parallèlement à l'essor général de la dévotion mariale. Mais ce n'est, semble-t-il, qu'au début du XVIIe siècle que s'y développent les pèlerinages, parallèlement à l'essor général de la dévotion mariale. Au XVIIIe siècle déjà, l'une des prières particulièrement en honneur au Scex est le chant du *Salve Regina*. Et aux principales fêtes de la Vierge (Annonciation, Assomption, Nativité) de nombreux fidèles accomplissent le pèlerinage à Notre-Dame du Scex.

3.1 LA STATUE ROMANE DE LA VIERGE

Dominant discrètement l'autel de la chapelle du Scex, une petite statue romane n'attire pas spontanément notre regard. Pourtant, comme de nombreuses Vierges romanes, elle présente une Vierge assise avec l'Enfant Jésus sur ses genoux. Elle est couronnée et siège sur un trône royal. C'est elle que l'on invoque, depuis le Moyen Age, dans la litanie des saints sous le vocable de Reine des anges et de tous les saints.

Dans son livre sur le folklore de Saint-Maurice paru en 1935, Jules-Bernard Bertrand rapporte que, jusqu'au début du XIXe siècle, les dames de la ville de Saint-Maurice offraient leurs robes de noces à Notre-Dame du Scex (Bertrand, p. 17). Cette remarque laisse penser au chanoine Dupont Lachenal que la petite statue de la Vierge ait pu être habillée de différentes toilettes magnifiques comme le sont encore aujourd'hui les statues de grands sanctuaires mariaux. Mais dès la fin du XIXe siècle, on négligea cette petite merveille de l'art roman, car une pieuse personne offrit une statue de plâtre plus fraîche pour remplacer le tableau central de l'autel qu'avait offert le peintre Vallélian en 1635.

La Vierge du Scex est une sculpture en tilleul, haute de 31 cm. Elle est citée dans l'inventaire des biens de la chapelle de 1645 désigne comme suit la petite statue : *« premièrement l'image miraculeuse vieillie de Notre Dame en bosse, laquelle est assize dans un petit escrin de bois tout simplement. »* Lors de la construction de l'autel de marbre à la fin du XVIIIe siècle, elle fut placée dans sa petite niche au-dessus du retable. Malgré la notice ci-dessus, on la datait, jusque vers 1950, du XVIIe siècle. Le chanoine Dupont Lachenal a pu écrire dans



La petite statue romande dans sa niche en dessus de l'autel.

un manuscrit préparatoire à sa publication de 1952 : « La véritable statue est la petite qui est en haut, qui semble être du XVII[e] siècle [et qui] devait reproduire les traits d'une statue plus ancienne détruite » (CHR 26/35/19). Dans son article sur le culte de la Vierge en Valais, paru dans les *Annales valaisannes* en 1951, l'archiviste Grégoire Ghika accompagne sa datation du XVII[e] siècle d'un point d'interrogation. Le professeur Gaëtan Cassina suggère que cette datation erronée soit due aux importants travaux de restauration de la statue romane « longtemps considérée comme copie du XVII[e] siècle », par le sculpteur Barthélemy Ruoff de Sion (Cassina, p. 139). En effet, le 26 octobre 1660, l'Abbé Jean-Jodoc de Quartéry note dans son livre de raison : « J'ay donne a M[aî]tre Bartholomé de Syon pour l'Image de la S[ainte] Vierge de n[ot]re Dame du Sex 22 ff. [florins] » (CPT 500/0/3, f. 45 v°).

La statue a été rénovée plusieurs fois au cours des siècles et la dernière « remise en état » fut réalisée en 1946-1947 par le Musée national de Zurich (COM 703/530/2). A peine plus de dix ans plus tard, en 1958, les responsables de la restauration de la chapelle décident une restauration complète de la Vierge à l'Enfant. Le spécialiste Karl Haaga, de Rorschach, ôte progressivement les trois revêtements successifs que les restaurateurs des siècles écoulés avaient superposés, dans le goût de leur époque, à l'enduit primitif du XIII[e] siècle : manteau vermillon sur robe pourpre (XV[e] siècle), chape d'argent fleurie d'or (XVIII[e] siècle), passementerie de galons et d'étoiles sur l'inévitable cape bleu ciel et diadème assorti (XIX[e] siècle).

Désormais, la Vierge couronnée à l'Enfant bénissant présente du bout des doigts cette boule ou pomme symbolique que la tradition locale a également retenue dans deux autres représentations du XIII[e] siècle au Trésor de la Basilique : la Vierge à l'Enfant trônant de la châsse de l'abbé Nantelme, et la Vierge en majesté de la châsse de saint Maurice. A noter une particularité très rare que fait remarquer l'historien d'art Daniel Thurre : comme sur la châsse de l'abbé Nantelme, l'enfant et sa mère tiennent tous deux en main une pomme. Il ne s'agit pas du globe terrestre, mais bel et bien d'une pomme : l'enfant est représenté comme le nouvel Adam, et sa mère comme la nouvelle Eve.

Les teintes sont celles du XIII[e] siècle, parfois légèrement retouchées ; le manteau de la Vierge est rouge et recouvre un habit de couleur lilas, l'enfant est revêtu de vert. Les traits des visages sont d'origine. Seuls les fleurons de la couronne mariale proviennent d'une reconstitution (COM 601/603/535 ; Schmedding, p. 44-46 et Thurre, p. 210).





En 1958, le restaurateur d'art Karl Haaga a redonné à la statue romane un aspect proche de l'état d'origine. Il a documenté son travail avec trois dessins sur calque.
(1) enduit rouge vermillon du XV[e] siècle.
(2) chape d'argent fleurie d'or du XVIII[e].
(3) «inévitable» cape bleu ciel du XIX[e].

3.2 LES EX-VOTO DE NOTRE-DAME DU SCEX

Il y eut au cours des siècles d'abondants miracles attribués à Notre-Dame du Scex et de nombreuses grâces obtenues par son intercession. C'est la raison de la présence des très nombreux ex-voto qui tapissaient autrefois les parois de la chapelle. Au cours des siècles, les différentes restaurations ont été la cause de la disparition de nombre d'entre eux, de goût et de valeur artistique fort différents. Eugène Gross commente ainsi la restauration de 1903-1904 : « Les nombreux ex-voto qui se suivaient et se disputaient ensuite une place sur les murs des anciennes chapelles, en sont la meilleure preuve [des merveilles prodiguées par la Vierge] ; et les plus anciens, comme les hommes dans la vie, devaient disparaître pour laisser paraître les nouveaux venus » (Gross, p. 67). On veille aujourd'hui attentivement sur les neuf tableaux – témoins de tant de grâces divines – qui ont survécu à la dernière transformation de 1958-1959.



La provenance de la statue placée dans la niche du campanile est inconnue. Elle s'est écaillée derrière le vitrage.

En septembre et en octobre 1958, en vue de l'important chantier de restauration, le chanoine Léo Müller dépouille les murs de la chapelle. Il consigne dans un cahier d'écolier tous les ex-voto qu'il ôte. Dans une première partie sont répertoriés les cadres, les toiles peintes, les toiles brodées, les statues et les bas-reliefs : le Christ était représenté au moins 28 fois et la sainte Vierge 92



Avant la restauration de 1958, tous les murs de la chapelle étaient recouverts d'ex-voto. Seuls ceux qui furent jugés de bonne qualité artistique ont été mis en valeur dans la chapelle restaurée. Quelques autres ont miraculeusement survécu.











Quelques-uns des ex-voto ôtés de la chapelle en 1958 ont miraculeusement échappé à la destruction.

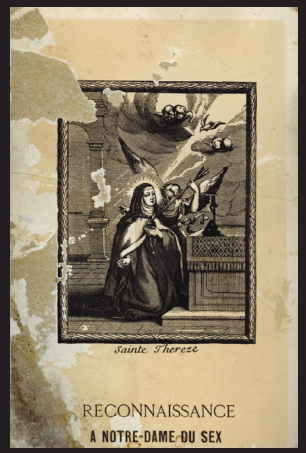












fois. Il copie 30 inscriptions d'action de grâces et de reconnaissance. Dans une seconde section de ce carnet se trouve l'inventaire des ex-voto de marbre blanc réalisé le 10 août 1959 : 143 pièces. Après avoir séjourné plusieurs décennies dans un dépôt provisoire près de la Procure, quelques-uns de ces témoins de la piété populaire ont été déposés aux Archives de l'Abbaye, malgré leur triste état de conservation. Il faut dire que ces ex-voto étaient souvent très fragiles puisque réalisés en papier, en carton, parfois en broderie ou en sculpture sur bois. Les ex-voto de marbre sont toujours visibles près de la chapelle ou vers la statue de saint Amé derrière l'ermitage ; malheureusement, cette collection a été depuis pillée et dispersée. Le chanoine Müller avait pourtant l'intention de remettre en place ces plaques commémoratives ; c'est du moins ce qu'il écrit dans une lettre du 26 septembre 1959 à un correspondant qui s'inquiétait de leur sort : « Il n'est nullement question de détruire ces marques de grâces reçues ou de secours invoqués. Tout ce qui n'a pas été détruit par le temps ou le mauvais état de l'édifice est soigneusement gardé comme patrimoine propre du sanctuaire. Nous espérons aussi que dans un avenir très proche nous serons en mesure de redonner à ces plaques commémoratives une place digne d'elles. » (COM 601/603/534).

Les neuf ex-voto que l'on décida de conserver ont été restaurés en 1958-1959 par M. Karl Haaga, de Rorschach. Leur encadrement est refait de manière uniforme avec une baguette de bois de sapin profilée en demi-cercle et teintée de noir. Les tableaux sont replacés en été 1959 par groupes de trois dans les arcades ouest de la nef. En voici la liste selon l'ordre de placement dans la nef, en commençant par l'entrée de la chapelle.

1. 1830, toile de 15 x 23 cm.
Jeune homme en redingote noire, boutons blancs, gilet rouge, cravate blanche, implorant la sainte Vierge en robe rouge et manteau vert foncé. « EX VOTO 1830 ». (Baumann 10181)

2. 1793, toile de 47 x 38 cm.
Vierge à l'enfant apparaissant à un prisonnier gardé par un soldat.
« Vœu rendu à / la Ste Vierge, à / Lyon en novbre / 1793, peu après le / siège de cette ville ». (Non répertorié dans l'inventaire Baumann). (Wyder, n° 165).

3. 1878, toile de 40 x 50 cm.
Femme habillée en noir agenouillée tenant une fillette au manteau beige, robe bleue, bas blancs. Marie apparaît en manteau bleu, elle est couronnée et tient Jésus.
« EX VOTO 1878 ». (Baumann 10184)

4. 1889, toile de 43 x 29 cm.
Vierge d'Einsiedeln couronnée et drapée d'un manteau rouge brodé d'ors, elle porte l'Enfant Jésus en rouge ; devant l'autel, femme agenouillée récitant le chapelet.
« EX VOTO 89 ». (Baumann 10188)
Une note du chanoine Léo Müller précise que le spécialiste des ex-voto valaisans, M. Bernard Wyder, attribue cet ex-voto au peintre valaisan Hermann Cabrin (1855-1930) qui a réalisé de nombreux tableaux pour les sanctuaires du pays ; plus de trente rien que pour Longeborgne (Longeborgne, p. 85-96).

5. 1844, toile de 55 x 73 cm.
Vierge vêtue de blanc, drapée d'un manteau bleu et entourée d'étoiles ; elle écrase un serpent. Marie apparaît à une jeune femme agenouillée sur un prie-dieu ; cette femme n'a pas de coiffe (chapeau), elle est vêtue d'une robe









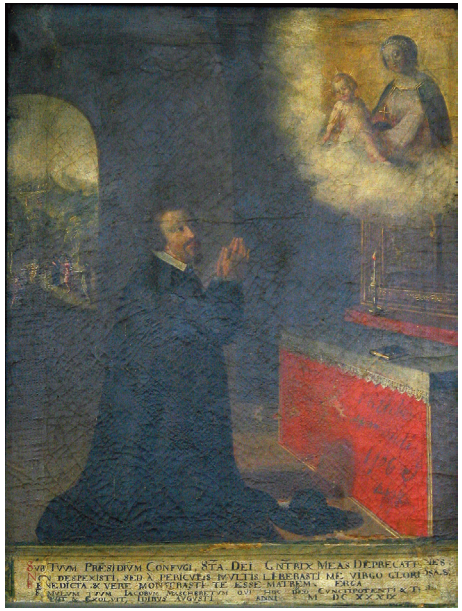
La chapelle de Notre-Dame du Scex contient actuellement neuf ex-voto historiques.

noire avec collerette blanche et dentelles.
« EX VOTO 1844 ». (Baumann 10182)

6. 1639, toile de 38 x 49 cm.
Vierge à l'enfant apparaissant à un homme en noir agenouillé ; dans le fond, une scène laisse apparaître plusieurs personnages.
« Sub Tuum Praesidium Confugi, Sta Dei Gntrix Meas Deprecationes / Non despexisti, sed a periculis multis liberasti me virgo gloriosa et / benedicta et vere monstrasti te esse matrem. Erga / Emulum tuum Jacobum Mascheretum qui hoc Deo cunctipotenti et t(ibi) / vovit et exolvit idibus augusti Anni MDCXXXIX ». (Baumann 10179, Wyder, n° 21).
Ce tableau est l'ex-voto le plus ancien conservé en Valais (Wyder, p. 20-21).



7. 1856, huile sur papier de 49 x 67 cm.
Le navire Egyptus pris dans la tempête ; la Vierge apparaît à un religieux avec le rochet des chanoines. Les circonstances à l'origine de cet ex-voto — le retour mouvementé de la mission d'Algérie du chanoine Auguste Bertrand — sont racontées dans un article des *Echos de Saint-Maurice* (Bussard, p. 73-75).
« EX VOTO 1856 ». (Baumann 10183, Wyder, n° 163).



8. 1751, toile de 80 x 64 cm.
Guérison d'un malade entouré de sa famille. Sainte Vierge au manteau bleu foncé. Homme avec perruque, manteau noir, jabot et manchettes blancs. Femme : robe noire avec chapeau à ailes relevées, corsage et tabliers blancs. Deux jeunes filles dont la plus grande porte une robe bleue avec corsage jaune et tablier blanc, chapeau brun. Deuxième jeune fille : robe et tablier blanc. Les costumes de ce tableau sont très bien dessinés et offrent passablement de détails intéressants. On distingue au bas du tableau les armes de la famille de Quartéry.
« EX VO + TO 1751 » Le chanoine Müller croit pouvoir lire encore « X K », soit « X Krudin fecit ». (Baumann 10185).





9. 1722, toile de 61 x 46 cm.
Miracle du couvreur. Un enfant, en brun et aux bas blancs, tombe. Habillé de brun clair, un homme invoque la Vierge vêtue d'une robe rouge et d'un manteau et d'un voile blancs.



« Marie protège ceux / qui l'invoquent / Miracle / arrivé en / 1722 / le Couvreur / de la Chapelle / tombe d'une hauteur / de 300 pieds sans / éprouver aucun mal ».
(Baumann 10180, Wyder, n° 150).

Cet ex-voto est très connu dans le public. Il rappelle qu'en 1722, un jeune couvreur qui travaillait avec son père à la réfection du toit de la chapelle tomba dans le vide, mais qu'une protection spéciale le préserva de tout mal : il se releva, chercha son chapeau et monta rejoindre son père... Les archives nous apprennent que ce jeune homme s'appelait Pierre-François Seydoux. Ses parents étaient Jean Seydoux et Anne Jatier ; Fribourgeois d'origine, ils habitaient Saint-Maurice. Pierre-François Seydoux exerça le métier de tailleur de pierre et fut portier à l'Abbaye pendant quelques années. Il mourut le 22 février 1756 à l'âge de 46 ans (Boccard, p. 221).

En 1958, le chanoine Léo Müller prit la peine de classer une coupure de journal rapportant

un événement du même type arrivé à la fin octobre. Faut-il aussi voir un miracle de la protection mariale dans le communiqué suivant : « Alors qu'il travaillait à la chapelle de Notre-Dame du Scex, un ouvrier italien, Rocco Musaro, âgé d'une quarantaine d'années, voulant éviter un bloc de rochers qui s'était détaché de la paroi, fit un écart et tomba d'une hauteur de 6 à 7 mètres. On se précipita à son secours et on le conduisit immédiatement à la Clinique Saint-Amé. Aux nouvelles que nous avons prises, son état est moins inquiétant qu'il n'y paraissait de prime abord. M. Musaro a notamment le pied cassé. » (COM 601/603/533)

Soulignons encore la présence d'une belle icône russe en bronze du XVIII[e] siècle posée en ex-voto en 1983 par Edgar Bavarel. Ce bronze de 26 x 23 cm est accompagné d'une plaquette de 9 x 22 cm portant l'inscription : « MERCI O VIERGE DU SCEX / MERCI DE ME FAIRE VIVRE / DE LA VRAIE VIE / E. B. 23 OCTOBRE 1983 ». La Vierge Hodigitria (celle qui montre le chemin) est un des quatre types iconographiques byzantins fondamentaux de la Mère de Dieu. La Vierge montre de la main droite l'Enfant qu'elle porte sur son bras gauche. L'Enfant porte le rouleau des Écritures dans sa main gauche et bénit de la main droite. Les icônes de bronze étaient destinées à être portées sur soi ou faisaient office d'icônes de voyage.

Les dispositions en vigueur depuis 1959 à Notre-Dame du Scex prévoient que de nouveaux ex-voto ne pourront être posés que s'il s'agit d'œuvres originales peintes agréées par le sacriste de l'Abbaye. De plus, en 1977, le chancelier de l'Abbaye décrète que, pour « permettre aux fidèles d'ajouter un signe durable de leur reconnaissance à la liste déjà longue de ceux qui furent exaucés, des appliques de laiton argenté ou doré sont admises dans les premières travées, près de l'autel. Ces appliques ont la forme d'un cœur humain, signe de notre amour envers Celui qui est Amour, envers Celui qui nous a donné son Fils, Dieu fait homme, né de la Vierge Marie» (COM 601/603/534). La signification spirituelle de ces cœurs n'arrive pas à compenser la pauvreté artistique et l'uniformité de ces nouveaux ex-voto qui n'obtiennent qu'un succès modéré auprès des pèlerins. Le 14 mars 2010, tous ces cœurs votifs sont enlevés par un déséquilibré ; ils seront tous retrouvés quelques jours plus tard dans un sachet à la cathédrale de Sion et reposés à leur place d'origine.



Icône russe en bronze du XVIII[e] placée en ex-voto dans la chapelle en 1983. La Vierge présente son Enfant.

Quelques inscriptions relevées sur les ex-voto en forme de cœur



RECONNAISSANCE À MARIE G.J. 1940
RECONNAISSANCE A MARIE A.G. 1957
RECONNAISSANCE A NOTRE-DAME Y. de C 1960
MERCI A NOTRE MERE ORAN 1962 M. de G.
RECONNAISSANCE A MARIE L.S. 1962
MERCI A NOTRE-DAME G.J. FULLY 1965
NOTRE-DAME DU SCEX PARIS G. U. 11 AOUT 1970
AVE ADRIENNE COUTAZ ST-MAURICE 1971
GRATITUDE A NOTRE MERE GRACES – GUERISON ED. B. COLLONGES 1971
AVE CORSIER 1972
Merci à Notre-Dame R. R. Monthey. Juillet 1984
MERCI à Notre-Dame pour guérison Monthey 1988
MERCI MARIE POUR LA GRACE QUE J'ATTENDS MEME SI JE NE LA VERRAI PAS
JE CROIS ET J'AIME. BABO
Protégez-le MERCI Mx 90
MERCI A NOTRE-DAME DU SCEX POUR UNE GRANDE GRACE OBTENUE
MERCI pour Sahel Robette né le 6 mars 2006
Merci pour Alexandre né le 17-06-09
21-06-09 Merci MARIE Fabian Croatie

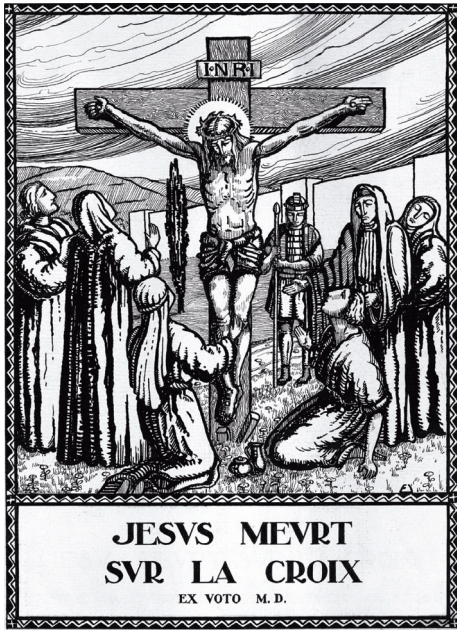
3.3 HISTOIRE DES EX-VOTO DU SCEX

La documentation rassemblée aux archives abbatiales dans le dossier COM 601/603/534 permet de faire revivre des ex-voto disparus ou déplacés.

Dès 1918 et pendant plusieurs années, le chanoine Edgar Voirol dessine à l'encre de Chine les quatorze stations d'un Chemin de croix pour la chapelle du Scex, en forme d'ex-voto. Il place discrètement le monogramme EV dans la douzième station. Dix tableaux portent une mention « EX VOTO » ou « EX DONO », avec les initiales du donateur. Relevons la mention de la 4e station : « EX VOTO M. V. 1918 », de la 11e : « grâce reçue EX VOTO P.S. mai 1924 » et de la 13e : « grâces reçues EX VOTO J.M. en 1918 ». Ces dessins mesurent 37.5 x 26 cm. Ils étaient sous verre, encadrés de bois et surmontés d'une petite croix. Lors de la restauration de 1958-1959, ce Chemin de croix a été placé à l'oratoire intérieur de l'Abbaye, où il se trouve toujours, sous verre et encadré d'une simple baguette de bois.

Un chemin de croix a été érigé le 2 mars 1882, dans la chapelle dite « Capella Sanctae Mariae in loco sic dicti Chables prope Sanctum Mauritium » (AcapStMaurice, Boite 12.1). Il ne s'agit pas de la chapelle du Scex, mais de celle qui a été aménagée dans la maison Sainte-Marie, située au lieu dit Chable, et qui devint la clinique Saint-Amé.





Deux des tableaux dessinés par le chanoine Edgar Voirol entre 1918 et 1925 pour le Chemin de croix de la chapelle. Ces oeuvres sont actuellement à l'oratoire intérieur de l'Abbaye.

Dès 1941, la Société suisse des traditions populaires (SSTP) entreprend un recensement exhaustif de tous les ex-voto des sanctuaires de Suisse. L'ethnologue Ernst Baumann dirige l'inventaire pour le diocèse de Sion en 1941 et 1946. Pour la partie romande du Valais, la Société d'histoire du Valais romand mandate plusieurs spécialistes. MM. Charles Zimmermann et Jules-Bernard Bertrand se voient confier l'inventaire pour le district de Saint-Maurice (Baumann, p. 438-446 et Longeborgne, p. 15-16). L'architecte Zimmermann visite Notre-Dame du Scex en novembre 1943 et rédige 13 fiches d'inventaire numérotées de 10179 à 10198 dont une photocopie est conservée au Service cantonal des biens culturels. Aujourd'hui encore, l'inventaire de la SSTP demeure la principale source pour l'étude des ex-voto qui sont identifiés par le numéro de ses fiches.

L'étude de la documentation révèle quelques surprises. Ainsi l'inventaire Baumann ne mentionne pas l'ex-voto numéro 2 ci-dessus, mais par contre il répertorie trois tableaux qui ne sont plus exposés actuellement à la chapelle du Scex.

Nous avons retrouvé l'ex-voto n° 10187, malheureusement dans un triste état : les couleurs sont délavées et il est difficile de le lire. Voici les indications rapportées par M. Charles Zimmermann : « Peinture mate, à l'huile, peut-être à l'œuf, sur bois. 32 x 37 cm, cadre en noyer plat. Etat de conservation assez bon ; bois fendu dans le bas. Sainte Vierge en bleu. Femme implorant en brun clair ; elle porte une curieuse petite coiffe. (aucune inscription) » (Baumann 10187).







En haut et en bas, les images votives de la chapelle avant 1948. Au centre, un ex-voto en place en 1942 et qui n'a pas été restauré ni replacé dans le nouvel aménagement de la chapelle (Baumann 10187).



7246 St-Maurice - Intérieur de la chapelle de Notre-Dame du Scex

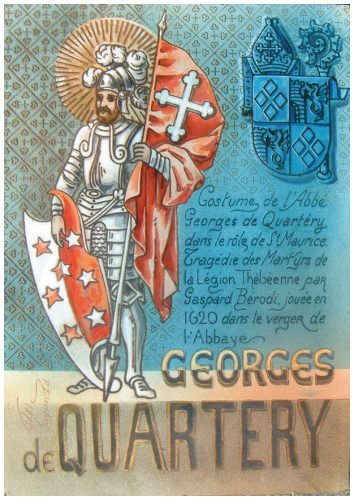
Au numéro d'inventaire Baumann 10186 se trouve une photo avec la mention : « Cet ex-voto est actuellement en réparation. Comme la photo a été faite avant l'enquête, il n'a pas été possible de donner les détails. » Fort heureusement, nous avons pu obtenir le négatif de la photo noir-blanc auprès de la Société suisse des traditions populaires à Bâle, mais personne ne sait ce qu'il est advenu de ce tableau.



Cet ex-voto photographié en 1942 a depuis disparu. Se trouve-t-il parmi les tableaux visibles sur la carte postale du haut datant de peu avant 1948 ?

Sous la référence Baumann 10189, M. Zimmermann se contente de montrer la photo d'un tableau dont nous avons retrouvé une bonne reproduction noir-blanc, mais pas l'original. En mars 1959, Léo Müller le cite comme suit : « huile sur bois croisé (gonflé et décollé) 308 x 250 mm ». En marge du texte dactylographié, la note manuscrite « sans valeur » permet d'imaginer le sort qui lui a été réservé. On y voit, avec l'inscription « C.C. 1889. », une femme en tablier portant un enfant dans ses bras devant la chapelle du Scex ; l'enfant a son pied droit bandé. Une note manuscrite du chanoine Müller précise qu'il s'agit de la mère de M. Joseph Morend, une demoiselle Coutaz, alors âgée de 17 ans qui apporta de nuit au Scex son petit frère devant être amputé le lendemain et qui fut miraculeusement guéri. Cet ex-voto est





Ce tableau signé C.C. 1889 est probablement une reconstruction tardive, car on y voit la chapelle après la restauration de 1904.
A droite, un tableau de Pierre Duchoud daté de 1875 et représentant l'Abbé Georges de Quartéry, acteur dans le rôle de saint Maurice en 1620.

malheureusement un faux, ou une réalisation tardive et fantaisiste. Sur ce tableau censé dater de 1889, on a représenté la chapelle après la restauration de 1904. Cet ex-voto demeure donc toujours un mystère !

Après les ex-voto disparus, il faut citer trois ex-voto privés, jamais suspendus à la chapelle du Scex et conservés aujourd'hui aux archives de l'Abbaye. Le chanoine Léo Müller note en 1959 que ces tableaux ont été sauvés de la destruction par M. Ulysse Casanova dans la succession de Mademoiselle Célestine Barman, fille de Joseph Hyacinthe et Célestine née de Quartéry. Deux ex-voto sont dédicacés à sa mère, Madame Célestine Barman de Quartéry, et le troisième l'est au chanoine Joseph Beck. Ces tableaux sont l'œuvre de l'artiste Pierre Duchoud, originaire de Saint-Gingolph. Fils de Pierre, né en 1823 et décédé à Paris en 1900, Pierre Duchoud fut peintre et artiste-décorateur sur étoffes à Paris ; spécialiste du costume, il fut fournisseur des familles princières et des célébrités théâtrales de l'époque. Très attaché au Valais, il fit construire à Saint-Gingolph le château « Les Serves » et réalisa ces tableaux pour la famille Barman – de Quartéry. Le chanoine Müller a pu photographier un autre tableau signé de Pierre Duchoud et daté de 1875. L'Abbé Georges de Quartéry (abbé de 1618 à 1640) est représenté en pied, habillé en soldat, avec un écu valaisan à 7 étoiles et un drapeau aux couleurs de l'Abbaye. L'inscription précise qu'il s'agit du : « Costume de l'Abbé Georges de Quartéy dans le rôle de St Maurice. Tragédie des Martyrs de la Légion Thébéenne par Gaspard Berodi jouée en 1620 dans le verger de l'Abbaye ».

Voici la description détaillée des trois tableaux :
1. Dessin sur carton de 32 x 46 cm. Vierge couronnée portant sur ses genoux un enfant bénissant dans une attitude romane. Au premier plan, un chandelier en applique avec un cierge éclairant la vierge. « NOSTE DAME DU CEX / JB 5 Mars 1885 / à Madame C. Barman de Quartéry » « Sancta Maria mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostrae AMEN » Signature PD (dans un mono-







Trois tableaux ex-voto privés réalisés par le peintre Pierre Duchoud pour la famille Barman de Quartéry. Le tableau en haut à droite est une broderie, les deux autres des dessins sur carton.

gramme). Blason de la famille de Quartéry. La date du 5 mars 1885 est celle du décès de M. Joseph Hyacinthe Barman – cité par les initiales JB – qui fut l'époux de Mme Célestine Barman de Quartéry.

2. Broderie de 22 x 33 cm. Croquis de la chapelle du Scex, un personnage devant la chapelle, près de la station du chemin de croix sous le Christ taillé dans le rocher. En médaillon rayonnant, une Vierge à l'Enfant. Blason de la famille de Quartéry, sceau aux armes de l'Abbaye. Inscription : « EX-VOTO ». Sur le passe-partout du cadre : « A Madame Barman de Quartéry / P. Duchoud »

3. Dessin sur carton de 32 x 46 cm. Au centre, Vierge à l'Enfant. A droite, la chapelle du Scex, saint Amé ermite en oraison. Vue de la ville de Saint-Maurice avec l'inscription « CHRISTIANA SUM AB ANNO LVIII / A Monsieur le chanoine Beck / PD ». A gauche, texte d'un poème signé J. B. [Joseph Beck, curé d'Aigle] et daté Aigle, le 15 août 1861. En titre : « L'Ermitage de Notre-Dame du Scex remonte à la plus haute antiquité... ».

3.4 DES MIRACLES À NOTRE-DAME DU SCEX

« Dans ce même rocher il y a un ermitage, à peu près à mi-hauteur, taillé dans le roc, avec une Chapelle dédiée à Notre-Dame, dit du *Cex*, ou du rocher ; on y monte par des degrés taillés dans le roc, du moins pour la plupart ; ce Saint lieu est vraiment digne d'être visité principalement pour la sainteté du lieu, comme aussi pour la particularité de sa situation, du chemin qui y conduit, et enfin pour la témérité de l'entreprise, et où des ermites ont établi leur demeure ; on dit même, que cet endroit est miraculeux » (SCHINER, p. 515). Décrivant le « Canton de Saint-Maurice » en 1812, le docteur Hildebrand Schiner se fait témoin de la réputation accordée à la chapelle du Scex. Les béquilles et cannes suspendues dans le sanctuaire jusqu'en 1958 témoignaient à leur manière de guérisons physiques. Les archives abbatiales rapportent les circonstances de plusieurs guérisons dont certaines n'auront été que temporaires.

En 1885, le chanoine Pierre Bourban note dans son *Journal* qu'une Savoyarde est venue trouver Mgr Bagnoud pour témoigner de sa guérison en lui apportant ses deux béquilles. Celles-ci furent exposées à la chapelle du Scex avec cette étiquette : « Angélique Galley, de la paroisse de La Forclaz, Haute-Savoie, venue en pèlerinage à Notre-Dame du Sex le 7 du mois d'août 1884 avec deux béquilles et guérie à son retour, est venue rapporter ses deux béquilles en reconnaissance le 23 mai 1885 » (DIV 13/0/8).

Un petit carnet de Bourban décrit deux prodiges survenus le 22 et le 23 septembre 1895. S'il



Le Saint-Esprit plane sur les lieux saints de Notre-Dame du Scex. Rosace du plafond de la chapelle.

ne s'agit pas de guérisons miraculeuses, il n'en reste pas moins que la Vierge a été considérée comme une merveilleuse auxiliatrice. Une femme a été témoin de la guérison d'un jeune berger de Saint-Jean d'Aulps, handicapé : une grave blessure au pied avait été mal soignée. Après avoir communié, puis s'être lavé la jambe à la fontaine de la chapelle, il se trouva guéri et déposa sa béquille dans la chapelle, puis vint se montrer au portier de l'Abbaye. N'ayant pas pu le voir personnellement, le chanoine Bourban enquêta auprès du curé du malade qui, ayant interrogé le médecin qui avait traité l'accidenté, déclara que « le jeune homme marchait sur une béquille parce que la mère le voulait bien. La gravité du mal aurait donc été considérablement exagérée par la mère ». Bourban rapporte aussi comment Mademoiselle Hortense de Stockalper, atteinte d'une « carie à la jambe » se fit porter au Scex sur une chaise à porteurs. Un mieux s'étant déclaré pendant le voyage, elle put redescendre



Les anciens se souviennent des béquilles et des cannes suspendues dans la chapelle pour signifier une guérison due à l'intercession de Notre-Dame du Scex. Ils se rappellent aussi que Frère Luc chantait des Salve regina à n'en plus finir, autant de fois qu'il y avait de pièces de 20 centimes dans le tronc des Salve.

à pied et marcher normalement. Bourban précise avoir été longtemps son directeur spirituel et il ajoute plus loin que le mal a recommencé au mois de juin 1896 (COM 601/603/710).

Le dossier COM 601/603/710 contient quelques feuillets non signés et datant des années 1930-1940 sur lesquels sont consignés plusieurs récits de miracles ; certains de ceux-ci ont parfois été datés a posteriori.

Lisons ce que nous pensons pouvoir rattacher à l'ex-voto daté de 1889, aujourd'hui. Ce récit concerne, d'après des indications marginales, la famille Coutaz et le docteur Decker.

Un fait qui émerveilla le médecin traitant fut la guérison d'un enfant atteint de gangrène au pied. Voyant l'inutilité des multiples soins d'un médecin de la localité, les parents s'adressèrent à une autre sommité médicale mais sans succès. Ce Docteur, voyant l'état incurable du mal, avait annoncé son retour pour le lendemain vers midi afin de conduire le malade à l'hôpital pour l'amputation du pied. Mais très tôt dans la matinée, la maman aidée de ses deux sœurs le transporta aux pieds de la Vierge du Scex, car l'enfant disait souvent : il faut me porter aux Dames du Scex. Expression très propre en raison des deux Vierges placées en deux niches superposées. Lorsque le médecin arriva, au milieu des pleurs des parents du malade et des frères et sœurs arrivant de l'école, il fut ému de compassion. Il voulut encore voir le pied puisque l'enfant souffrait moins. Oh la grande surprise, oh le geste admirable, lorsqu'il déclara devant toute la famille : il y a une Science plus forte que la nôtre, votre enfant est guéri et hors de tout danger.

Terminons avec ce récit que l'on devrait pouvoir rattacher au chemin de croix dessiné par le chanoine Voirol :

Une famille très éprouvée. Voici un enfant de 9 ans, d'Evionnaz. Une infirmité est cause qu'il mouille chaque nuit son lit. [En 1917] le père se rend à N. D. du Scex, fait la montée à genoux et y passe la nuit. En arrivant à la maison, il apprend que le lit n'a pas été mouillé ; l'enfant était guéri.

Douze ans plus tard ce fils unique meurt de la grippe au service militaire. Sa sœur, fille unique aussi, pour avoir lavé son linge contaminé meurt aussi quelques jours après. Le surcroît de travail, le grand chagrin causé par ces deuils fait contracter au père de grandes fatigues avec des douleurs aux genoux. Avec une canne et avec peine il se rend à la chapelle du Scex, puis il va se laver les genoux à la fontaine ; rentre dans les bancs pour faire encore une prière. Sortant du banc, il ne ressent plus rien. Avant de prendre la porte de sortie, constatant l'absence de toute souffrance, il pend sa canne aux béquilles qu'un pèlerin de Muraz a déposées il y a quelques années. Leur joie fut si grande qu'un nouveau pèlerinage, l'offrande de messes en action de grâces, ne leur paraissait pas suffisants. C'est alors qu'ils donnèrent pour une station du Chemin de croix qui sont aussi toutes des ex-voto.



Notre Dame du Scex

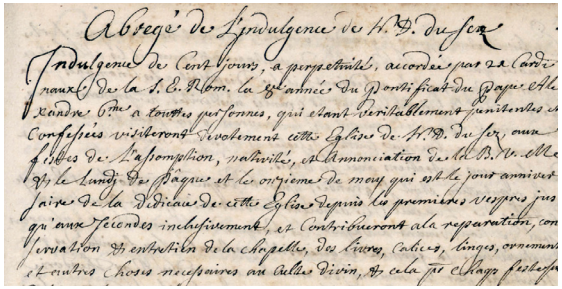
Image souvenir représentant la statue de plâtre coloré qui trônait depuis la fin du XIX[e] siècle dans une niche de l'autel. Elle a été détruite par le feu en 1959 et remplacée par la Vierge de l'Assomption d'Albert Chavaz.

3.5 MESSES, FÊTES, CÉLÉBRATIONS ET PÈLERINAGES

Depuis toujours, le sanctuaire du Scex et le terrain attenant sont la propriété de l'Abbaye. Du point de vue canonique, la chapelle a toujours été placée sous la juridiction de l'Abbé de Saint-Maurice et rattachée à l'église abbatiale.

Depuis des temps immémoriaux, la fête patronale du Scex est célébrée le 15 août, Notre-Dame de l'Assomption étant titulaire du sanctuaire. La dédicace est célébrée le 11 mai ; la consécration à laquelle cette date correspond est en tout cas antérieure au 10 juin 1500, puisque les chanoines Jean de Chatonay, chantre, et Louis de Chatonay, recteur de l'église Saint-Victor d'Ollon et de la chapelle du Scex, ont obtenu ce jour-là du Pape une indulgence de 100 jours pour les pèlerins du Scex (PRV CAR 15/2).





Abrégé de l'indulgence de N. D. du Sez 10 juin 1500

Traduction par le chanoine Joseph-Hilaire Charles (XVIII[e] siècle) DIV 13/0/3, p. 11.

Indulgence de cent jours, à perpétuité, accordée par 21 cardinaux de la Sainte Eglise romaine la 8[e] année du Pontificat du pape Alexandre VI (le 10 juin 1500) à toutes personnes, qui étant véritablement pénitentes et confessés visiteront dévotement cette église de N. D. du Sez, aux fêtes de l'Assomption, Nativité et Annonciation de la B[ienheureuse] V[ierge] M[arie], le lundi de Pâques et le onzième de may qui est le jour anniversaire de la dédicace de cette Eglise depuis les premières vêpres jusqu'aux secondes inclusivement, et contribueront à la réparation, conservation et entretien de la chapelle, des livres, calices, linges, ornements et autres choses nécessaire au culte divin, et cela pour chaque fête susdite, en laquelle ils pratiqueront ce qui est prescrit.



Au coeur de la nuit du 14 au 15 août, les pèlerins se rendent à la chapelle pour la veillée mariale.

Le 12 juin 1660, les chanoines réunis en chapitre avaient décidé de remettre au procureur les dons reçus à la chapelle du Scex, « à la réserve cependant que chacun desdits pères qui est amené à y célébrer un office reçoive dix batz pour sa célébration » (COM 210/2/1, p. 22). En 1721, l'honoraire habituel pour une messe est toujours de dix batz (Müller, p. 441). Mais les différents registres des messes célébrées à l'abbaye et dans les diverses chapelles rattachées indiquent des montants d'honoraires entre sept et dix batz pour les années entre 1736 et 1769. Ces registres sont souvent lacunaires pour ce qui concerne les messes *ad Saxum* ; ils nous montrent tout de même que l'on y célébrait pendant les bons mois, mais aussi durant l'hiver. En 1736, par exemple, des messes sont célébrées le 7 février, les 20, 25 et 29 mars, régulièrement ensuite du 9 avril au 26 novembre, puis les 7 et 27 décembre (MES 4). On y disait donc la messe toute l'année jusqu'en 1861, année où le prieur Joseph Derivaz sollicita à Rome le privilège de pouvoir, du 15 novembre au 15 mars, célébrer à l'autel Notre-Dame de l'église abbatiale les messes qui auraient dû l'être au Scex. La Congrégation pour la propagande de la foi accorda cette autorisation par concession du pape Pie IX le 27 janvier 1861 (COM 603/3/3). Le même jour, l'autel de Notre-Dame du Scex est déclaré privilégié à perpétuité, ce qui signifie que l'on peut y célébrer la messe des morts les jours où on ne peut la dire aux autels ordinaires (COM 703/530/2).



L'Abbaye et l'internat, vus de Notre-Dame du Scex en automne.

Dès lors, les dates de fermeture hivernale ont légèrement varié. Une carte postale publiée avant 1904 indique que la messe y est célébrée tous les jours du 25 mars (Annonciation) au 1er novembre. En 1943, on y dit la messe du 19 mars au 8 décembre. Ensuite, jusqu'en 2007, la chapelle est ouverte de Pâques à l'Immaculée. Et dès 2008, on y célèbre dès le début du mois de Marie (mai) jusqu'à la fin du mois du Rosaire (octobre).

La tradition de passer une nuit entière de prière à la veille des fêtes de l'Assomption et de la Saint-Maurice est due au chanoine François Michelet (1895-1957). Jeune profès à l'Abbaye, il obtint en été 1918, par l'intercession de la Vierge, la guérison de sa maman atteinte de la grippe espagnole. En reconnaissance, il inaugura quelques années plus tard ces veillées alors qu'il venait d'être ordonné prêtre. La première veillée eut lieu par un temps maussade et pluvieux ; malgré cela la foule se déplaça en masse, dès lors, ces veillées « attirent à Notre-Dame du Scex des foules de pèlerins avides d'apporter leurs hommages à la Reine du ciel » (Michelet, 1957, p. 308).

Des coupures de journaux de 1943 précisent que la messe y est quotidiennement, qu'il y a plusieurs messes le dimanche et qu'en été la chapelle reste ouverte les samedis soir et les veilles de fêtes pour les pèlerins qui viennent y passer la nuit en prière. Jusqu'au décès du chanoine Roger Berberat en 1989, la messe était célébrée du lundi au vendredi à 6h30, le samedi à 8h30 et le dimanche à 15h20. Aujourd'hui, de mai à octobre les messes ont lieu le mercredi matin à 6h30, le samedi à 8h30 et le dimanche à 15h15. Notons aussi que durant les mois d'hiver, les pèlerins peuvent assister à la messe du dimanche après-midi à 15h15 à la chapelle de Vérolliez.

De très nombreux groupes, mouvements ou paroisses ont organisé des pèlerinages à Notre-Dame du Scex. Nous ne relèverons ici que quelques exemples documentés par nos archives. Les paroisses de Genève sont venues dans « ce sanctuaire aimé » le 5 septembre 1942. Les jeunes de « la belle paroisse de Bagnes » confièrent à la Vierge le soin de les aider dans leur Action Catholique lors d'une veillée dans la nuit du 22 au 23 août 1942 (Nouvelliste du 29 août 1942). Le premier samedi de septembre sera dès lors réservé pour le pèlerinage de la paroisse de Bagnes qui « se déplace chaque année avec plusieurs cars » ; ce rendez-vous habituel obligera en 1967 le comité régional A.R.P. (Anciens retraitants paroissiaux) à choisir une autre date pour la veillée qu'il voulait y organiser (COM 601/603/411).

Au cours des années 1960, « dans les heures si angoissées que vit le monde », on vient prier au Scex « Celle qui est la Reine de la Paix ». La nuit du 12 au 13 octobre 1960, les fidèles sont conviés à une veillée en union avec les pèlerins de Fatima, et le dimanche après-midi 10 septembre 1961, pour donner suite au désir du pape, on invite les fidèles à monter à Notre-Dame du Scex pour une Heure sainte pour la Paix (COM 601/603/411). Nos anciens se souviennent encore de la veillée organisée chaque année par les chanoines dans la nuit du 21 au 22 septembre en préparation à la fête de la Saint-Maurice.

Une coupure de journal des années 1950 invite les pèlerins à participer à la fête de l'Assomption selon le programme suivant : « 14 août : dès 22 h. veillée de prières. Exercices à 22 h., 1 h. et 3 h. Confessions dès 22 h. 15 août : messes à 4 h. 30, 5 h. 30, 6 h 30. Messe chantée à 7 h. 30, pour les bienfaiteurs. Bénédiction du T.S.S. à 17 h. » Depuis les années 2000, la veillée mariale commence à la Basilique, avant qu'à minuit les pèlerins ne montent au Scex pour la messe et l'adoration jusqu'à 6h30.

Chapelle de Notre-Dame du Scex



Horaire des messes

horaire d'été : du 1er mai au 31 octobre

Mercredi : 6h30
Samedi : 8h30
Dimanche : 15h15

Fête-Dieu et 22 septembre : pas de messe à 15h15

L'hiver, du 1er novembre au 30 avril
Pas de messe à la chapelle du Scex.
Messe à la chapelle de Vérolliez le dimanche à 15h15

Le prieur de l'Abbaye a la charge de publier les horaires des messes et offices.



Nous ne pouvons qu'évoquer le nombre immense de pèlerins venus à Notre-Dame du Scex, individuellement, en groupes ou en famille. Combien de collégiens, d'amoureuses et d'amoureux, combien de personnes de tout âge et de toute condition ont gravi le chemin de la chapelle, de jour et de nuit, dans un bel élan mystique ! Les desservants de la chapelle ont tous rencontré des personnes qui, avec diverses motivations, montent tous les jours au Scex. Les ex-voto et les carnets sur lesquels les fidèles écrivent leurs intentions de prière – cahiers conservés aux archives – témoignent silencieusement des cris d'invocation et de confiance lancés par les chrétiens aux pieds de la Vierge du Rocher.

Nous ne citerons ici qu'un témoignage documenté par les *Echos de Saint-Maurice* de novembre 1938 (p. 327-328). Le chroniqueur annonce la prochaine ordination épiscopale de Mgr Terrier, évêque de Moûtiers. Jeune prêtre, il remplaça le curé de Saint-Gingolph pendant quelques semaines en été 1922, avant d'être nommé professeur au Grand Séminaire d'Annecy d'où il vint plusieurs fois à Saint-Maurice « et se rendit en pèlerinage à Notre-Dame du Scex où il fit placer un ex-voto ».

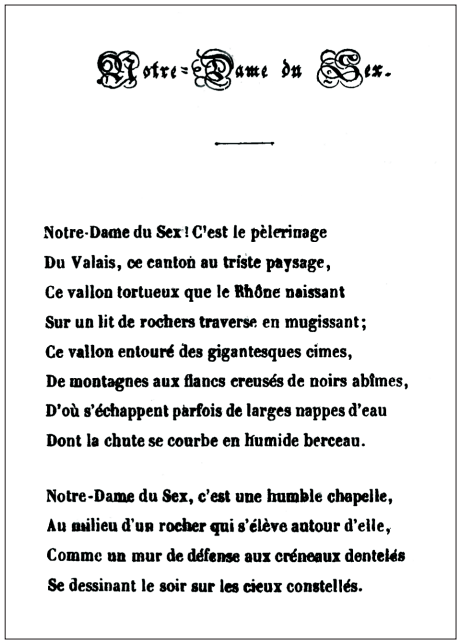
En 1946, les *Echos* rapportent que la Vierge du Scex a voyagé et fut présente à la « manifestation mariale que St-Gingolph organisa le 22 octobre [1946] pour accueillir durant quelques heures Notre-Dame du Grand Retour. Là encore, l'Abbaye fut présente par la participation aux cérémonies de plusieurs de ses Chanoines. Plus encore, notre Vierge du Sex était de la fête. Un tableau vivant d'un reposoir monté pour la circonstance, la représentait avec autant de goût que de fidélité... et dans un autre ordre d'idées, les nobles paroles que M. le préfet Paul de Courten prononça au nom du Valais, l'évoquèrent comme l'une des vierges qui protègent notre pays. » (*ESM*, novembre 1946, p. 217-218)

3.6 GUIDES DU PÈLERIN ET PUBLICATIONS DIVERSES

Les guides et récits de voyage citent presque toujours la chapelle de Notre-Dame du Scex lorsque leur auteur décrit le passage par Saint-Maurice. La description est plus ou moins longue, selon que l'auteur est monté ou non à la chapelle. De passage à Saint-Maurice en 1805, Goethe lui-même fait le projet d'y monter...

Le texte le plus curieux découvert au cours de cette recherche restera le poème publié à Paris en 1844 par Claudius Hébrard (1820-1885) dans ses *Heures poétiques et morales de l'ouvrier*. Cet écrivain, journaliste catholique et homme d'œuvres, participa à la fondation de l'Institut catholique de Lyon. Dans son ouvrage dédié aux ouvriers, il consacre un poème aux pèlerinages et un autre à Notre-Dame de Fourvière de Lyon avant d'écrire plusieurs pages intitulées « Notre-Dame-du-Sex ». Il décrit un pauvre édifice où rien ne réjouit l'œil, mais où le cœur est joyeux ! La première partie de son œuvre se termine par un aveu nous montrant qu'il a bien passé par Agaune : « Je ne suis plus touriste, et, voyageur chrétien, / Je dresse ici ma tente et je m'y trouve bien. » (Hébrard, p. 66)

En 1844 toujours, *L'Université catholique, recueil religieux, philosophique, scientifique et littéraire* (numéro 101, mai 1844, p. 393-399) recense longuement l'œuvre de Claudius Hébrard et dit que le poème Notre-Dame-du-Sex est une « délicieuse cantate qui vient d'être mise en musique avec un goût exquis par M. Boutroy » (p. 398). Malheureusement, il semble bien que l'œuvre de ce M. Boutroy n'ait pas laissé un souvenir impérissable...

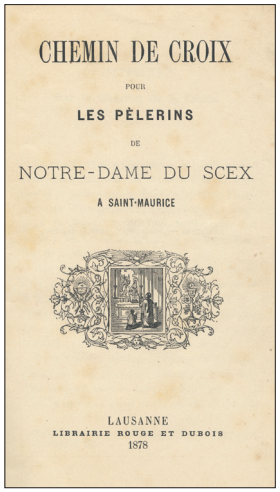


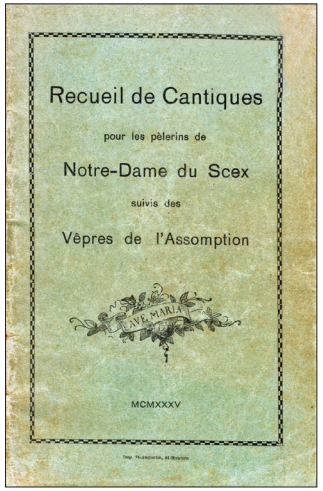
Notre-Dame du Sex.

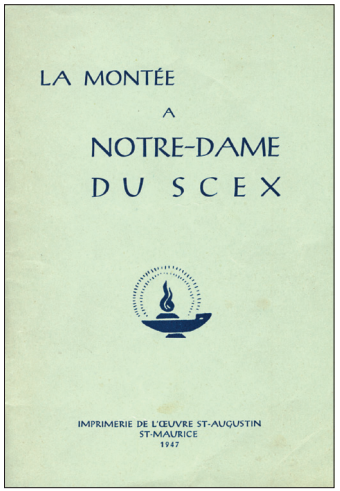
Notre-Dame du Sex ! C'est le pèlerinage
Du Valais, ce canton au triste paysage,
Ce vallon tortueux que le Rhône naissant
Sur un lit de rochers traverse en mugissant ;
Ce vallon entouré des gigantesques cimes,
De montagnes aux flancs creusés de noirs abîmes,
D'où s'échappent parfois de larges nappes d'eau
Dont la chute se courbe en humide berceau.

Notre-Dame du Sex, c'est une humble chapelle,
Au milieu d'un rocher qui s'élève autour d'elle,
Comme un mur de défense aux créneaux dentelés
Se dessinant le soir sur les cieux constellés.

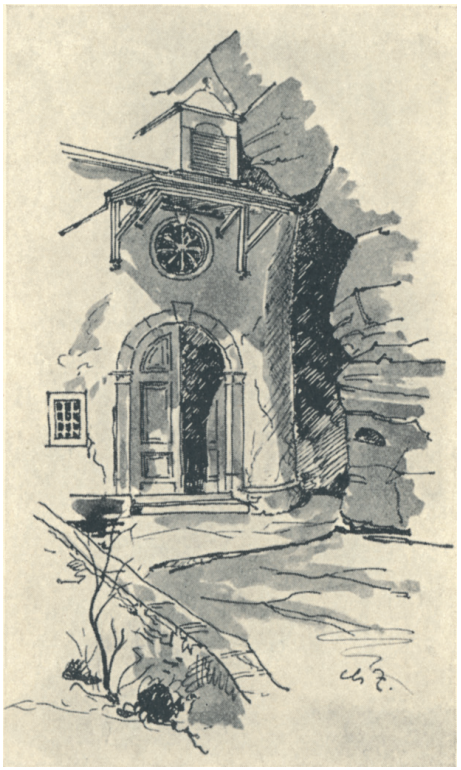
Signalons l'existence de trois textes littéraires parus à la fin du XVIII[e] siècle, qui ont eu leur succès et qui sont souvent cités. Alors qu'il est étudiant en classe de rhétorique, Eugène Coquoz publie dans la revue des Etudiants suisses de 1885 une poésie latine intitulée « Notre-Dame-du-Sez ». Charles-Louis de Bons fait paraître deux fois sa poésie au nom de « Notre-Dame du Scez », d'abord dans la *Revue de la Suisse catholique* en 1870, puis dans l'*Almanach catholique de la suisse française* en 1878. « Le vœu », récit d'un prodige attribué à la Vierge, est lui aussi publié deux fois par Jacques Deschamps : dans les *Echos* en 1903, puis avec le sous-titre « Souvenirs de Notre-Dame du Scex » dans l'*Almanach du Valais* en 1910.







Pour accompagner la prière des pèlerins, plusieurs guides et brochures furent édités. En 1878, un historien lausannois proche de l'Abbaye, l'abbé Adolphe Blanchet fait paraître à Lausanne un *Chemin de croix pour les pèlerins de Notre-Dame du Scex à Saint-Maurice*. Il désire faire bénéficier les fidèles des indulgences attachées à cette dévotion en pensant à « saint Amé, le premier anachorète de Notre-Dame du Scex, car c'est lui qui, le premier aussi, sanctifia ce sentier et laissa dans l'empreinte ineffaçable de ses pas l'origine d'une source abondante de sanctification » (Blanchet, p. 5).



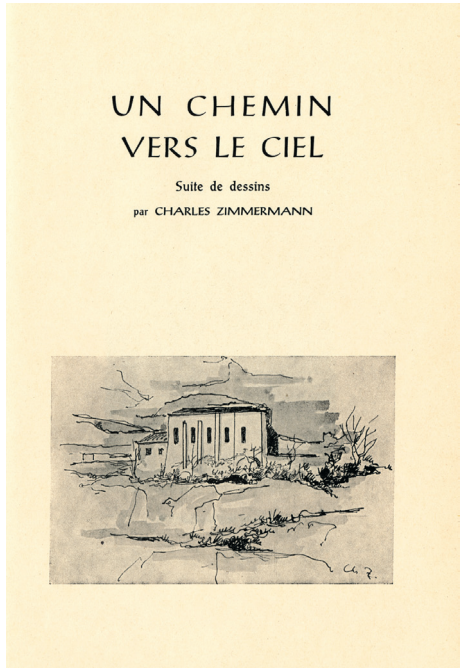
Le Royaume de la Vierge. Dessin de C. Zimmermann.

Le *Recueil de cantiques pour les pèlerins de Notre-Dame du Scex, suivis des Vêpres de l'Assomption*, une brochure d'une cinquantaine de pages, fut édité en 1923 et connut 4 rééditions en 1935, 1943, 1949 et 1953. Seules les deux dernières éditions contiennent une « Prière à Notre-Dame du Scex » ; sinon tous les textes font partie du répertoire de la dévotion commune à l'époque.

En 1947, l'Œuvre Saint-Augustin publie un guide du pèlerin intitulé *La montée à Notre-Dame du Scex*. Au fil de ces 70 pages illustrées, on y découvre des textes de méditation entrecoupés d'hymnes et cantiques latins traduits par les chanoines Edgar Voirol et Marcel Michelet.



Jean-Pierre Coutaz nous offre une belle représentation contemporaine de la chapelle du Scex.



Le chanoine Léon Dupont Lachenal publie dans les *Echos de Saint-Maurice* d'avril-mai 1952 une approche historique d'une dizaine de pages. Ce texte est repris en tiré à part avec des dessins de Charles Zimmermann qui illustre « un chemin vers le ciel ». Dans un esprit d'académisme le chanoine Dupont Lachenal intitule son article « Notre-Dame du Sex ». En 1957, il doit revenir à l'orthographe traditionnelle pour la publication de son même texte dans une nouvelle brochure illustrée de 16 pages ; les dessins de Zimmermann sont remplacés par « L'Ave Maria du Scex », un cantique du chanoine Marcel Michelet. La publication, en 1960, du rapport des fouilles de la chapelle par Louis Blondel a renouvelé l'approche historique et est restée jusqu'à aujourd'hui la principale documentation sur le sanctuaire du Scex.

Bibliographie et abréviations

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DE LA CHAPELLE DU SCEX

AASM > Archives de l'Abbaye de St-Maurice
ACV > Archives cantonales vaudoises, Lausanne
AcapStMaurice > Archives du Couvent des Capucins de Saint-Maurice
AEV > Archives de l'Etat du Valais, Sion
ESM > Echos de Saint-Maurice

Archives Jaccottet aux ACV >
PP 546/1286 : dossier de correspondances et rapports de Claude Jaccottet, Abbaye 01.01.1946-31-12-1950
PP 546/101 : rouleau de 23 plans de la Chapelle du Scex, du 13 mai 1946 au 14 décembre 1948

13 ETOILES > « Notre-Dame-du-Scex... et du rocher, l'eau merveilleuse... » [poème], dans *13 étoiles*, 1990, fasc. 8, p.22-23
AGAUNE-INFO > *Agaune-info. Bulletin d'information*. Commune de Saint-Maurice.
ANDINA > ANDINA Ferdinando, *Santuari di Maria nella Svizzera*, Lugano, Edizioni Paolini, 1954.
BAUMANN > BAUMANN Ernst, « L'inventaire des ex-voto », dans *Annales valaisannes*, 1942, p. 438-442.
BERODY > *Chronique de Gaspard Bérody*, éd. par BOURBAN Pierre, Fribourg, Imprimerie catholique suisse, 1894 (Extrait de la *Revue de la Suisse catholique*). (Le manuscrit original se trouve aux AASM DIV 13/0/1).
BERTRAND > BERTRAND Jules-Bernard, *Le folklore de St-Maurice*, Saint-Maurice, 1935 (*Cahiers valaisans de folklore*, n° 30) (Réédition : *Folklore et tradition de St-Maurice, Valais*, Sierre, Éditions à la Carte, 2009).
BESSON > BESSON Marius, *Monasterium acaunense. Etudes critiques sur les origines de l'Abbaye de St-Maurice en Valais*, Fribourg, Fragnière, 1913.
BLANCHET > BLANCHET Adolphe, *Chemin de croix pour les pèlerins de Notre-Dame du Scex à Saint-Maurice*, Lausanne, Librairie Rouge et Dubois, 1878.
BLONDEL > BLONDEL Louis, « La chapelle Notre-Dame du Scex à Saint-Maurice », dans *Vallesia*, t. 15, 1960, p. 145-153.
BOCCARD > BOCCARD François, *Histoire de la Légion thébéenne et Monumens historiques sur l'antique et royale Abbaye de s. Maurice d'Agaune*. T. 2, 1832 (Manuscrit, AASM DIV 1/2/20).
BOURCERAUD > BOURCERAUD David, « Itinéraire de Loys Vallélian : la Gruyère, la France, le Valais, Fribourg », dans *Annales fribourgeoises*, t. 68, 2006, p. 121-130.
BOURQUENOUD > BOURQUENOUD François le Jeune, « Relation du voyage fait en Valais en août 1810 » [Publié par André Donnet], dans *Annales valaisannes*, 1949, fasc. 3, p. 93-128.
BURGENER > BURGENER Laurenz, *Die Wallfahrtsorte des katholischen Schweiz*, Ingenbohl, Verlag des Kath. Büchervereins, 1864 (Tome 2, p. 326-331 : St. Maria auf der Felsenwand bei St. Moriz).
BUSSARD > BUSSARD François-Marie, « La coopération de l'Abbaye de St-Maurice à l'œuvre missionnaire », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, t. 34, février-mars 1935, p. 25-140.
CASSINA > CASSINA Gaëtan, « Notes sur l'activité en Bas-Valais de Giorgio Bernardi et Gerolamo Roncho, sculpteurs ossolans du XVII^e siècle », dans *Vallesia*, t. 34, 1979, p. 135-148.
CHAVAZ > AEBISCHER Yoki ; Fondation A. CHAVAZ, *Albert Chavaz, 1907-1990 : Catalogue de l'art monumental,* Viège, Rotten Verlag, 2000.
COQUOZ > COQUOZ Eugène [rhet. I.], « Notre-Dame-du-Sez » [poésie latine], dans *Monatrosen*, 1884/85, p. 465.
DE BONS > DE BONS Charles Louis, « Notre-Dame du Scez », [poésie], dans *Revue de la Suisse catholique*, 1870, p. 762-763. Publié aussi, avec une gravure, dans *Almanach catholique de la Suisse française*, 20, 1878, p. 38-40.
DESCHAMPS > DESCHAMPS Jacques, « Le vœu », dans *Echos de Saint-Maurice*, 5, 1903, p. 21-25. Publié aussi sous le titre « Le vœu : souvenirs de Notre-Dame du Scex », dans *Almanach du Valais*, 10, 1910, p.43-45.
DUBUIS > DUBUIS Pierre, « Documents sur le clergé, les fidèles et la vie religieuse dans le Valais occidental et les vallées d'Aoste et de Suse aux XIVe et XVe siècles (textes tirés des comptes de l'administration savoyarde) », dans *Vallesia*, t. 43, 1988, p. 165-204.
DUBUIS-LUGON, 1991 > DUBUIS François-Olivier et LUGON Antoine, « Le Valais sous l'œil d'un militaire suisse : Guillaume Henri Dufour et la défense du Simplon (1821-1822) », dans *Vallesia*, t. 46, 1991, p. 84.
DUBUIS-LUGON, 2002 > DUBUIS François-Olivier et LUGON Antoine, *De la mission au réseau paroissial. Le diocèse de Sion jusqu'au XIII^e siècle*, Sion, Vallesia, 2002 (Cahiers de Vallesia, 7).
DUPONT LACHENAL, 1952 > DUPONT LACHENAL Léon, « Notre-Dame du Sex », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, t. 50, n° 4-5, avril-mai 1952, p. 89-98 (Repris en tiré à part avec les dessins de Charles Zimmermann dans une plaquette intitulée *Notre-Dame du Sex*, s.l., s.d.)
DUPONT LACHENAL, 1954-1 > DUPONT LACHENAL Léon, « La chapelle de la Vierge à l'église abbatiale de Saint-Maurice », dans *Les Échos de Saint-Maurice*, t. 52, n° 4-5, avril-mai 1954, numéro spécial *In laudem Mariae*, p. 121-133 [Ce numéro spécial a été publié en tiré à part sous le titre *Notes sur la dévotion à Notre-Dame à l'Abbaye de Saint-Maurice et dans les paroisses abbatiales*, Saint-Maurice, 1954].
DUPONT LACHENAL, 1954-2 > DUPONT LACHENAL Léon, « Notre-Dame du Scex », dans *Marie*, vol. 8, n° 3, sept.-oct. 1954, numéro spécial « La Suisse mariale », p. 58-60 [*Marie : publication du Centre marial canadien*, Nicolet, Québec]
DUPONT LACHENAL, 1954-3 > DUPONT LACHENAL Léon, « Une nouvelle cloche à Notre-Dame du Sex », dans *Le Nouvelliste valaisan*, édition du 23 novembre 1954, p. 1.
DUPONT LACHENAL, 1956 > DUPONT LACHENAL Léon, « A Saint-Maurice au XIII^e siècle. L'Abbé Nantelme (1223-1258) et la Révélation des Martyrs de 1225 », dans *Annales valaisannes*, 1956, p. 393- 444.
DUPONT LACHENAL, 1957 > *Notre-Dame du Scex, Saint-Maurice* [Guide illustré comprenant l'article du chanoine Dupont Lachenal ESM 1952 et les paroles du chant L'Ave Maria du Scex, par Marcel Michelet], Saint-Maurice, Imprimerie Saint-Augustin, [1957], 15 p.
DUPONT LACHENAL, 1971 > DUPONT LACHENAL Léon, « Jean-Jodoc de Quartéry, 1608-1669. Chanoine de Sion et abbé de Saint-Maurice. Recherches sur sa vie et ses œuvres », dans *Vallesia* t. 26, 1971, p. 131-186.
FLEURY > FLEURY Paul, « Le culte de la sainte Vierge dans les paroisses abbatiales », dans *Les Échos de Saint-Maurice*, t. 52, n° 4-5, avril-mai 1954, numéro spécial *In laudem Mariae*, p. 140-156 [Ce numéro spécial a été publié en tiré à part sous le titre *Notes sur la dévotion à Notre-Dame à l'Abbaye de Saint-Maurice et dans les paroisses abbatiales*, Saint-Maurice, 1954]
GAIST > GAIST Paul, « Une visite à Notre-Dame du Scex », dans *Les Échos de Saint-Maurice*, t. 6, fasc. 7, juillet 1904, p. 211-213.

GATTLEN > GATTLEN Anton, *L'estampe topographique du Valais*, 2 vol., Martigny, Brig, Editions Gravures, 1987-1992.

GIELLY > GIELLY Georges-Alphonse, *La grotte des fées à Saint-Maurice (Valais)*, Vevey, Richard Lesser, libraire-éditeur, 1865.

GROSS > GROSS Eugène, *Le pèlerin à Saint-Maurice d'Agaune, en Vallais*, Saint-Maurice, 1906.

HEBRARD > HEBRARD Claudius, *Heures poétiques et morales de l'ouvrier. La famille, l'atelier, la patrie, l'église*, Paris, Waille, 1844.

HUGGER > HUGGER Paul, *Lieux de pèlerinage : la Suisse entre ciel et terre*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2009, 141 p. (Collection : Le savoir suisse ; 55. Arts et culture)

LONGEBORGNE > SYBURRA-BERTELLETTO Romaine, SANTSCHI Catherine, BINER Jean-Marc, *L'ermitage de Longeborgne, Ses ex-voto ; ses chapelles et son mobilier ; son histoire et ses ermites*, Sion, Comité d'action pour le sauvetage du patrimoine de Longeborgne, 2003.

MAGNIN > MAGNIN Adolphe, *Pèlerinages aux sanctuaires suisses de la Sainte Vierge*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1939.

MAGNIN-PITTET > MAGNIN Adolphe, PITTET Romain, *Sur les pas de Notre-Dame*, Saint-Maurice, Imprimerie Saint-Augustin, 1947.

MICHELET > MICHELET Henri, *Le Valais. t.2. Des réformes religieuses à l'avènement de la république 1517-1634*, Saint-Maurice, Editions Rhodaniques, 1990.

MICHELET, 1957 > MICHELET Henri, « M. le chanoine François Michelet », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, t. 55, n° 8, novembre 1957, p. 289-313.

MARIAUX > MARIAUX Pierre-Alain, « Trésor et collection : le sort des «curiosités naturelles» dans les trésors d'église autour de 1200 », dans *Le trésor au Moyen Âge : questions et perspectives de recherche*. Neuchâtel, Institut d'histoire de l'art et de muséologie, 2005, p. 27-53.

MONTAGNOUX- BECK > *Panégyrique de Saint Maurice et de la Légion thébéenne, patrons des militaires et du Canton du Valais prononcé à l'église abbatiale de St. Maurice le 22 septembre 1860 par M. l'abbé Montagnoux, suivi d'une notice sur la ville de Saint-Maurice et son Abbaye par le chanoine [Joseph] Beck au profit de l'orphelinat de Saint-Maurice et de la chapelle d'Aigle*, Fribourg, Imprimerie Hél. Raemy, 1861.

MONTEE > *La montée à Notre-Dame du Scex*, Saint-Maurice, Imprimerie de l'Œuvre Saint-Augustin, 1947 [*Guide du pèlerin*, 69 p.]

MÜLLER > MÜLLER Léo, « Les édifices sacrés de l'Abbaye de Saint-Maurice selon un témoignage autorisé de 1721 », dans *Annales valaisannes*, 1962, fasc. 2-4, p. 427-446.

OSWALD > OSWALD Friedrich, SCHAEFER Leo, SENNHAUSER Hans Rudolf, *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen*, Münich, Prestel-Verlag, 1990.

PARISSE > PARISSE Michel, sous la direction de, « Vies de saint Amé et de saint Romaric, nouvelle traduction des « vitae » du Moyen Age », dans *Le Pays de Remiremont, Bulletin de la Société d'Histoire Locale de Remiremont et de sa Région*, t. 2, 1979, p. 51-60.

PITTET-RAST > PITTET Romain (texte) et RAST Benedikt (photos), *Vierges de chez nous*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, [1963].

PUTON > PUTON Bernard, *Les Saints du Saint Mont. Essai d'iconographie*, Epinal, Imprimerie coopérative, 1940.

RAPIN > RAPIN Jean-Jacques, « Les fortifications de Saint-Maurice », dans *Forts et fortifications en Suisse. Sargans, Gothard, Saint-Maurice et autres ouvrages de défense.* Lausanne, Editions Payot, 1993, p. 105-140.

RECUEIL > *Recueil de cantiques pour les pèlerins de Notre-Dame du Scex, suivis des Vêpres de l'Assomption*. Saint-Maurice, Impr. Saint-Augustin, 1923, 48 p. Réédité en 1935, 1943, 1949 et 1953.

RENAUD > RENAUD André, « Histoire des fortifications de Saint-Maurice », dans *Garnison de Saint-Maurice. Dédié aux officiers de la Garnison qui, du 29 août 1939 au 20 août 1945, ont servi le pays, et à leurs aînés*, Lausanne, Imprimerie Centrale, 1946, p. 13-27.

REVAZ > REVAZ Georges, « Chronique abbatiale : Une voix retrouvée », dans *Les Échos de Saint-Maurice*, t. 52, n° 9, déc. 1954, p. 315).

REYNOLD > REYNOLD Gonzague de, « In virginem Montium, poème », suivi de l'adaptation française par MICHELET Marcel, dans *Les Échos de Saint-Maurice*, t. 52, n° 4-5, avril-mai 1954, n° spécial *In laudem Mariae*, p. 162-165.

RODUIT > RODUIT Olivier, « Entre Bernois réformés et Valaisans catholiques : L'Abbaye de Saint-Maurice de 1520 à 1572 », dans *Annales valaisannes*, 1987, p. 111-160, 1988, p. 85-117 et 1989, p. 99-145.

RODUIT, 2011 > RODUIT Olivier, *La chapelle Notre-Dame du Scex à Saint-Maurice : histoire et spiritualité*, Saint-Maurice, Editions Saint-Augustin, 2011.

SANTSCHI > SANTSCHI Catherine, « Les ermites du Valais », dans *Vallesia*, t. 43, 1988, p. 1-103.

SANTSCHI, 1988 > SANTSCHI Catherine, « Errance et stabilité chez les ermites des Alpes occidentales », dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, t. 82, 1988, p. 53-76.

SCHINER > SCHINER Hildebrand, *Description du Département du Simplon ou de la ci-devant République du Valais*, Sion, Chez Antoine Advocat, 1812.

SCHMEDDING > SCHMEDDING Brigitta, *Romanische Madonnen der Schweiz. Holzskulpturen des 12. und 13. Jahrhunderts*, Fribourg, Universitätsverlag, 1974 (Scrinium friburgense, 4).

STUMPF > STUMPF Johannes, *Schweytzer Chronick : das ist Beschreybunge gemeiner loblicher Eydgnoschafft Stetten, Landen, Völcker und dero chronickwirdigen Thaaten*, Gedruckt zu Zürych, bey Johans Wolffen, 1606.

TAUXE > TAUXE lieutenant, *La Galerie du Scex, Service actif 1914*. Site Internet de la Fortification de Saint-Maurice. http://www.forteresse-st-maurice.ch/franz/dat_f/s_f/bess_f/f1914_f.htm

THURRE > THURRE Daniel, « La châsse de l'abbé Nantelme du trésor de l'abbaye de Saint-Maurice », dans *Annales valaisannes*, 1987, p. 161-227.

VERNE > VERNE Jules, « Maître Zacharius », dans *Le docteur Ox ; Les forceurs de blocus,* Lausanne, Editions Rencontre, 1968 (Les œuvres de Jules Verne, 12).

VOGÜE > DE VOGÜE Adalbert, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'antiquité. Partie 1 : Le monachisme latin. 11, La Gaule franque et l'Espagne wisigothique (6e – 7e siècles)*, Paris, Editions du Cerf, 2007 (Patrimoines).

VON ROTEN > VON ROTEN Hans Anton, « Der Nuntius Cibo im Wallis (1675) » dans *Blätter aus des Walliser-Geschichte*, 1935, p. 73-87.

WYDER > WYDER Bernard et ANDEREGG Klaus, *Ex-voto du Valais. Walliser Votivbilder. Catalogue de l'exposition au Manoir de Martigny du 24 juin au 16 septembre 1973*, Martigny, Imprimerie Pillet, 1973.

ZERMATTEN > ZERMATTEN Maurice, *Chapelles valaisannes. Le visage pittoresque et religieux du Valais.* Neuchâtel, Ed. Victor Attinger, 1941.

ZIMMERMANN > ZIMMERMANN Charles, « Un chemin vers le ciel. Suite de dessins », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, t. 50, n° 4-5, avril-mai 1952, p. 99-106 (Repris en tiré à part avec l'article de L. Dupont Lachenal (*ESM* 1952, p. 89-98) dans une plaquette intitulée *Notre-Dame du Sex*, s.l., s.d.).

Géologie de la falaise de Saint-Maurice

par Marcel Burri

Le défilé de Saint-Maurice, cette profonde entaille dans l'épaisseur de la montagne, met à la portée du regard de nombreux phénomènes géologiques, dont la paroi à laquelle la chapelle de Notre-Dame du Scex est agrippée. En ce sens, cette paroi est un véritable monument. Pour qu'un tel monument puisse prendre naissance deux conditions sont indispensables : un matériau de grande qualité et un sculpteur de talent.

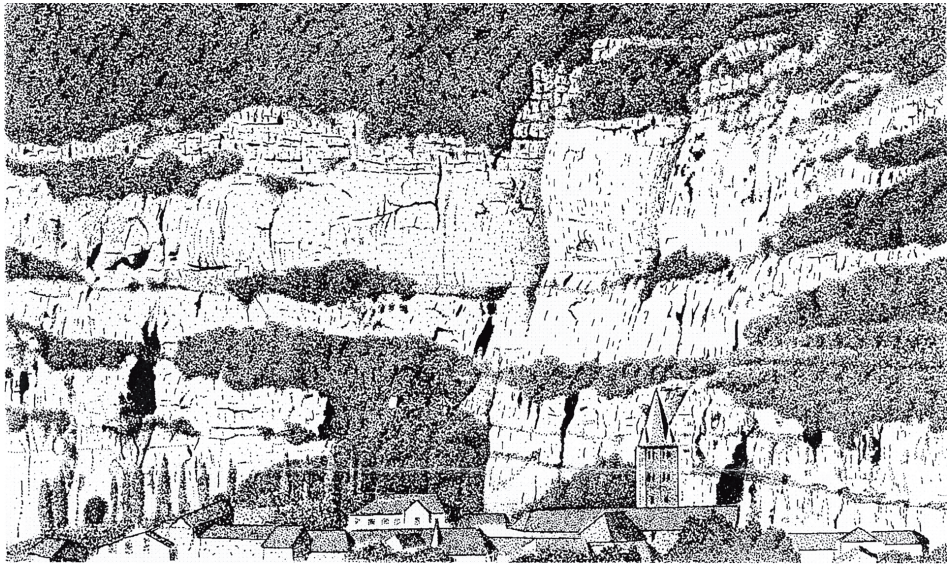
Le matériau

Un simple coup d'œil sur la paroi permet de reconnaître de gros bancs séparés par des vires partiellement couvertes de végétation. Les couches sommitales, moins massives, mieux stratifiées, n'appartiennent pas vraiment à la paroi puisque, vers le haut, elles disparaissent dans la forêt.

Les gros bancs, au nombre de quatre, sont des calcaires très purs. Ils se sont déposés au cours de dix millions d'années, approximativement entre – 140 MA (= Millions d'années) et – 130 MA. Ces gros bancs totalisent 200 m d'épaisseur. Deux cents mètres en dix millions d'années cela ferait 0,02 mm par année ! Quelle lenteur : premier sujet d'étonnement. Par ailleurs ces temps anciens se situent dans la période dite du Crétacé, au cours de laquelle les Dinosaures connurent leur plus grande expansion. Vous y chercherez en vain leurs traces, ou celles d'autres organismes fossiles. Deuxième sujet d'étonnement.

Dans une étude récente (1989) Hervé Détraz a donné la clef de ces phénomènes (et de bien d'autres !). Il a montré que ces calcaires se sont formés dans une mer très peu profonde, quelques mètres seulement. Ce milieu était sans





cesse agité par des vagues et parcouru par des courants marins. Les restes des organismes qui y vivaient (algues, coraux, oursins et autres coquillages) furent brisés, malaxés, vannés, réduits à l'état de minuscules fragments, voire de poudres impalpables facilement entraînées vers des milieux moins agités. C'est ce qui explique la lenteur de la sédimentation et l'absence de fossiles bien visibles dans ces calcaires pourtant engendrés par des organismes. Les spécialistes parlent de calcaires « organogènes ». Seule une observation au microscope permet de reconnaître leur vraie nature.

Actuellement le voisinage de grands récifs coralliens offre de telles conditions. Les photos publicitaires pour vous inviter à passer vos vacances dans les îles du Pacifique représentent souvent des cocotiers dominant une plage de sables blancs ; ces sables sont composés de fragments de coquilles, mais vous y chercherez en vain des coquillages intacts et encore moins des cadavres de baleines !

Une mer si peu profonde suppose le voisinage d'une terre émergée, et une terre émergée, soumise aux agents atmosphériques est rapidement couverte d'un sol. Les rivières qui drainent ces sols entraînent vers la mer un de leurs principaux constituants, les argiles. Dans les conditions normales d'agitation ces argiles sont entraînées vers le large, mais sporadiquement il est arrivé au cours de ces dix millions d'années, que la mer s'approfondisse quelque peu. Les conditions plus calmes qui régnèrent à une certaine profondeur permirent à ces argiles de se déposer, mélangées aux fines boues calcaires. Telle est l'origine des vires qui interrompent la monotonie des bancs calcaires.

Le contact entre la base d'un banc massif de calcaire et une couche plus argileuse est bien visible le long du chemin de la chapelle, près de la huitième station du Chemin de Croix. La présence d'argile favorise la rétention de l'eau et la végétation en profite pour coloniser ces vires. Le sentier de la chapelle suit les vires

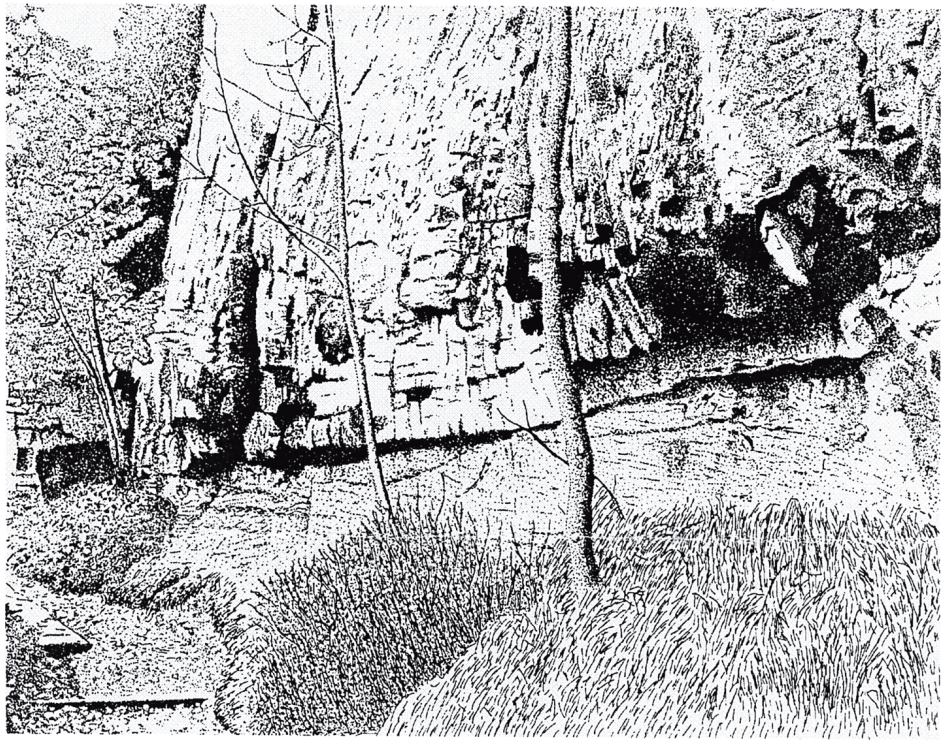
autant que faire se peut, franchissant les barres de calcaire massifs par des escaliers localement taillés dans la roche.

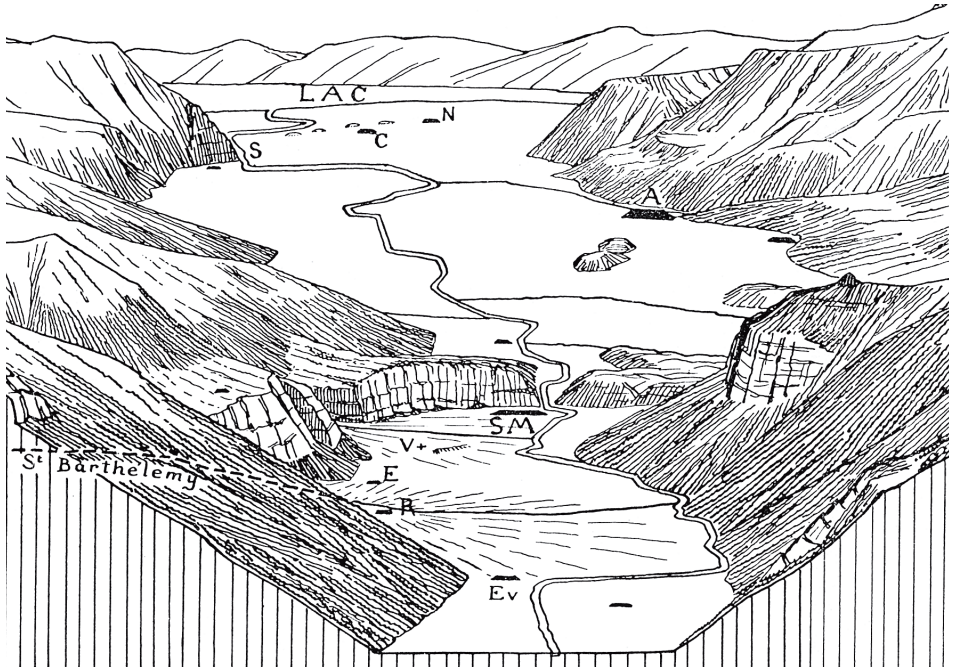
Le sculpteur

Encore fallait-il l'intervention d'un sculpteur sachant mettre en valeur, sans excès, les différences de dureté des roches. Les couches riches en argiles sont plus tendres et plus facilement altérées que les calcaires, et leur érosion trop intense aurait pu mettre les calcaires en porte-à-faux. Ce travail en finesse a très probablement été exécuté par le grand glacier qui a une fois rempli la vallée du Rhône jusqu'à plus de 1'500 m d'altitude. Il s'y est maintenu longtemps, abandonnant encore de belles crêtes morainiques entre 700 m et 600 m sur le plateau de Vérossaz.

Les bancs calcaires ont conservé de belles surfaces lisses et plus ou moins arrondies caractéristiques de l'érosion glaciaire souvent secondée par les eaux sous pression circulant sous le glacier. Ces surfaces résistent bien aux agents atmosphériques puisqu'elles sont là depuis une bonne quinzaine de millénaires. Ce qui n'empêche pas que, de temps à autre un bloc se détache de la paroi et cause des dégâts aux installations sur lesquelles il atterrit. L'Abbaye en sait quelque chose.

Des sondages dans la vallée du Rhône ont permis de constater que la paroi qui domine Saint-Maurice n'est que la partie supérieure d'un relief bien plus important actuellement noyé sous les alluvions du Rhône.





En 1925 un certain Frédéric Montandon a publié ce dessin un peu naïf mais très suggestif de la forme de la paroi au-dessus de Saint-Maurice et de la gorge ouverte par le Rhône dans les couches calcaires. Pourquoi le glacier a-t-il respecté cet obstacle ? On a dit qu'il s'agissait d'un véritable monument. Or un monument permet d'admirer l'art du sculpteur, mais ne dit rien de la provenance du marbre utilisé, des carriers qui l'ont mis en exploitation, des ouvriers qui en ont extrait les blocs, des marbriers qui les ont dégrossis. En ce qui concerne notre monument, c'est au géologue de tenter de reconstituer l'histoire pleine de mystères qui sépare le travail du dernier sculpteur, le glacier, de l'origine de la vallée et de ses obstacles, bien des questions encore sans réponse.

Bibliographie

Hervé Détraz, *Evolution paléogéographique de la marge jurassienne de la Thetys entre Chartreuse et Morcles (Alpes occidentales franco-suisses et Jura méridional) du Tithonique au Valanginien : tectonique synsédimentaire et eustatisme*. Genève, Département de géologie et de paléontologie de l'Université de Genève, 1989, 227 p.

Les dessins de la falaise sont l'oeuvre de l'auteur. La coupe de la vallée est tirée de Frédéric Montandon, *Les éboulements de la Dent du Midi et du Grammont : examen critique de la question de Tauredunum)*. Genève, Société générale d'imprimerie, 1925.

La faune et la flore de la falaise de Saint-Maurice

par Jérôme Fournier

Contrairement à toute attente, la falaise qui domine la cité agaunoise héberge une faune et une flore extrêmement variées. Petit tour d'horizon avec un biologiste passionné de dessin.

Des conditions de vie particulières

La vertigineuse paroi rocheuse de Saint-Maurice peut à première vue paraître plutôt inhospitalière pour la faune et la flore : obstacle naturel infranchissable pour les grands animaux, l'abrupte muraille est le plus souvent dénudée.



Milieux rocheux, pelouses sèches, forêts et buissons thermophiles hébergent une flore et une faune très diversifiées.

Ce n'est que sur les « replats » caractérisant la rupture ente deux couches géologiques que des bandes de végétation plus ou moins continues ont pu s'installer. Pourtant, une multitude d'espèces végétales et animales y ont trouvé refuge. On peut notamment les découvrir en empruntant le pittoresque sentier qui mène à la chapelle du Scex.



Le sitelle

Exposée à l'Est et au Sud-Est, la falaise bénéficie surtout de l'ensoleillement matinal qui chauffe rapidement les roches nues. Il en résulte des conditions de chaleur et d'aridité, qui, couplées avec le caractère calcaire de la roche, en font un habitat tout à fait particulier. Si certaines espèces communes et peu exigeantes parviennent tout de même à supporter ces conditions plutôt extrêmes, d'autres, beaucoup plus spécialisées les côtoient. En effet, la falaise abrite toute une collection d'espèces thermophiles (qui aiment la chaleur), xérophiles (adaptées à la sécheresse), calcicoles (qui poussent sur terrain calcaire), saxicoles ou rupestres (liées aux rochers), qui font l'intérêt biologique du site.

Au pied de la paroi rocheuse et sur les vires : des forêts pionnières et thermophiles

Dès les premières marches, le sentier de la chapelle pénètre dans un boisement clair, dominé par de sveltes feuillus, qui a colonisé les éboulis en pied de falaise. Cette forêt pionnière et thermophile est principalement constituée d'**érables à feuilles d'obier** *(Acer opalus)*, auxquels se mêlent **tilleuls à petites feuilles** *(Tilia cordata)*, **frênes** *(Fraxinus excelsior)*, **hêtres** *(Fagus sylvatica)*, **chênes** *(Quercus pubescens/petraea)* et quelques **pins sylvestres** *(Pinus sylvestris)* disséminés. Des lambeaux de forêts, toujours dominées par l'érable à feuilles d'obier, occupent également par endroits les vires qui séparent les étages de la monumentale falaise, notamment celles qui sont empruntées par le sentier. Les sous-bois sont agrémentés de toute une guilde d'arbustes aux noms parfois évocateurs : **bois de Sainte-Lucie** *(Prunus mahaleb)*, **prunellier** *(Prunus spinosa)*, **épine blanche ou aubépine** *(Crataegus monogyna)*, **épine-vinette** *(Berberis vulgaris)*, **coronille émérus** *(Hippocrepis emerus)*, **troène** *(Ligustrum vulgare)*, **érable champêtre** *(Acer campestre)*, **alisier** *(Sorbus aria)*, **viorne lantane** *(Viburnum lantana)*, **nerprun purgatif** *(Rhamnus cathartica)*, **noisetier** *(Corylus avellana)*, **cornouiller sanguin** *(Cornus sanguinea)*, **cornouiller mâle** *(Cornus mas)*, **fusain ou bonnet de prêtre** *(Euonymus europaea)*, **chèvrefeuille des bois** *(Lonicera xylosteum)*... sans oublier le **buis** *(Buxus sempervirens)*. Si le **lierre** *(Hedera helix)* est omniprésent, il est parfois accompagné de la **petite pervenche** *(Vinca minor)*, alors que le **géranium sanguin** *(Geranium sanguineum)* et plus localement la **marjolaine sauvage** *(Origanum vulgare)*, deux plantes qui apprécient les lisières chaudes et sèches, peuvent être observés en bordure de forêt ou dans les zones buissonnantes.



Le pic-épeiche

Ces boisements abritent évidemment toute une communauté d'oiseaux liés aux forêts claires de feuillus : **chouette hulotte** *(Strix aluco)*, **pic épeiche** *(Dendrocopos major)*, **pic épeichette** *(Dendrocopos minor)*, **geai des chênes** *(Garrulus glandarius)*, **mésange charbonnière** *(Parus major)*, **mésange bleue** *(Parus caeruleus)*, **mésange nonnette** *(Parus palustris)*, **mésange à longue queue** *(Aegithalos caudatus)*, **pinson** *(Fringilla coelebs)*, **troglodyte** *(Troglodytes troglodytes)*, **rougegorge** *(Erithacus rubecula)*, **fauvette à tête noire** *(Sylvia atricapilla)*, **pouillot véloce** *(Phylloscopus collybita)*, **pouillot de Bonelli** *(Phylloscopus bonelli)*, **sittelle** *(Sitta europaea)*, **grimpereau des jardins** *(Certhia brachydactyla)*...

Rochers et pelouses sèches

Sur le rocher, poussent des plantes capables non seulement de supporter chaleur et sécheresse, mais également de puiser leurs éléments nutritifs dans le peu de matière organique accumulée dans les fissures. Parmi ces plantes xéro-thermophiles, on peut citer la **germandrée petit chêne** *(Teucrium chamaedrys)*, le **thym** *(Thymus serpyllum aggr.)*,



Erable à feuilles d'obier



Tilleul à petites feuilles



Chêne



Fleurs de la coronille ou hippocrépide émérus



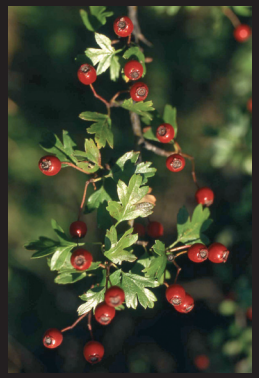
Fleurs du bois de Sainte-Lucie ou faux-merisier



Fruits du fusain ou bonnet de prêtre



Les fleurs du cornouiller mâle, qui sortent avant les feuilles, apportent dès le mois de mars quelques touches de couleur bienvenues à la falaise encore bien terne qui se réveille à peine de l'hiver.

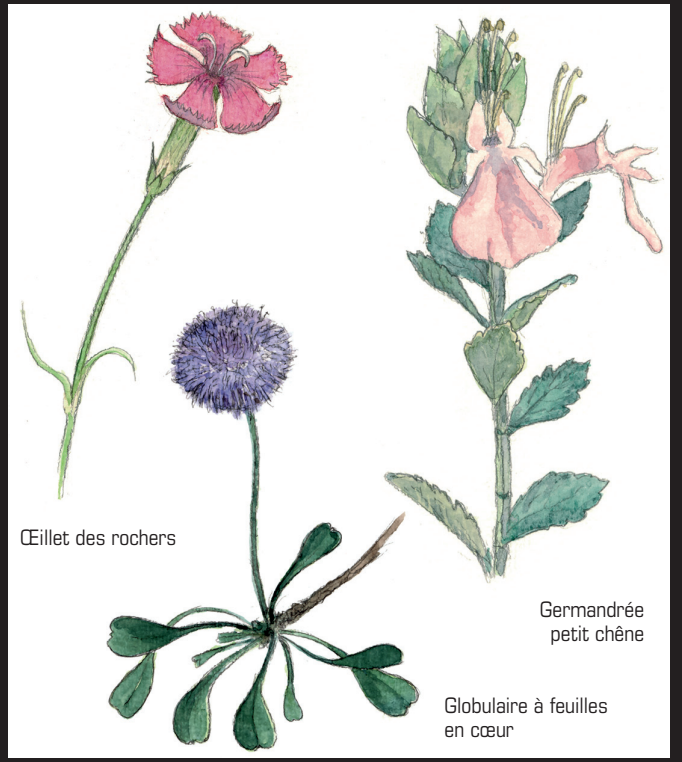


Fruits de l'aubépine à un style





Genévrier
Campanule
à feuilles rondes



Œillet des rochers

Germandrée
petit chêne

Globulaire à feuilles
en cœur

Fruits de la viorne lantane



Nerprun des Alpes





Asplénium des sources

Lézard des murailles

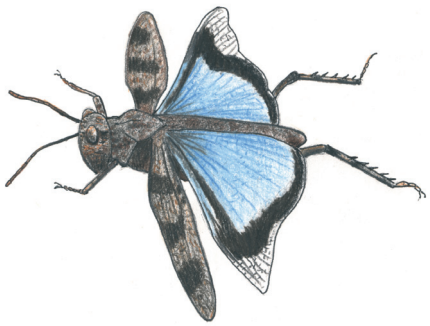


Jeune couleuvre d'Esculape



la **giroflée** *(Erysimum cheiri)*, l'**œillet des rochers** ou pipolet *(Dianthus sylvestris)*, la **centaurée scabieuse** *(Centaurea scabiosa)*, la **campanule à feuilles rondes** *(Campanula rotundifolia)*... Si certaines d'entre elles sont indifférentes à la nature de la roche, d'autres comme la **globulaire à feuilles en cœur** *(Globularia cordifolia)* et l'**asplénium rue des murailles** *(Asplenium ruta-muraria)* sont par contre très nettement calcicoles. Sur les vires, lorsqu'elles sont trop pentues pour permettre le développement de boisements, s'accrochent des lambeaux de gazons secs. Quelques arbustes et buissons parviennent parfois à s'y installer, de même que dans certaines fissures : le **nerprun des Alpes** *(Rhamnus alpina)*, le **genévrier commun** *(Juniperus communis)*, ainsi que d'autres déjà mentionnés comme la coronille emérus, le bois de Sainte-Lucie, le buis et même l'**orme champêtre** *(Ulmus minor)*, qui peut prendre ici un aspect rampant.

D'autres plantes profitent des parties plus humides ou plus ombragées de la falaise. C'est le cas de différentes espèces de mousses et de l'**asplénium des sources** *(Asplénium fontanum)*, une petite fougère calcicole qui pousse en touffes dans les fissures.



Un criquet lié aux milieux pionniers ou rocheux : l'oedipode turquoise.



Le flambé est un papillon thermophile dont les chenilles se développent sur le bois de Sainte-Lucie ou sur le prunellier

Lorsqu'on évoque la faune des milieux rocheux, on ne peut s'empêcher de penser aux reptiles, qui sont effectivement bien représentés ici. C'est le **lézard des murailles** *(Podarcis muralis)* que l'on aperçoit le plus facilement, se chauffant sur les dalles rocheuses et disparaissant promptement dans un interstice à l'approche d'un intrus. Les prairies sèches au sommet de la falaise abritent aussi une petite population de **lézards verts** *(Lacerta bilineata)*, très rares dans le Chablais. Beaucoup plus discrète, la **couleuvre d'Esculape** *(Elaphe longissima)*, volontiers arboricole, se plaît dans les boisements en pied de falaise, alors que l'orvet *(Anguis fragilis)*, **la coronelle lisse** *(Coronella austriaca)* et la **vipère aspic** *(Vipera aspis)* peuvent très occasionnellement être observés dans les éboulis, les broussailles et les prés secs.
De nombreux insectes apprécient également le caractère xéro-thermophile du site (papillons, sauterelles, criquets...).

Des plantes venues d'ailleurs

Certaines plantes observables sur le site ne sont pas indigènes et ont été amenées par l'homme à différentes époques. Parmi les plantes d'origine méditerranéenne, on peut mentionner la giroflée, cultivée dans les jardins, puis naturalisée. L'**iris d'Allemagne** *(Iris x germanica)*, qui forme de petites colonies, notamment sous la chapelle et au sommet de la falaise en bordure du plateau de Vérossaz, est une espèce hybride, qui provient également des jardins. Le **buddléa** ou arbre à papillons *(Buddleja davidii)*, présent ci et là dans la falaise, vient quant à lui de Chine et est considéré comme un véritable envahisseur qui se développe trop souvent au détriment des espèces locales.
La **rue fétide** *(Ruta graveolens)*, rare en Suisse mais bien présente dans la falaise agaunoise, est originaire du sud-est de l'Europe. Cette plante, à laquelle on attribuait de nombreuses vertus médicinales (vermifuge, tonique circulatoire, hypotenseur...), est par contre toxique (réactions cutanées au toucher, intoxication possible par simple inhalation), abortive et répulsive envers les insectes. Elle a été largement naturalisée dans toute l'Europe dès l'Antiquité déjà. Au Moyen-Age, les moines la cultivaient notamment pour ses propriétés anti-aphrodisiaques. Elle était également censée protéger de la peste. On peut donc tout à fait imaginer qu'elle devait être à l'époque cultivée dans les jardins du monastère ou même de l'ermitage, d'où elle s'est échappée pour se répandre dans la falaise.



La rue fétide.

Le cas du buis

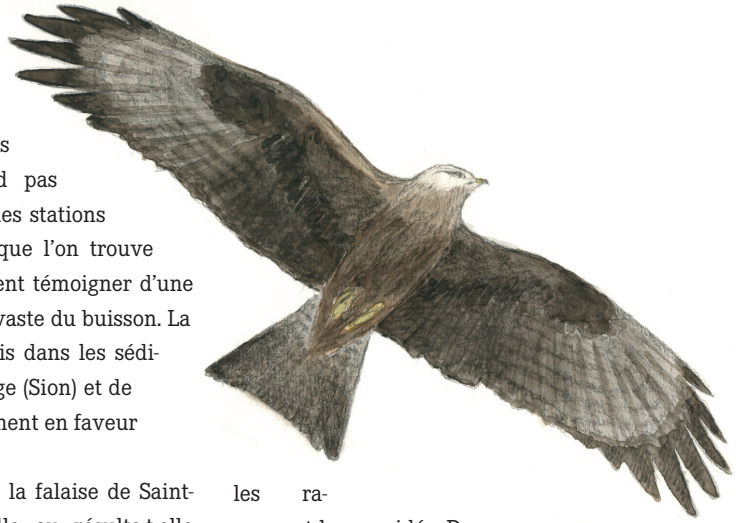
L'origine du buis dans la falaise est sujette à controverse et a déjà été discutée par le chanoine Ignace Mariétan dans les années 1920 (1). La station de Saint-Maurice, située en marge de l'aire de répartition de ce buisson, est en effet la seule connue de toute la vallée du Rhône jusqu'au Léman, en dehors de celle de Loèche, récemment découverte et plus isolée encore (2). De plus, l'examen de la falaise depuis la plaine en hiver permet de distinguer aisément la répartition du buis, trahi par ses feuilles persistantes d'un vert sombre : elle est essentiellement limitée aux environs du sentier et de l'édifice rupestre. Ces constatations laissent suggérer que le buis, symbole de vie car toujours vert, a été planté, comme d'autres végétaux introduits à proximité de la



Le buis.

chapelle et de l'ermitage (lilas, fruitiers, rosiers...). Pourtant, selon Mariétan, la forme qui pousse dans la falaise ne correspond pas aux variétés cultivées et les stations isolées de buis sauvage que l'on trouve ci et là en Suisse pourraient témoigner d'une répartition autrefois plus vaste du buisson. La présence de pollen de buis dans les sédiments des lacs de Montorge (Sion) et de Luissel (Bex) plaide également en faveur de l'indigénat de l'espèce.

La présence du buis dans la falaise de Saint-Maurice est-elle relictuelle ou résulte-t-elle d'une introduction réalisée il y a fort longtemps ? La question reste ouverte.



Parmi les oiseaux rupestres, un pèlerin... qui revient de loin !



Durant les jours de beau temps, l'impressionnante muraille rocheuse bénéficie d'un ensoleillement maximal en première partie de journée, ce qui donne rapidement naissance à des ascendances thermiques appréciées par les rapaces et les corvidés. De mars à août, les silhouettes caractéristiques des **milans noirs** *(Milvus migrans)*, rapaces migrateurs reconnaissables à leur queue triangulaire légèrement échancrée, se joignent à celles des **buses variables** *(Buteo buteo)*, des **grands corbeaux** *(Corvus corax)* et des **corneilles** *(Corvus corone)*, visibles toute l'année. L'hiver, un aigle royal *(Aquila chrysaetos)* erratique peut occasionnellement se montrer.

La falaise de Saint-Maurice sert de site de reproduction pour plusieurs espèces d'oiseaux liés aux rochers : le **faucon pèlerin** *(Falco peregrinus)* et le grand corbeau, qui utilisent des replats abrités pour leur nidification, l'**hirondelle des rochers** *(Ptyonoprogne rupestris)* et l'**hirondelle de fenêtre** *(Delichon urbica)*, qui maçonnent leur nid sous un surplomb, le **bruant fou** *(Emberiza cia)*, qui se plaît



En haut, le vol du milan noir et des hirondelles des rochers. Au centre, à gauche, le tichodrome échelette et à droite, le bruant fou. En bas, à gauche, le faucon pèlerin (juvénile).



dans les bandes herbacées sèches et broussailleuses et enfin, beaucoup moins exigeant, le **rougequeue noir** *(Phoenicurus ochruros)*, qui niche également en pleine ville sur les bâtiments... En hiver, la falaise est régulièrement visitée par le **tichodrome échelette** *(Tichodroma muraria)*, petit oiseau gris aux ailes couleur bordeaux et au bec recourbé, qui, durant la bonne saison, occupe en général les parois rocheuses d'altitude.

Le **choucas des tours** *(Corvus monedula)*, corvidé pourtant rupestre, ne semble pas nicher dans la falaise. Ce petit corbeau à nuque grise devenu rare en Suisse, se reproduit pourtant à Saint-Maurice dans les anfractuosités de différentes constructions en pierres (clocher de l'Eglise Saint-Sigismond, vieux pont sur le Rhône). Il ne doit pas être confondu avec son « cousin » montagnard le **chocard à bec jaune** *(Pyrrhocorax graculus)*, qui, en hiver, quitte quotidiennement les cimes pour animer la ville de ses vols acrobatiques.

La nidification régulière du faucon pèlerin est à relever. Ce majestueux et puissant rapace aux ailes effilées, qui a failli disparaître de Suisse au début des années 70 à cause de l'utilisation des pesticides organochlorés, a progressivement reconstitué ses effectifs suite à l'interdiction du DDT. Une vingtaine de couples se reproduisent actuellement en Valais. Véritable pirate des airs, il effectue des piqués vertigineux pouvant atteindre plus de 180 km/h pour capturer ses proies (divers oiseaux), ce qui le classe parmi les oiseaux les plus rapides du monde !



Des petits « coquillages »... bien vivants !

Le promeneur attentif qui arpente le sentier conduisant à la chapelle sera peut-être surpris de découvrir par endroits quantités de tout petits « coquillages » collés sur les rochers. Si cette falaise calcaire s'est formée au fond d'une mer peu profonde par sédimentation de débris d'organismes marins il y a plus de 130 millions d'années, ces discrètes coquilles turriculées ne sont évidemment pas des reliques de cette époque et n'ont rien à voir avec des coquillages. Elles







Le maillot avoine et l'hélice lampe sont liés aux milieux rocheux, alors que l'hélicelle des bruyères se plaît dans les prés secs.

appartiennent bel et bien à des escargots terrestres appelés maillots. Ici, on trouve surtout le **maillot avoine** *(Chondrina avenacea)* et le **maillot seigle** *(Abida secale)*, auxquels se mêlent, beaucoup plus nombreuses encore, les minuscules **hélices des rochers** *(Pyramidula rupestris)*.

Ce n'est pas moins d'une trentaine d'espèces de gastéropodes qui ont colonisé la paroi rocheuse et les différents milieux (forêts, prés secs, buissons) qui s'y trouvent, ce qui est tout à fait remarquable. En effet, étant donné leur besoin en carbonate de calcium pour la construction de leur coquille, les escargots s'épanouissent à merveille dans cet environnement très calcaire. Plusieurs d'entre eux, comme par exemple le **maillot barillet** *(Sphyradium doliolum)* et le **maillot ombiliqué** *(Lauria cylindracea)*, sont d'ailleurs rares et menacés dans notre pays.

On trouve même sur le site un escargot d'origine méditerranéenne, peut-être introduit ici (comme ailleurs en Suisse) accidentellement depuis plusieurs siècles : **l'hélice cinctelle** *(Hygromia cinctella).*

Et la grande faune ?

Si des **chamois** *(Rupicapra rupicapra)*, et même des **cerfs** *(Cervus elpahus)*, s'aventurent occasionnellement sur les vires, la falaise proprement dite, trop escarpée, n'est guère favorable à la grande faune. Ses abords sont par contre bien parcourus (cerf, chevreuil, chamois, renard, blaireau...). C'est par exemple le cas au-dessus des Cases, le long du chemin de la Poya qui relie Vérossaz à la plaine. Le sommet de la falaise, en bordure du plateau de Vérossaz, sert quant à lui quotidiennement de voie de transit pour des hardes de cerfs en hiver.



L'étang didactique : un coup de pouce pour les batraciens !

Les petits milieux humides générés en pied de falaise par l'eau de pluie ou par des sources et autres ruissellements qui suintent des rochers (carrière des Râpes à Vérolliez, Grotte aux Fées...) abritent plusieurs espèces de batraciens. La discrète **salamandre tachetée** *(Salamandra salamandra)*, signalée à la Grotte aux Fées, ne semble pas avoir passé le goulet de Saint-Maurice. Elle atteint ici la limite de son aire de répartition vers l'intérieur du Valais (elle n'existe pas dans le Valais central, trop sec). Aménagé en automne 1998, l'étang didactique du collège de l'Abbaye, situé au départ du chemin de la chapelle du Scex, sert non seulement à illustrer les cours d'écologie dispensés aux étudiants, mais constitue un plan d'eau bienvenu pour les batraciens du lieu. Chaque année, dès le mois de mars, des **grenouilles rousses** *(Rana temporaria)* viennent par dizaines y déposer leurs œufs, suivies



Grenouille rousse

de près par des **tritons alpestres** *(Triturus alpestris)* encore plus nombreux. Occasionnellement, le **crapaud commun** *(Bufo bufo)* s'y reproduit lui aussi, alors que libellules et autres insectes aquatiques l'ont rapidement colonisé.

Notes

1. Ignace Mariétan, « Le Buis dans le rocher de St-Maurice », dans *Bulletin de la Murithienne* 43, 1926, p. 20-28.
2. Olivier Duckert et Christof Frei, « Présence du buis et de la langue-de-cerf à Loèche », dans *Bulletin de la Murithienne* 114, 1996, p. 205-206.



La vie de saint Amé

Traduction française par Cédric Roduit [1]

Nous avons malheureusement imprimé une version provisoire de la traduction de la *Vie de saint Amé*. Nous publions dans cette édition électronique la version définitive de ce texte, revu et corrigé par l'auteur, à qui nous présentons nos excuses pour cette malencontreuse erreur.
Ce texte est publié à nouveau, avec de nombreuses illustrations, dans les *Echos*, n° 24, automne 2012, p. 50-63.

1. Je me suis disposé à obéir à vos ordres, très saint Père Dydo, avec une éloquence certes limitée, mais un cœur débordant. Vous me demandez de confier à l'écrit, dans l'ordre chronologique, les saintes œuvres qu'accomplit en ce monde le bienheureux Amé, pour que ne soit pas plus longtemps passé sous silence ce qui mérite d'être célébré avec les plus grands éloges. Maintenant donc, puisque vous l'exigez et que Dieu le permet, je vais exposer quelques-uns de ses nombreux hauts faits, montrant en quelque sorte la voie aux lettrés.

2. Au temps du roi Dagobert, cet homme fut aussi illustre pour ses mœurs, qu'Aimé (ou Amé) à la fois pour sa sainteté, son nom et ses actions. Issu de parents nobles d'origine romaine, cet enfant aux remarquables dispositions naquit dans les environs de la cité de Grenoble. Son père, nommé Héliodore, était très attaché au respect de la religion chrétienne. Comme c'était un homme très pieux, il voulut consacrer son fils Amé aux veilles monastiques et, lorsqu'il eut grandi, l'enfant fut donné au monastère de Saint-Maurice comme un présent agréable à Dieu. Instruit dès son jeune âge parmi les meilleurs élèves, il ne tarda pas à être considéré pour ses qualités comme le premier d'entre eux.

3. Alors qu'il s'était soumis tout entier pendant près de trente ans à la règle monastique, recherchant une retraite plus solitaire, il sortit en secret de l'enceinte du monastère, et un peu plus loin, dans la roche accidentée d'une très haute montagne, il se désigna lui-même comme le champion du Christ dans le combat contre le Diable. Alors, comme l'abbé et les frères du monastère le recherchaient avec une grande inquiétude et un soin empressé, et qu'on en était au troisième jour de jeûne, on découvrit enfin ses saintes traces sur le versant de la montagne, au milieu de périlleux rochers, et on arriva au lieu où le saint, certes, se cachait des hommes, mais s'offrait au regard de Dieu. Lorsqu'il fut retrouvé, on le somma de rentrer au monastère : l'abbé et les frères étaient tristes et inquiets à son sujet et se demandaient la raison de cet éloignement. Celui-ci répondit aussitôt : « Laissez-moi, mes frères, je vous en prie, pleurer mes fautes dans ce lieu resserré et servir mon Rédempteur avec une parfaite soumission. »

4. Comme ils ne pouvaient l'arracher à ces lieux, les frères lui dirent alors : « Indique-nous au moins ce que tu veux comme nourriture. » Il répondit : « Du pain et de l'eau, mais seulement lorsque j'aurai accompli un jeûne de trois jours ou plus si Dieu le veut ; je ne réclame ni n'ai besoin de mieux ; et que ce soit du pain d'orge. » Ils racontent à l'abbé qu'ils l'ont retrouvé et ce qu'il leur a dit. Alors l'abbé choisit l'un des frères, nommé Bérin, pour le servir de façon permanente. Celui-ci prend un pain et une cruche remplie d'eau, se rend auprès de l'homme de Dieu, puis, lui ayant donné ces provisions, se retire. Comme le saint homme était courbé pour la prière, voilà que le Tentateur arrive sous l'aspect d'un corbeau, vole le pain et renverse l'eau. Amé, se redressant et voyant cela, dit : « Je te rends grâce, Seigneur Jésus-Christ, de m'ordonner de prolonger mon jeûne. Ceci sera fait selon ton désir, car il n'est rien dans ce monde qui ne se produise sans ta volonté. »

5. Quelque temps après, on lui construit un petit abri. Mais l'artisan, qui ne connaît pas les dimensions de la cellule, s'approche de l'homme de Dieu et lui dit : « Permettez-moi de me rendre un instant à l'endroit où l'on coupe le bois, car cette poutre me semble trop courte de deux paumes. » Alors Amé lui répond : « N'y va pas, mon fils, mais retourne-t'en et refais les mesures. Aie confiance. » Il s'en retourne donc et, refaisant les mesures, il trouve le bois allongé d'autant qu'il était trop court un instant auparavant. Retournant aussitôt auprès de l'homme du Christ, il lui raconte ce qui s'est passé. Alors celui-ci dit : « Garde le silence, et ne coupe rien, car c'est un don de Dieu. » Je peux moi-même en témoigner : j'ai vu cette poutre sortir du toit, dépassant les autres de la longueur indiquée.

6. Le Seigneur fit un autre miracle par l'intermédiaire de cet homme. Depuis une année déjà, son serviteur lui apportait de l'eau puisée dans les ruisseaux de la vallée, lorsque, compatissant à sa peine, Amé dit aux frères : « Allons, mes frères, approchons-nous de ce rocher et prions Dieu car il peut faire jaillir l'eau de la pierre. » La prière accomplie, chacun se redressa et, au moyen du bâton qu'il tenait à la main, l'homme de Dieu frappa le rocher ; il en jaillit aussitôt une source intarissable ; Amé y fit fabriquer une citerne de plomb. Je l'ai moi-même vue remplie, recrachant continuellement de l'eau au-dehors.

7. Plus tard, découvrant sur ce même rocher une parcelle de terre, il la défricha et en fit un petit champ capable d'accueillir un quart de muid, dans lequel il prit l'habitude de semer de l'orge ; « il est juste, disait-il, que chacun vive de son propre travail. » Il possédait encore une meule, au pied de sa cellule, qu'il actionnait de la main lorsque, chantant les louanges, le sommeil s'insinuait dans ses membres fatigués. Il ne portait jamais de chaussures aux pieds : or le lieu où il avait coutume de poser les pieds pour tourner la meule était recouvert de petits cailloux tranchants. Il prit ainsi l'habitude de chasser la tentation de la chair et l'engourdissement du corps par le travail de la meule.

8. Un jour, alors que l'homme de Dieu sarclait le petit champ qu'il avait l'habitude de cultiver, un énorme bloc de rocher dévala du sommet de la montagne ; Amé comprit qu'il allait bientôt causer la ruine de sa cellule — c'était, à mon avis, la ruse du Démon qui l'avait poussé. Alors, faisant un signe de croix, Amé dit : « Au nom de Jésus-Christ, je t'ordonne de ne pas dévaler davantage. » Le rocher était déjà arrivé tout près du toit de la cellule, lorsque, d'un seul coup, il s'arrêta, suspendu à la montagne. Il reste suspendu, attaché au flanc de la montagne, et ne cause aucun dommage à la grotte. Souvent le Diable se présentait avec son escorte et menaçait de briser la cellule et de l'arracher totalement à la montagne ; mais, fort dans le Seigneur, Amé combattait en conservant un cœur inébranlable et indifférent au danger, disant : « Le Seigneur est mon secours, je ne crains pas ce qu'un homme peut me faire » (cf. Ps 118, 6).

9. L'évêque de cette région s'était lié d'une amitié particulière avec lui ; il lui rendait fréquemment visite et prenait plaisir à être auprès de l'homme de Dieu, qui, par Amour du Christ, avait choisi la pauvreté. Il voulut le consoler avec une somme d'or qu'il pouvait décider d'utiliser pour lui-même ou pour les pauvres. Mais Amé lui dit : « Bon évêque, ce que tu offres doit être distribué à ceux qui sont dans une plus grande nécessité. Quant à moi, je méprise les entraves du monde et de même que je suis sorti nu du ventre de ma mère, c'est nu que je retournerai à la terre. » L'évêque, qui ne voulait – ni n'aurait pu – lui faire accepter ces pièces en le priant, s'en alla et déposa discrètement l'or sur l'autel où Amé avait coutume de célébrer la messe. Une nuit passa et, comme de coutume, le serviteur du Christ arriva à l'heure qui convient pour célébrer les mystères sacrés. Il trouva les pièces et, les maudissant comme une ruse l'Ennemi, les jeta précipitamment au fond de la vallée en disant : « Le Seigneur est mon héritage (cf. Ps 16, 5), je n'ai pas besoin de cela. »

10. Amé se couvrait le corps de peaux de mouton. Durant tout le temps du Carême, il se

nourrissait de cinq noix et d'une petite coupe d'eau par jour après avoir prié les vêpres – repas certes frugal, mais agréable à Dieu. Il endurait de temps en temps des jeûnes de trois jours et souvent plus longs. Son corps était fatigué mais, lui, rempli du Saint-Esprit, restait au service du Christ avec une infinie dévotion. Deux fois dans l'année seulement, il profitait du soulagement qu'offrent les bains : avant le saint jour de la naissance du Seigneur et avant celui de sa résurrection pascale. C'étaient les seuls soins qu'il apportait à son corps. Pour le reste, la plupart des miracles qui ont alors eu lieu demeurent inconnus.

11. En ce temps-là, dans la région des Vosges, vivait l'abbé Eustase (2), un homme remarquable et très illustre pour sa piété. Il advint par hasard que, parti pour atteindre les terres d'Italie, il entra dans le monastère d'Agaune et voulut savoir qui parmi ces saints hommes était tenu pour le premier. Alors ils lui dirent : « Peut-être ne connaissez-vous pas le saint homme Amé, qui, depuis près de trois ans, mène une vie austère, là-haut, sur ce rocher ? » A ces mots, il gravit en toute hâte la montagne par un sentier escarpé et glissant sous les pas. Lorsqu'il trouva Amé, il l'embrassa avec tant d'affection qu'il ne supporta plus d'en être séparé. Que dire de plus ? A son retour d'Italie, il entraîna avec lui le saint homme et le conduisit jusqu'à Luxeuil, disant qu'une lampe ne doit pas être cachée sous le boisseau, mais doit plutôt éclairer ceux qui sont dans la maison (cf. Mt 5, 15) et que celui qui abandonnait son propre séjour, était invité à suivre une voie encore plus parfaite.

12. Saint Amé demeura quelque temps dans ce monastère et se fit aimer de tous. Il avait en toutes circonstances un visage serein et un air enjoué. Il possédait une brillante et vive éloquence. Il était sage et ferme dans ses conseils. Il s'adonnait à la pénitence et était prodigue en larmes. Modéré dans la prospérité, paisible et joyeux dans l'adversité, remarquable pour ses mœurs, resplendissant de sainteté, il faisait preuve de charité en toute chose et s'imposait une très grande austérité. Riche de toutes les qualités, il brillait sur le monde comme une grande lumière. A cette époque, il arriva qu'à la demande de ses frères, Amé parcourut quelques villes d'Austrasie, car il avait un grand talent pour la prédication.

13. Il y avait un homme distingué au palais et en honneur dans le peuple, nommé Romaric, qui, sous un vêtement certes encore laïc, possédait déjà une âme de religieux. Par la volonté de Dieu, comme je le pense, saint Amé arriva à sa demeure et lui demanda l'hospitalité. A la vue de l'homme de Dieu, Romaric le reçut avec grand respect et honneur. Alors que la table était déjà dressée, il lui demanda, entre les mets, de lui annoncer la parole du salut. Amé, qui avait la parole prompte et sage, se leva et dit : « Vois-tu ce grand plat d'argent ? Combien a-t-il déjà eu d'esclaves et combien en aura-t-il encore ! Toi aussi, que tu le veuilles ou non, tu es maintenant son esclave, car tu l'as dans le but de le garder ; mais, à toi et tes serviteurs qui mangez au-dessus de lui, ce plat livre maintenant sa juste sentence et il te faudra rendre des comptes à son sujet dans le futur, toi qui à présent le conserves ; car il est écrit : Votre or et votre argent seront rouillés, et la rouille servira de témoignage contre vous (cf. Jc 5, 3). Et le Seigneur a dit : Malheur à vous, les riches, qui avez votre consolation (cf. Lc 6, 24) ».

14. A ces mots, Romaric dit : « Je supplie votre sainteté de passer quelques jours avec moi et de m'apprendre ce qu'il faut que je fasse : ce qu'avec inquiétude j'ai vivement désiré dans le passé, je me réjouis de le voir arriver aujourd'hui avec la permission de Dieu. » Alors Amé dit : « Ecoute un peu, homme de bien. Cela m'étonne que, toi qui es de famille noble, qui es célèbre pour tes richesses et qui possèdes un esprit pénétrant, tu ignores la réponse du Seigneur. Quelqu'un lui demandait de quelle façon il pourrait obtenir la vie éternelle (cf. Mt 19, 16-21) : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Sans retard, le Seigneur lui répondit : « Si tu veux accéder à la Vie, observe les commandements. » « Lesquels ? », demanda le premier. Alors Jésus dit : « Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne feras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère et aime ton prochain comme toi-même. » Le jeune homme répondit : « J'ai observé tout cela. Que me manque-t-il encore ? » Jésus lui dit : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes, donne aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; viens et suis-moi. » Entendant cela, Romaric, cet homme de Dieu, fut emporté de désir et d'amour pour le Seigneur ; quelques jours plus tard il rejeta les richesses et les biens de ce monde, se rasa la tête en signe de soumission au Seigneur et se livra pour être pénétré des règles monastiques.

15. Romaric fut parfaitement instruit de celles-ci. A la même époque, sans nul doute par la volonté de Dieu tout-puissant, le saint maître Amé et son disciple Romaric, dans leur grande sainteté et dans la très pieuse intention d'accéder à la plus haute perfection, fondèrent un monastère de filles (3). Alors que l'on construisait ce monastère, un homme qui, pour son malheur, souffrait de paralysie des jambes et ne pouvait pas marcher, se présenta devant saint Amé, le priant de lui rendre l'ancien usage de ses membres. Alors le bienfaisant homme lui dit : « Il appartient à mon Seigneur Jésus-Christ de te donner ce que tu réclames, mon fils. » Mais, pris de pitié, il dit encore : « Puisque je vois à quel point tes membres te font défaut, reste avec nous quelques jours au moins et prions ensemble le Seigneur. Aie donc la foi et il te donnera ce que tu demandes, tant sa miséricorde est grande et bienveillante. » Que dire de plus ? Très peu de temps après, l'infirme retrouve la faculté de marcher ; la terre accueille des pas jusqu'alors inconnus qui la foulent en bondissant ; l'homme se déplace désormais sur ses propres jambes, lui qui était auparavant porté par celles d'un autre.

16. Une jeune religieuse du monastère cueillit une pomme pour la manger sans la permission du supérieur. Le Diable, entré en elle, se mit à la torturer. La nouvelle s'étant répandue rapidement, Amé arrive et dit aux filles rassemblées : « Ne vous ai-je pas prévenues que notre ennemi le Diable rôde, à la façon d'un lion rugissant, recherchant qui il pourra dévorer ? » (cf. 1 P 5, 8). Puis il ajoute : « Il faut, mes filles, chasser cet esprit immonde par des veilles, des jeûnes et des prières. » Cela accompli, le Trompeur prit la fuite. Lorsque la fille fut rendue saine et sauve à ses sœurs, le bienfaisant homme dit : « Regardez, mes bonnes sœurs, voici le cadeau que nous fait le Seigneur. Il est écrit : Résistez au Diable et il fuira loin de vous. » (cf. Jc 4, 7). Amé avait l'habitude d'attribuer aux mérites des autres ce que le Seigneur accordait grâce à ses prières.

17. Dans les premiers temps du monastère, le saint homme choisit une sœur pour diriger les autres. Celle-ci était remplie du désir de Dieu et d'une piété extrême ; elle s'appelait Macteflède (4). Amé l'avait distinguée afin que sa très grande sainteté serve de modèle aux autres sœurs. Mais le Dieu tout-puissant, qui toujours soutient ceux qui lui sont fidèles, voulant qu'elle obtienne au plus vite les éternelles récompenses pour ses peines et son saint amour, la conduisit au terme de cette vie avant qu'elle n'eût passé, je crois, deux ans à cette fonction. La nuit précédant sa mort, une des sœurs vit en songe une étoile d'une grandeur extraordinaire s'élever du monastère et entrer dans les cieux. Alors que Macteflède était à l'article de la mort et que son âme la quittait déjà, une sœur dit : « Chantez les psaumes, parce que notre mère nous quitte. » Et celle-ci dit : « Faites encore silence un instant, car saint Paul n'est pas encore là. » Et peu de temps après, elle leur permit de chanter. C'est ainsi que l'âme sainte de Macteflède se hâta joyeusement de monter de cette terre vers le Seigneur.

18. Saint Amé, qui aimait toujours la retraite solitaire, découvrit dans les profondeurs de la forêt des Vosges un emplacement fortifié, tel qu'on le voit aujourd'hui, et y transféra le monastère ; avec le secours de Dieu, il y établit à la charge des nombreuses religieuses le chant des psaumes qui devait être accompli jour et nuit, sans interruption, par sept troupes de douze chanteuses. Quant à lui, découvrant un rocher creux sur le versant de la montagne, il y aménagea pour lui seul une demeure petite

et étroite et plaça dans la cavité un petit lit fait à sa taille. La grotte n'offrait pas davantage d'espace, ni en large ni en long, et un immense rocher la surplombait, à travers lequel, au moyen d'une corde et d'une clochette, un religieux se chargeait d'offrir à saint Amé un petit morceau de pain et une petite coupe d'eau.

19. Quittant sa grotte le dimanche, il commentait sans interruption les Saintes Ecritures aux frères et aux sœurs. Il les exhortait à se diriger en toute hâte vers les récompenses éternelles et la patrie céleste. Il était bon dans ses conseils et aimable dans ses paroles ; rempli de l'Esprit Saint, il méditait sans cesse l'œuvre céleste. Il était dans son habitude, tandis qu'il gardait constamment un air enjoué, que des larmes grosses comme des graines de raisins coulent de ses yeux. Souvent, d'une parole prophétique, il révélait même au grand jour les pensées des hommes.

20. Un jour, alors qu'un frère passait devant lui, il lui dit : « Arrête-toi, mon frère, j'ai à te parler. Je crains, mon bon ami, qu'une ruse de l'Ennemi ne t'inspire quelque mauvaise action engendrée par l'envie et allant contre les préceptes mêmes de notre règle. » Alors celui-ci répondit : « Je me garderais bien d'agir différemment de ce que prescrit ta sainteté et de ce que contient notre règle. » Au milieu de ces mensonges, le saint homme, touchant l'ourlet du vêtement du moine et le serrant entre deux doigts, découvrit, cousue à l'intérieur, une pièce de monnaie d'un triens. « Qu'as-tu donc là, mon frère ? », demanda Amé. Aussitôt, frappé d'effroi, l'autre se prosterna aux pieds du saint homme en disant : « Malheur à moi, j'ai volé cette pièce. » Alors Amé dit : « Relève-toi, et fais pénitence : que celui qui a volé ne vole plus. »

21. Un jour, de jeunes religieuses voulurent recueillir un essaim d'abeilles. Le saint homme se trouvait avec elles. Il y avait là deux ruches, prêtes à recevoir les abeilles. Amé leur dit : « Vous voulez recueillir cet essaim ? » Elles lui répondirent : « Nous avons enduit cette ruche de lait et de bonnes herbes. Nous allons y recevoir les abeilles. » « Ne le faites pas, dit-il, mais recueillez-les plutôt à l'intérieur de l'autre ruche. » Et à ces mots, il s'en alla. Celles-ci, négligeant l'ordre du saint homme, mirent les abeilles dans la ruche qu'elles avaient préparée. Mais les abeilles placées à l'intérieur de la ruche contre l'ordre de l'homme de Dieu n'ont toujours pas pris leur envol après presque cinq jours ; elles ne vont pas, selon leurs besoins, butiner les fleurs des forêts. Les jeunes filles viennent souvent secouer la ruche ; les abeilles sont bien vivantes et bourdonnent à l'intérieur, mais ne sortent cependant pas. Alors enfin, les jeunes filles se rappelant l'ordre de l'homme de Dieu, vont le trouver et lui racontent toute l'affaire. Celui-ci dit : « Allez, et faites passer les abeilles dans la ruche que j'avais indiquée ». Quand cela fut fait, comme franchissant la barrière d'une prison, les abeilles prirent joyeusement leur envol pour aller butiner. Elles furent d'un grand profit pour tous ceux qui travaillaient là. L'homme accomplit dans cette vie de nombreux miracles qui, si l'on voulait les mettre tous par écrit, rendraient mon texte bien trop long. Hâtons-nous donc maintenant de raconter les miracles qu'il accomplit à l'approche du jour de son décès.

22. Amé prédit à quelques frères que le jour de son décès arriverait avant qu'une année ne se soit écoulée. Il y avait un frère qu'il affectionnait particulièrement. L'ayant fait venir, Amé lui dit : « Si tu te souviens du soin et de l'amour avec lesquels je t'ai nourri depuis l'âge le plus tendre, je veux que tu gardes secret ce que je t'ordonne et que tu l'accomplisses avec soin, car tu sais sans nul doute que le jour de ma mort est proche. Prends notre prêtre Castorius pour t'aider dans cette tâche, allez dans la forêt, emportez de la cendre, faites-moi un matelas à partir de peaux de chèvres, et placez-le, rempli de cendres, sur mon lit, car il est bon et nécessaire que je fasse pénitence de certains de mes actes. »

23. Alors le frère lui dit : « Maître, comment te serait-il possible d'endurer cela, alors que tu es déjà épuisé par ton abstinence et les nombreux tourments infligés à ton corps ? » Il lui répondit : « J'en ai déjà fait usage autrefois sans que tu le saches, mais le Seigneur m'a toujours rendu résistant. J'ai décidé de faire ma confession devant tous les frères et, recevant une juste pénitence, j'espère ainsi quitter ce monde. Toi, fais ce que j'ai dit. » Et il fut fait comme il l'avait ordonné. Peu de temps après, il fit venir ses frères et, étendu sur le cilice et la cendre, il se confessa en leur présence, à haute voix, des quelques fautes qu'il se souvenait avoir commises. Tandis qu'il faisait pénitence, endurant le malaise infligé à son corps, il était secoué d'une douleur continuelle. Mais le saint homme, comprenant que l'expiation de ses péchés était arrivée, exultait de joie au milieu de ses souffrances.

24. On l'entourait pour lire les Saintes Ecritures. Des frères venaient aussi par groupes pour entendre la parole du salut. Lorsque les uns, une fois instruits, se retiraient, d'autres arrivaient pour s'instruire à leur tour. De la même façon, les servantes de Dieu venaient par groupes aux heures appropriées et recevaient de lui la doctrine de la Vie à venir. Il avait déjà passé près d'une année sur le cilice et la cendre, les membres pétris de souffrance ; il se livrait jour et nuit à la prière ; sa peau et sa chair étaient déchirées et l'on pouvait voir ses os à nu. Mais, toujours, sa voix infatigable, accompagnée de larmes, s'adressait au Christ.

25. Enfin, sa dernière heure arriva, joyeuse pour l'âme d'Amé, mais triste pour ses frères et sœurs. Alors, de toutes parts, dans chaque cellule, régnaient les pleurs et le chagrin. Ils se lamentaient d'être abandonnés par un si grand homme, mais le félicitaient d'avoir déjà rejoint la compagnie des anges. Comme il approchait de sa fin, il ordonna à un frère : « Apporte la lettre du pape Léon envoyée à Flavien, car elle contient l'exposé le plus sûr de la foi catholique. » (5) La lettre fut apportée et lue devant lui. Tout au long de la lecture, le saint homme disait : « C'est ainsi que je crois, Trinité ineffable, ainsi que je confesse, Dieu tout-puissant, ainsi que je te conçois, Fils de Dieu Jésus Christ qui pour notre salut a daigné venir en ce monde ; c'est ainsi que je te comprends, Dieu éternel, Esprit Saint ; je confesse un Dieu unique dans la Trinité, et trois dans l'unité ; c'est ainsi que je conçois ton incarnation, Christ très pieux. » Que dire de plus ? Le saint homme conformait sa confession à chacune des phrases lues, de sorte à affirmer son orthodoxie en tout point.

26. Enfin, comme il était d'une remarquable et sainte humilité, s'estimant indigne d'être enseveli à l'intérieur des portes de la basilique, il ordonna que l'on prépare son tombeau à l'entrée de la basilique Sainte-Marie et que l'on inscrive l'épitaphe qu'il avait lui-même composée en ces termes : « Qui que tu sois, homme de Dieu, qui entres pour prier dans ce lieu saint, si tu mérites d'obtenir ce que tu demandes, daigne implorer la miséricorde du Seigneur en faveur de l'âme d'Amé le pénitent enseveli ici. Ce que ma petitesse, par une tiède pénitence, ne put obtenir pour mes nombreux péchés, qu'en implorant avec ferveur la miséricorde du Seigneur, ta charité me l'obtienne. »

27. Les frères et les sœurs rassemblés sans distinction attendaient en pleurant le décès du saint homme ; ils lisaient les évangiles et chantaient les psaumes et les hymnes autour de son lit. Au milieu de ces voix, après avoir demandé pardon et fait ses adieux à tous, Amé expira. Alors qu'il faudrait, dans ces moments-là, exulter de joie, on est plutôt poussé à pleurer. Les moines pleurent donc, les religieuses se lamentent, tout le monde est en deuil, hommes et femmes, jeunes gens et enfants : le saint homme est mort et ils se retrouvent abandonnés, orphelins et inquiets.

28. Il fut donc enseveli à l'endroit qu'il avait lui-même prescrit. Mais, le troisième jour, après les matines, il apparut en songe à l'un des frères et lui dit : « Que faites-vous, mes frères ? » Et celui-ci répondit : « Nous sommes tristes et pleurons ton absence, Père très pieux, car tu nous as laissés orphelins. » A ces mots, Amé dit : « Ne vous attristez pas ; sachez que j'ai été absous de mes péchés et que j'ai bien été accueilli dans la présence de mon Seigneur. Le feu de la pauvreté vous brûle maintenant en ce lieu, mais, dans peu de temps, le

Seigneur Dieu tout-puissant vous pourvoira de tous biens en abondance. En attendant, dis à frère Romaric d'avoir l'âme tranquille et de prendre grand soin du monastère. Et souviens-toi toujours de moi. » Après avoir dit ces paroles, il disparut. Se relevant aussitôt, le frère en larmes alla raconter tout cela au saint homme Romaric.

29. Après cela, dans un élan de générosité, le roi accorda environ deux cents pièces d'or au monastère. Par la suite, grâce la générosité du Seigneur, comme on le sait à présent, de nombreuses donations furent faites au monastère d'Habend pour ses besoins. C'est sans nul doute la prière de saint Amé qui les a obtenues. Alors qu'une année déjà s'était écoulée, que le corps du bienheureux reposait dans son tombeau, comme je l'ai dit plus haut, et que l'on célébrait de nuit des veilles pour l'anniversaire de sa mort, une nouvelle fois après les matines, il fut révélé à un frère qu'il fallait au plus tôt déposer le saint corps à l'intérieur de la basilique Sainte-Marie. Cela fut aussitôt exécuté avec grande déférence et grâce à l'aide de Dieu. En ce lieu, chaque année, des foules de fidèles se pressent pour fêter l'anniversaire de la mort d'Amé, ne doutant pas d'être sauvés par l'intercession du saint et la générosité de celui qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans la Trinité parfaite pour les siècles des siècles. Amen.



S. Amé
Dessin de A. Holenstein

Notes

1. Le texte latin est celui que donne Marius Besson dans Monasterium Acaunense, p. 184-96. Les archives de l'Abbaye de Saint-Maurice possèdent quelques pages d'une Vie d'Amé d'un manuscrit du XV[e] siècle (DIV 3/0/50), une copie du XVIII[e] s. de ce même texte au complet (LIB 0/0/15/60) et une copie du XVIII[e] s. d'une version de la Vie d'Amé assez proche de celle éditée (LIB 0/0/15/61). Enfin, on trouve une traduction française du XVIII[e] siècle sous la cote DIV 3/0/51. Une autre traduction, réalisée par le Séminaire de Latin Médiéval de l'Université de Nancy II, sous la direction de Michel Parisse, a été publiée en 1979 (Parisse, p. 52-56).
2. Disciple de Colomban, abbé de Luxeuil en 611, mort en 625.
3. Il s'agit du monastère de filles fondé sur le Mont Habend (aujourd'hui le Saint-Mont).
4. Sainte Macteflède ou Mafflée, première abbesse de Remiremont, est fêtée le 13 mars.
5. Lettre du pape Léon I[er] le Grand au patriarche de Constantinople Flavien (446-449), datée du 13 juin 449 et exprimant la doctrine de l'unicité de la personne du Christ.



&CHOS

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE
Nouvelles de l'Abbaye
AVENUE D'AGAUNE 15
CASE POSTALE 34
CH-1890 SAINT-MAURICE
TÉL. +41(0)24 486 04 04
FAX. +41(0)24 486 04 81
ABBAYE@STMAURICE.CH
WWW.STMAURICE.CH

ÉDITION
Abbaye de Saint-Maurice
106[e] année - quatrième série
n° 23, Numéro spécial, Automne 2011

RÉDACTION ET MISE EN PAGE
Chanoine Olivier Roduit

ADMINISTRATION
Chanoine Jean-Paul Amoos

CONCEPTION GRAPHIQUE
CréActif info@creactif.ch

IMPRESSION
CRI - Imprimerie Saint-Augustin, Suisse

COUVERTURE
De nombreux fidèles ont assisté à la cérémonie du 1400[e] anniversaire de la chapelle du Scex (Photo © J.-C. Gadmer).

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE
La majorité des illustrations sont tirées des Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice et de la collection de l'auteur.
Association Saint-Maurice d'Agaune: 39 e, 48, 49 a,b,d / Raymond BERGUERAND: 40 a, 41 a,b, 50 c,d, 52 f / Robert BINTZ: 17 b,c,d /M. BURRI: 108-111 / Fondation A. CHAVAZ: 5 / Jean-Pierre COUTAZ: 36 f, 40 b,d, 42 b, 43 b, 50 a, 51 a, 73, 91 b, 103, 129 / Jean-Claude GADMER: 12, 13 a, 14 a,b, 16 a,b,c, 18, 20 a / Pascal FESSARD: 15 c / Jérôme FOURNIER: 112-121 / Roger GASPOZ: 15 a,b / Max HASLER: 16 d, 20 b, 98 / L'ILLUSTRE: 47, 75 b / Johann B. ISENRING, D.R.: 36 e / Claude JACCOTTET (ACV): 52 a,b,c / Médiathèque LOUIS-ARAGON, Le Mans: 66 / Monastère de MONTORGE: 29 / Muriel MORET: 75 e,f / NIELS, Wikimedia Commons: 68 / Alain RODUIT: 13 b / Jean ROMAIN: 20 c / Alexandre SCHAFER: 2, 59 b / Société suisse des traditions populaires: 90 b / VALAIS-DEMAIN: 60 b.

ABONNEMENT
A votre bon cœur !
CCP 19-192-7

Les Echos de Saint-Maurice sont édités par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis.

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, veuillez simplement nous communiquer votre adresse.

Faites connaître notre revue!
Abonnez-vous!

Notre-Dame du Scex

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE • N° 23 • Numéro spécial • Automne 2011

Publié à l'occasion des 1400 ans de Notre-Dame du Scex, ce numéro spécial des Echos de Saint-Maurice vous invite à découvrir le sanctuaire fondé par saint Amé à travers la spiritualité, l'art, l'histoire, la littérature et la dévotion populaire. La falaise dans laquelle est nichée la chapelle du Scex fait l'objet de deux études inédites.

Mgr Joseph RODUIT
Sur le chemin de la chapelle

Guy LUISIER
Comme un chemin vers la gloire
• *Les vitraux d'Albert Chavaz*

Olivier RODUIT
Quatorze siècles d'histoire de la chapelle
• *Histoire et archéologie*
• *Saint Amé et les ermites*
• *Notre-Dame du Scex*
• *Les ex-voto*

Marcel BURRI
Géologie de la falaise

Jérôme FOURNIER
La faune et la flore de la falaise

Cédric RODUIT
Traduction de la Vie de saint Amé